

Que voient les adolescents en ligne?

Socialisation politique et pratiques numériques ordinaires des adolescents au Québec

Une étude qualitative

NICOLE GALLANT

avec la participation d'Alice Gaudreau
et de Laurence Pitre-Vézina



CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS

Que voient les adolescents en ligne?

Socialisation politique et pratiques numériques ordinaires des adolescents au Québec

Une étude qualitative

NICOLE GALLANT

avec la participation d'Alice Gaudreau
et de Laurence Pitre-Vézina

Révision : Marie-Hélène Lavoie
Infographie : Diane Trottier
Coordination : Sébastien Charlton
ISBN : 978-2-922008-68-5

Octobre 2023

Centre d'études sur les médias
Pavillon Casault (5604)
Université Laval Sainte-Foy (Québec)
G1V 0A6
Téléphone : 418-656-3235
Adresse électronique : cem@com.ulaval.ca
Site Internet : <http://www.cem.ulaval.ca>

Directrice du Centre : Colette Brin

Droits d'auteur et droits de reproduction : Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à Copibec : 514-288-1664 ou 1 800 717-2022, licences@copibec.qc.ca.

Table des matières

| | |
|---|----|
| Sommaire | 1 |
| Objectif et problématique | 1 |
| Méthodologie | 2 |
| Échantillon et résultats | 3 |
| Discussion | 4 |
| Introduction | 5 |
| 1 La construction du jeune citoyen à l'ère du divertissement numérique | 7 |
| <i>Problématique et état des connaissances</i> | |
| NICOLE GALLANT | |
| 1. La socialisation | 9 |
| 2. La jeunesse comme l'âge de la socialisation et des transitions ... | 10 |
| 3. La socialisation politique des jeunes | 13 |
| 3.1 Définition et contenus de la socialisation politique | 14 |
| 3.2 Les acteurs et facteurs de la socialisation politique | 17 |
| 4. Jeunes et numérique | 23 |
| 4.1 Le numérique comme vecteur d'autonomisation des jeunes | 23 |
| 4.2 Le stéréotype tenace des jeunes «natifs du numérique» ... | 24 |
| 5. S'informer – Se faire informer – Voir de l'information | 27 |
| 5.1 La question de l'intention | 27 |
| 5.2 Qu'est-ce qui «compte» comme de l'information? | 29 |
| 6. Horizon informationnel et paysage médiatique | 31 |

2 Documenter les façons dont les jeunes voient l'actualité et les débats publics en ligne 35

Une méthode innovante

NICOLE GALLANT

1. Une approche qualitative centrée sur les individus. 37
 - 1.1 Forces et limites de l'approche choisie. 37
2. Instrument de collecte – Notre schéma d'entretien 38
 - 2.1 Premier segment: entretien semi-dirigé classique au sujet des pratiques numériques 39
 - 2.2 Deuxième segment – Variante de l'entretien sur traces pour observer les contenus 44
 - 2.3 Clôture des entretiens: Appartenances et profil sociodémographique. 50
 - 2.4 Modalités d'entretiens individuels, de groupe et en dyade 51
 - 2.5 Forces et limites des entretiens du projet. 52
3. Recrutement et échantillon. 53
 - 3.1 Structure souhaitée de l'échantillon 53
 - 3.2 Recrutement 55
 - 3.3 Forces et limites de l'échantillon 56
4. Démarches d'analyse – Synthèses progressives et typologisations parallèles. 57
 - 4.1 Les synthèses progressives 57
 - 4.2 Typologisations parallèles 60
 - 4.3 Forces et limites de cette stratégie d'analyse 62
5. Conclusion 63

3 Que voient les adolescents en ligne ? 65

Formes de contenus sur l'actualité et le politique qui se rendent jusqu'aux adolescents

NICOLE GALLANT ET ALICE GAUDREAU

AVEC LA PARTICIPATION DE LAURENCE PITRE-VÉZINA

1. Corpus de données 66
 - 1.1 Qui avons-nous interrogé? OU Profils sociodémographiques des participants 66
 - 1.2 Corpus d'items de contenus 67

| | | |
|-------|--|-----|
| 2. | Contenus politiques et d'actualité | 70 |
| 2.1 | Les débuts de la pandémie de coronavirus | 71 |
| 2.2 | Enjeux sociaux et collectifs transnationaux. | 75 |
| 2.2.1 | Environnement. | 76 |
| 2.2.2 | Enjeux d'égalité ethnique ou raciale | 80 |
| 2.2.3 | Enjeux féministes | 81 |
| 2.2.4 | Le Québec revendiqué comme société distincte | 83 |
| 2.2.5 | Autres enjeux sociaux. | 84 |
| 2.3 | Débats publics sur des politiques et programmes publics | 84 |
| 2.3.1 | Politiques et programmes | 85 |
| 2.3.2 | Politique partisane | 87 |
| 2.3.3 | Trump, Trudeau, Thunberg: l'importance du personnage politique. | 90 |
| 2.4 | Autres contenus liés à l'actualité | 94 |
| 2.4.1 | L'actualité tendue et la «Troisième guerre mondiale». | 94 |
| 2.4.2 | Faits divers | 95 |
| 2.4.3 | Personnes victimes de violences physiques. | 96 |
| 2.4.4 | Divers | 98 |
| 2.5 | Contenus qui ne sont pas politiques ou relatifs l'actualité | 99 |
| 2.5.1 | Divertissement | 99 |
| 2.5.2 | Contenus informationnels | 101 |
| 2.5.3 | Contenus prescriptifs | 103 |
| 2.5.4 | Contenus centrés sur le visuel. | 105 |
| 2.6 | Un mot sur les échelles | 106 |
| 3. | Les algorithmes comme agents de socialisation politique? | 107 |
| | Conclusion. | 111 |
| | Références. | 115 |

Sommaire

Objectif et problématique

Les études sur les pratiques informationnelles peinent à rendre compte des informations qui se rendent jusqu'aux adolescents en ces temps du numérique. Le présent rapport présente les résultats d'un projet de recherche qualitatif visant principalement à mettre en lumière la nature et la forme des contenus à caractère politique ou liés à l'actualité que les jeunes voient en ligne dans leur quotidien. Dans une perspective sociologique axée sur les processus de socialisation politique des individus à l'âge des transitions, il s'agissait d'aborder les pratiques informationnelles sous l'angle, moins des actes posés que des informations obtenues.

La socialisation politique se poursuit tout le long de la vie, mais elle est particulièrement intense pendant la jeunesse. Construite dans l'interaction avec un large éventail d'agents de socialisation, elle est le processus par lequel l'individu acquiert les dispositions et compétences civiques nécessaires pour comprendre la vie collective et y contribuer. Elle comporte quatre grandes dimensions que l'on peut réunir en deux axes : l'intérêt (soit les dimensions information et identification) et les compétences (comprenant les dimensions construction des opinions et action politique). La première dimension, et la plus centrale, concerne l'information, et consiste en la connaissance des enjeux, ce qui nécessite de se tenir au courant de ce qui se passe dans la collectivité et des points de vue de divers acteurs sur les enjeux de l'heure. C'est pour cette raison que de nombreux travaux – incluant celui-ci – se penchent sur les pratiques informationnelles des citoyens et sur leur connaissance de l'actualité.

Dans ce projet, il s'agissait d'observer, en contexte, quel type d'informations sur l'actualité et la politique (au sens large, soit tout ce qui concerne la vie en collectivité) se rendent jusqu'à l'individu dans sa vie

quotidienne en ligne, tant grâce à des actions de recherche délibérées de sa part qu'en vertu d'une exposition plus accidentelle aux nouvelles par les interactions (en ligne et hors ligne) avec divers agents de socialisation.

Méthodologie

Pour ce faire, il n'était pas possible de nous contenter de reproduire des instruments existants. En effet, les enquêtes typiques sur les pratiques informationnelles des individus cherchent à documenter si et comment les gens *s'informent* (les « manières de s'informer »). Sous ce vocable, la littérature invite à concevoir l'accès à l'information comme quelque chose qui *se fait* (de manière plus ou moins intense, plus ou moins diversifiée, plus ou moins critique, etc.). Cela tend à focaliser l'attention sur la recherche active d'information, passant potentiellement sous silence des situations qui informent l'individu sans que cela ait été un but. En somme, les approches existantes, orientées par la notion d'intention, ne distinguent pas suffisamment le fait de chercher de l'information du fait d'en recevoir ou d'en voir. À l'inverse, au lieu de leur demander « comment vous informez-vous ? », nous souhaitions documenter leurs pratiques numériques en général, de manière à pouvoir repérer avec eux les endroits où des nouvelles ou des contenus à saveur politique se rendent jusqu'à eux sans nécessairement qu'ils l'aient cherché activement.

Outre ce problème de l'intentionnalité, la seconde difficulté des travaux qui interrogent les individus sur leurs manières de s'informer concerne la définition subjective de l'information. En effet, les répondants n'ont évidemment pas tous la même conception de ce qui « compte » à leurs yeux comme des « nouvelles » ou de l'« actualité » et *a fortiori* comme un contenu à caractère « politique ». Pour surmonter cet écueil, il nous fallait pouvoir faire part à nos participants d'une définition de ce qui nous intéressait ou pouvoir voir nous-mêmes les contenus présents sur leurs fils d'actualité.

Notre enquête qualitative reposait donc sur un dispositif d'entretien innovant permettant de partir de l'individu pour documenter son paysage informationnel singulier. Comportant deux grandes composantes, les entretiens avaient une durée moyenne de près de 1 h 45. Une composante semi-dirigée classique réunissait des questions portant sur divers aspects des pratiques numériques et informationnelles du

participant, ainsi que sur celles de son milieu familial. Nous explorions aussi avec lui, exemples à l'appui, les frontières floues de ce qui « compte » – à ses yeux et aux nôtres – comme un contenu politique ou relatif à l'actualité. Puis, dans une seconde composante s'apparentant aux entretiens sur traces (Gallant, Labrecque, Latzko-Toth et Pastinelli 2020), nous l'invitions à examiner devant nous ses fils d'actualité et historiques récents sur les diverses plateformes de médias sociaux qu'il fréquente, pour repérer la présence de contenus de ce type, qu'il s'agisse d'un même sur Donald Trump ou Justin Trudeau partagé par un ami, ou d'un lien proposé par un algorithme vers une page de nouvelles d'un média classique, etc. Nous avons ainsi discuté avec les participants d'une foule de contenus, dont nous conservions dans la plupart des cas une capture (anonymisée).

Échantillon et résultats

Nous avons pu explorer ces questions en ce qui a trait aux adolescents du Québec grâce à une petite série d'entretiens qualitatifs. Nous avons rencontré 15 adolescents de 15 à 17 ans en février et mars 2020 à Montréal, à Québec et dans une plus petite ville, pour documenter la place de l'actualité dans leurs pratiques numériques. Grâce à ces entretiens, nous avons récolté et analysé plus en détail 281 items de contenu, qui font l'objet de ce rapport.

Comme la plupart des jeunes, nos participants fréquentent régulièrement une diversité de plateformes sionumériques, lesquelles ont diverses fonctions, surtout concentrées sur le divertissement et les interactions interpersonnelles visant à tisser et entretenir les liens sociaux.

Comme on pourrait s'y attendre, les contenus politiques ou liés à l'actualité n'occupent qu'une place relativement minime parmi les pratiques numériques de la plupart des jeunes que nous avons rencontrés, même si nous nous intéressions tout autant aux formats en images humoristiques qu'aux liens vers des articles de presse classiques.

Sur le plan des sujets abordés, naturellement, le moment de la tenue des entretiens – juste avant le premier confinement au Québec en mars 2020 – a généré l'apparition inévitable du nouveau coronavirus (comme on l'appelait à l'époque) dans les actualités de tous les répondants. Pandémie à part, les contenus que nous avons analysés traitent d'une

foule d'enjeux – l'environnement, les inégalités, le féminisme –, mais on trouve aussi des items très ciblés sur des projets de loi, des politiques ou des programmes publics quelconques.

Une part substantielle des contenus est en fait orientée sur les personnalités politiques (Trump, Trudeau, Thunberg, etc.), avec un traitement plus souvent humoristique qu'orienté sur leurs postures idéologiques.

Enfin, on retrouve aussi plusieurs contenus liés à des faits divers ou encore aux célébrités, incluant les influenceurs ou les personnalités de télé-réalité.

Discussion

Notre objectif n'était pas de faire le point sur les facteurs de socialisation politique, et pour cette raison nous avons trop peu de participants pour établir des liens clairs, mais nous reconnaissons dans nos données les principaux facteurs classiques de la socialisation politique. Toutefois, un nouvel agent de socialisation politique se profile distinctement dans nos résultats : les algorithmes de suggestions des plateformes numériques. Ceux-ci reproduisent et amplifient les distinctions qui existent entre les niveaux et formes de socialisation politique des adolescents.

Le rapport se conclut sur des pistes pour réinvestir ces résultats dans une enquête quantitative ultérieure.

Introduction

L'avènement du numérique, et tout particulièrement du Web 2.0, a progressivement apporté des changements non seulement dans l'intensité de la consommation de divertissement des adolescents, mais surtout dans les pratiques qui l'accompagnent. Ces transformations ont des répercussions dans plusieurs autres sphères de la vie, notamment dans la manière d'accéder à l'information. Cela modifie en retour les processus de socialisation politique et citoyenne des jeunes.

Le projet faisant l'objet du présent rapport – réalisé à l'Observatoire Jeunes et Société (OJS) et à la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) pour le compte du Centre d'études sur les médias (CEM) – est de documenter les façons dont les activités en ligne contribuent (ou non) aux processus de socialisation politique et citoyenne des adolescents aujourd'hui. Nous nous sommes intéressées aux nouvelles façons par lesquelles l'information concernant la politique et l'actualité (une dimension importante de la socialisation politique) se rend jusqu'aux adolescents dans le cadre de leurs pratiques numériques ordinaires.

Dans cette perspective, le projet visait à documenter et analyser plusieurs éléments. Nous nous sommes tout particulièrement penchées sur la place de l'information liée à la politique ou à l'actualité, dans la consommation médiatique en ligne et hors ligne des adolescents (15-17 ans). Nous cherchions à savoir où ces jeunes s'informent et, surtout, comment (et sous quelles formes) l'information se fraie aujourd'hui un chemin jusqu'à l'adolescent connecté, même quand il ne la cherche pas activement (par exemple par le partage de mèmes imagés d'humour sur Trudeau, Trump ou Thunberg).

Dans ce rapport, nous nous pencherons tout d'abord, dans un premier chapitre, sur l'état des connaissances concernant les processus de socialisation politique des jeunes. Nous verrons comment divers agents de socialisation contribuent ou non à construire les deux grands axes de la conscience politique que sont l'intérêt (information et

identification) et les compétences (construction des opinions et action politique). Après un rappel de l'importance de tenir compte de la fracture numérique même en ce qui a trait aux jeunes, nous nous pencherons sur les limites de la littérature existante concernant les pratiques informationnelles. Nous verrons comment notre projet s'inspire de quelques nouvelles approches prometteuses visant à contourner l'enjeu de l'intentionnalité, qui mine ces travaux.

Dans le deuxième chapitre sera présentée la méthodologie de l'enquête. Nous verrons comment, concrètement, une méthode de collecte originale fut conçue de manière à pouvoir apporter une contribution approfondie sur la nature des contenus politiques ou liés à l'actualité effectivement rencontrés – aussi bien de manière accidentelle que délibérée – par les jeunes dans leur activité régulière en ligne.

Enfin, le troisième chapitre présentera les résultats centraux en ce qui concerne les types (formes, sujets, échelles) de contenus politiques ou d'actualité qui se rendent jusqu'aux adolescents. Nous conclurons en abordant la place des algorithmes des plateformes parmi les agents de socialisation politique des adolescents aujourd'hui.

1

La construction du jeune citoyen à l'ère du divertissement numérique

Problématique et état des connaissances

Nicole Gallant

De manière globale, le projet faisant l'objet de ce rapport s'inscrit dans une approche caractéristique de l'Observatoire Jeunes et Société (OJS), une approche qui, d'une part, met en valeur l'hétérogénéité de la jeunesse et, d'autre part, tient compte du contexte individuel et collectif dans lequel chaque jeune évolue et qui structure ses choix. En conséquence, le projet ne vise pas à brosser un portrait des pratiques de «la jeunesse» – comme si elle constituait un ensemble homogène –, mais bien plutôt à cerner divers types de pratiques et à comprendre les processus qui y conduisent. Ainsi, cette étude met à profit les apports de la sociologie de la jeunesse pour éclairer les pratiques informationnelles numériques des adolescents au Québec.

Le présent chapitre présente le cadre théorique et conceptuel, structuré autour de la notion de socialisation, qui sert d'assise à notre questionnement. Puis, le deuxième chapitre montrera comment cette

problématique a pu être opérationnalisée dans une méthodologie qualitative originale.

Dans les pages qui suivent, nous présenterons donc notre approche théorique et conceptuelle et aborderons l'état des connaissances dans six champs, à la croisée desquels se situe la problématique du projet. Au cœur de notre approche se situe la notion de socialisation (section 1), c'est-à-dire la manière dont les individus apprennent les normes informelles de la société, à travers des interactions sociales avec des personnes et des institutions qui peuvent être vues comme des « agents de socialisation ». Cela se passe tout particulièrement durant l'enfance et l'adolescence, mais cette dernière marque le début de la jeunesse, une période de transitions vers l'autonomie qui caractérise l'âge adulte (section 2). Cette autonomie survient aujourd'hui plus tard qu'autrefois dans certaines sphères de vie (avec l'allongement des études et le recul de la primo parentalité, par exemple), mais au contraire beaucoup plus tôt dans des domaines plus subjectifs et identitaires, ce qui inclut une part de la construction citoyenne. Nous nous pencherons ensuite plus particulièrement sur cette construction du citoyen, qui passe par la notion de socialisation politique (section 3); nous verrons ce qu'elle inclut (connaissances, informations, opinions, compétences, expressions) et quels sont les processus (facteurs et acteurs) par lesquels les individus construisent leur conscience politique.

Notre problématique centrée sur la socialisation du jeune offrira une entrée originale pour l'étude des pratiques numériques et surtout des pratiques informationnelles des individus. Nous commencerons par rappeler que les jeunes sont très hétérogènes sur le plan de leurs pratiques en ligne et que le vocable uniformisant de « natifs du numérique » (section 4) voile d'importantes disparités dans les compétences numériques, surtout lorsqu'il s'agit d'autres usages que ceux liés au divertissement et aux relations sociales. Cela nous servira à introduire des distinctions importantes concernant ce qui fait partie des pratiques informationnelles (section 5). Alors que les enquêtes empiriques focalisent le plus souvent sur l'acte de s'informer, nous verrons comment il est important de se pencher également sur les façons dont les individus se font informer par d'autres et voient de l'information de manière plus ou moins passive ou fortuite, pour ne pas dire involontaire. Nous proposerons ainsi une triple distinction entre « s'informer », « se faire informer » et « voir de l'information », laquelle nous permettra de présenter la notion centrale d'horizon informationnel individuel

(l'information avec laquelle l'individu interagit), en abordant également les distinctions cruciales entre le paysage informationnel individuel (ce que l'individu voit) et le paysage médiatique dans son ensemble (ce qui est « offert » comme information à une échelle plus large) (section 6).

1. La socialisation

La socialisation est le processus par lequel une société inculque à ses membres des manières d'être et d'agir, les normes sociales qui façonnent le vivre ensemble dans un contexte donné. Ce processus est mis en œuvre dans le cadre des interactions sociales, entre les individus et des « agents de socialisation » (Mead 1963 ; Rocher 1997) ; « c'est par leurs interactions avec divers agents sociaux que les individus apprennent leur place dans la société, façonnent leurs représentations sociales et construisent leur identité sociale » (Labrecque 2019, p. 56). Ainsi,

[s]i on part des individus, on peut dire que la socialisation est le processus par lequel un être biologique est transformé, sous l'effet des multiples interactions qu'il entretient dès sa naissance avec d'autres individus et avec tout un monde matériel issu de l'histoire, en un être social adapté à un univers sociohistorique déterminé (Lahire 2013, p. 116).

Une part importante de la sociologie s'est donc évertuée à « saisir comment les expériences socialisatrices les plus variées se sédimentent en manières plus ou moins durables de voir, de sentir et d'agir » (Lahire 2013, p. 120)

Certes, l'individu garde (dans certaines sociétés plus que dans d'autres) une large part d'agentivité (ou capacité d'agir) dans ce qu'il fait de ces influences, mais il reste qu'une foule d'acteurs agissent – tantôt de manière très perceptible, tantôt plus subrepticement – sur ce processus : ce sont les « agents de socialisation ». Certaines institutions sociales sont construites précisément dans le but d'agir comme agents de socialisation – on pense en particulier à l'école, mais aussi à des organisations telles que les scouts – ; or, de nombreux agents qui socialisent l'individu ne le font pas (ou pas toujours) délibérément.

Le premier et (généralement) principal agent de socialisation des individus est la famille, si bien que certains auteurs considèrent qu'il

s'agit de la « socialisation primaire » (toutes les autres étant réunies dans un ensemble informe que serait la socialisation « secondaire »). En effet,

[I]e fait que la socialisation familiale soit à la fois précoce, intense, durable et, pendant un temps plus ou moins long, sans concurrence, explique le poids de l'origine sociale (même lorsqu'elle est grossièrement appréhendée à partir de la catégorie socioprofessionnelle des parents) dans un très grand nombre de comportements ou de préférences étudiées (scolaires, professionnels, culturels, sportifs, alimentaires, esthétiques, etc.) (Lahire 2013, p. 124).

Ainsi, de nombreuses dispositions du jeune sont largement tributaires du milieu familial dans lequel il a grandi. Par exemple, on sait que, même aujourd'hui, l'éclectisme culturel est davantage le fait des classes sociales supérieures que des classes populaires (Octobre 2010, 2013; Glevarec 2009; Nagel 2010; Bourdieu 1979); on sait également que le niveau de scolarité des parents est un des meilleurs prédicteurs de la participation politique (Quéniart et Jacques 2008; Gallant, Latzko-Toth et Pastinelli 2015; Furlong 2009; Davies 1965; Jennings et Niemi 1974; Connell 1972; Tedin 1974) ou de l'ouverture à la diversité (Bilodeau, Turgeon et Karakoc 2012; Gallant, Bilodeau et Lechaume 2013).

Cela dit, même en reconnaissant la centralité de la famille comme agent de socialisation, il est important de ne pas se contenter de ce clivage binaire entre socialisation primaire et socialisation secondaire. En fait, les individus « sont *multisocialisés* et *multidéterminés*, et [...] c'est pour cette raison qu'ils ne sont pas en mesure de sentir ou d'avoir l'intuition pratique du poids de ces déterminismes » (Lahire 2013, p. 18). Il est donc utile pour les sciences sociales d'explorer les poids relatifs des autres agents de socialisation que sont l'école, les pairs, et divers autres acteurs plus ou moins institutionnalisés qui forment tout autant d'« espaces de façonnement sociaux » (Lahire 2013, p. 18). Nous y reviendrons.

2. La jeunesse comme l'âge de la socialisation et des transitions

L'apprentissage des normes sociales se réalise tout au long de la vie (Gouvernement du Québec 2002); « [l']individu singulier [...] est un

être en permanence socialisé» (Lahire 2013). Néanmoins, le cœur de la socialisation se produit principalement durant l'enfance et l'adolescence. La socialisation est en fait une composante importante de cette phase de la vie (Rocher 1997).

Or, des travaux sur l'enfance et la jeunesse «ont contribué à redéfinir l'enfance et l'adolescence non pas uniquement comme un temps d'«éducation» ou de «socialisation», mais aussi comme un temps de construction de soi et d'autonomisation progressive du sujet» (Van de Velde 2015, p. 43). Bien que ces travaux soient nuancés par «de nombreux débats quant au poids des logiques de reproduction sociale dans la construction des inégalités» (Van de Velde 2015, p. 43), justement en raison notamment des occasions différentes, mais aussi en vertu des disparités liées à la socialisation, ils permettent aussi de reconnaître aux jeunes une certaine capacité d'agir (une part d'«agentivité»)¹ dans la construction de leur parcours de vie, en particulier durant la jeunesse, période d'intenses transitions vers l'âge adulte dans de multiples sphères de vie.

En effet, la jeunesse, en tant que catégorie socialement construite (plutôt que simple fait biologique) (Thévenot 1979; Bourdieu 1980; Frith 1984, 2005; Attias-Donfut 2000; Côté 2009; Furlong et Cartmel 2006; Galland 2009; Gauthier 2008), peut être définie comme la période de transitions qui débute vers la fin de l'adolescence et qui conduit vers l'autonomie adulte. Cet âge de la vie est caractérisé par un processus de construction de soi et d'insertion dans différentes sphères de la vie pour accéder à l'autonomie et l'indépendance (OJS 2015). Ces transitions comprennent les dimensions scolaire, professionnelle, résidentielle, financière, familiale, matrimoniale, etc. (Molgat 2013).

On peut généralement appréhender ces transitions comme des configurations singulières à l'échelle individuelle, où elles sont vécues de manière très personnelle. Néanmoins, le passage à l'âge adulte est

1. Tout en tenant compte du contexte social et économique qui apporte son lot de contraintes et d'occasions au cours de ces transitions, nous concevons les jeunes comme des acteurs ayant la capacité d'agir, de faire des choix et de transformer leur situation en mobilisant certaines ressources (Côté et Bynner 2008). Ceci permettra des analyses s'inspirant de la théorie des capacités/*capabilities* (Sen 1983, 2010; Nussbaum 2012), en prenant appui sur les travaux autour de la notion d'agentivité/*agency* (Elder *et al.* 2003; Sapin *et al.* 2007; Pohl *et al.* 2007).

orienté par des normes sociales, lesquelles influencent les parcours de vie dans ces diverses sphères, notamment en suggérant des étapes à franchir et des âges « normaux » pour le faire (Dubar et Nicourd 2017). Ces normes sociales varient grandement d'un pays à l'autre, si bien que, par exemple, la décohabitation d'avec les parents est généralement plus précoce en Angleterre (dès la fin des études secondaires) qu'en Espagne (où elle survient souvent seulement au moment du mariage, voire de la naissance d'un premier enfant) (Van de Velde 2008). Des politiques publiques soutiennent aussi certains processus de transition ; par exemple, le Danemark prévoit un financement minimum garanti pour les jeunes adultes pendant les quelques années qui suivent la fin de la scolarité obligatoire, afin qu'ils puissent s'adonner à explorer diverses options de choix de vie (Van de Velde 2007, 2008).

Outre ces spécificités nationales, les transitions sont aussi influencées par d'autres facteurs. En effet, dans chaque pays, ce groupe d'âge est très diversifié, même si les discours politiques et médiatiques et les catégories de l'action publique tendent souvent à évoquer « la » jeunesse, comme si elle constituait un ensemble homogène. En réalité, les jeunes constituent un ensemble hétérogène, et ce, selon plusieurs axes qui s'entrecroisent : le genre, l'origine ethnique, la situation socioéconomique, etc. Ces différences ont des répercussions sur les parcours de transitions à la vie adulte, puisqu'elles se reflètent dans les contraintes et occasions qu'ils rencontrent (Goyette *et al.* 2011), leur construction de soi (Gallant et Pilote 2013), leurs valeurs (Pronovost et Royer 2004), leurs pratiques de sociabilité et leurs préférences culturelles (Octobre 2009, 2014 ; Pronovost 2013 ; Poirier *et al.* 2012). D'ailleurs, les études quantitatives longitudinales montrent que, même pour les différences les plus marquées entre les générations (comme l'importance accordée aux loisirs), il y a davantage de variations à l'intérieur d'une même génération qu'entre les générations (Twenge 2010).

Outre leur variation d'une situation sociale à une autre et d'un pays à l'autre, les normes sociales qui guident le passage à l'âge adulte sont également sociohistoriquement situées, c'est-à-dire qu'elles sont changeantes dans le temps. Jusqu'à récemment, les études sur les transitions tendaient à relater des trajectoires relativement linéaires (Frith 1984 ; Arnett 2004 ; Galland 2009) ; or, largement tributaire du contexte social et institutionnel, le passage à l'âge adulte tend aujourd'hui à se faire plus tardivement et de manière moins étagée, invitant les chercheurs à évoquer l'idée d'un « allongement » de la jeunesse (Walther 2006 ;

Cicchelli et Galland 2008 ; Heinz 2009 ; Kehily 2007). Ces jeunes mènent aussi des parcours de plus en plus individués, composés de séquences qui s'avèrent désynchronisées par rapport aux seuils traditionnels de passage à l'âge adulte (insertion en emploi ou transition aux études supérieures, décohabitation du foyer d'origine, formation d'un couple, entrée dans la parentalité, etc.) traversés par leurs aînés. On assiste donc à divers reports, allers-retours ou à des inversions et des chevauchements de ces transitions dans les diverses sphères de vie (Van de Velde 2008 ; Alladatin 2016).

Ainsi, de nos jours, on considère que la période qualifiée de « jeunesse » commence plus tard et s'étend sur une durée plus longue et plus accidentée qu'à l'époque des travaux fondateurs d'Erikson sur la construction identitaire des adolescents (Galland 1984, 1991, 2006 ; Gaudet 2007, Beaujot et Kerr 2007, Clark 2007). Néanmoins, l'indécision identitaire demeure l'une des caractéristiques de cette période de la vie qu'est la jeunesse (Arnett 2004).

En effet, à l'inverse de certains seuils de passage qui sont franchis plus tardivement qu'autrefois, d'autres types de transitions vers l'autonomie s'amorcent à un plus jeune âge, en particulier dans les sphères plus symboliques et subjectives (concernant les pratiques culturelles et de divertissement, concernant l'identité – notamment de genre et d'orientation – et peut-être justement concernant la conscience politique) que dans celles liées à des statuts formels et rôles sociaux structurés par une réalité extérieure objectivable (travailleur, parent, époux) et où les seuils de passage sont plus tangibles (telle la décohabitation d'avec les parents). C'est pourquoi il est intéressant de se pencher sur le rapport au politique et la construction du citoyen dès l'adolescence.

3. La socialisation politique des jeunes

La socialisation et le développement humain constituent la pierre d'assise de la participation sociale et citoyenne (CRJ 2018). La socialisation à la vie collective comprend ainsi une importante dimension politique. Dans les pages suivantes, nous verrons que les processus observés en ce qui a trait à la socialisation en général sont similaires à ceux qui concernent plus spécifiquement la socialisation politique. Après avoir défini ce qui est inclus dans la socialisation politique, nous nous pencherons plus précisément sur le rôle de la famille, mais aussi

sur celui de plusieurs agents de socialisation secondaire dans le processus de construction de la conscience politique.

3.1 Définition et contenus de la socialisation politique

La socialisation politique est le processus par lequel l'individu acquiert les dispositions et compétences civiques nécessaires pour comprendre la vie collective et y contribuer. En d'autres termes, il s'agit de « l'ensemble des processus d'acquisition et de formation des différents attributs de l'identité politique, et plus largement de la citoyenneté » (Muxel 2001b, p. 27). D'une certaine manière, il s'agit là « du fondement du lien social, entendu comme la façon dont chacun va non seulement décoder, interpréter, se représenter la réalité politique et sociale qui l'entoure, mais aussi y être un acteur, faisant des choix et adoptant des comportements qui lui sont propres » (Muxel 2001b, p. 27, citée dans Gingras 2015). Ainsi, « [d]ans un sens très large, on pourrait avancer que la socialisation est "politique" chaque fois qu'elle aboutit à expliquer, dans une proportion variable, le développement de certaines attitudes, la genèse de certains comportements, la prédisposition pour jouer tel ou tel rôle politique » (Percheron 1974, p. 6-7, citée dans Fournier et Grandjean 2013, p. 4).

Plus concrètement, la liste de ce qui est acquis par l'individu au cours de sa socialisation politique varie selon les auteurs, mais elle peut inclure deux axes rassemblant chacun une paire de dimensions que nous explicitons ci-après : le premier s'articule autour de l'intérêt (information et identification), tandis que le second concerne les compétences (construction des opinions et action politique).

Le premier axe de la socialisation politique concerne le développement d'un certain intérêt pour les enjeux sociaux et les décisions collectives qui les concernent. Elle comprend deux dimensions principales. La première et plus centrale est l'information, et consiste en la connaissance de ces enjeux, ce qui nécessite de se tenir au courant de ce qui se passe dans la collectivité et des points de vue de divers acteurs sur les enjeux de l'heure. C'est pour cette raison que de nombreux travaux – incluant celui-ci – se penchent sur les pratiques informationnelles des citoyens et sur leur connaissance de l'actualité. Nous y reviendrons en fin de chapitre.

La seconde dimension du développement de l'intérêt pour le politique chevauche les processus de construction identitaire, laquelle est

particulièrement intense durant l'adolescence et la jeunesse (Erikson 1968; Gauthier 2008; Gallant 2002, 2013). En effet, l'intérêt pour les décisions collectives est également associé à des processus d'identification à une (ou quelques) communauté ou collectivité politique, qu'elle soit étatique ou autre. Les communautés politiques sont le théâtre des enjeux et débats sociaux, et celui de la mise en œuvre des décisions collectives prises à leur sujet (par l'appareil étatique ou par divers autres instances, plus ou moins formelles et plus ou moins délibératives selon les sociétés et systèmes politiques).

Pour ce qui est du deuxième grand axe de la socialisation politique, il concerne le développement des compétences politiques. Celui-ci inclut lui aussi deux dimensions : d'une part, la capacité à se forger une opinion et, d'autre part, la maîtrise des moyens (changeants) jugés appropriés pour exprimer ses points de vue. La première de ces dimensions – la construction des opinions – fut au cœur des travaux pionniers dans le domaine de la sociologie politique (Fournier et Grandjean 2013) et il ouvre sur l'étude des attitudes politiques, un champ de recherche à part entière (de nos jours principalement investi par la psychologie politique). « [L]a construction des orientations idéologiques ou partisans qui structurent les attitudes ou opinions politiques sur des enjeux spécifiques » (Muxel 2001a) est préalable à leur expression, c'est-à-dire qu'elle accompagne nécessairement les pratiques politiques elles-mêmes.

Point souvent jugé culminant de la socialisation politique, l'expression de ses points de vue – ou expression citoyenne – est le moyen par lequel les individus – seuls ou en groupe – participent à la prise de décision collective concernant la vie en communauté. Cela inclut naturellement la participation électorale (le vote), mais également toute une gamme d'autres modes d'expression, dont la légitimité sociale varie selon les sociétés et évolue elle aussi dans le temps. Pour bien rendre compte des modes de plus en plus informels d'expression politique des jeunes (Theocharis et Van Deth 2018; Pickard 2019; Gallant 2018; Pickard et Bessant 2017) et notamment en ligne (Gallant 2017; Gallant, Labrecque *et al.* 2017, 2018; Caron 2014; Millette 2017; Loader *et al.* 2014), il convient d'adopter une définition ouverte de ce qui constitue le politique. En ce sens, et tel qu'évoqué plus haut en ce qui a trait à l'objet de la socialisation politique, on peut inclure dans le domaine politique tout ce qui concerne la prise de décision

concernant les enjeux sociaux et la vie collective (Arendt 1995 ; Gaxie 2002, 2007 ; Caron 2014 ; Millette 2017 ; Pickard 2019).

Cette définition ouverte permet de tenir compte à la fois de ce qui relève de la reproduction de l'ordre établi d'une part et de pratiques et idées qui paraissent nouvelles d'autre part. Quelle que soit la définition, ces pratiques politiques (surtout les plus classiques parmi elles) reposent sur un certain nombre de compétences. Tant ces diverses formes d'expression et d'action politique que les compétences sur lesquelles elles reposent sont elles aussi surtout apprises par la socialisation, que cela soit le résultat ou non d'un effort délibéré de les inculquer. En effet, tant le fait de s'exprimer politiquement que les formes que prend cette expression (celles qui sont innovantes tout comme celles qui sont plus conformistes ou qui reproduisent la stabilité) sont des choses qui s'acquièrent. Cette acquisition se produit notamment pendant la jeunesse. Certes, les programmes d'éducation citoyenne – sur lesquels nous reviendrons plus loin – inculquent surtout les formes d'expressions qui reproduisent des modalités convenues, mais on voit aussi apparaître des pratiques que les jeunes s'enseignent entre eux, dans un processus de socialisation politique émergent que Pickard (2019) qualifie de « “Do it ourselves” politics ».

Pour désigner le fruit global de la socialisation politique, on parle généralement de « conscience politique » ou de « politisation » des individus ; pour notre part, nous privilégierons ici la première des deux expressions, qui peut sembler plus neutre et inclure des formes passives, alors que la seconde évoque plus spontanément l'action politique et l'engagement citoyen, pour ne pas dire l'activisme.

Divers auteurs ont tenté de cerner des typologies des formes de politisation des individus. Les premiers efforts en ce sens ont abouti à des modèles plutôt étapistes, et l'on visait alors à évaluer des niveaux de politisations atteints (Almond et Verba 1963 ; Verba et Nie 1972). Si ces modèles développementaux sont restés présents (explicitement ou implicitement) dans la plupart des travaux qui ont suivi (Fournier 2013 ; Fournier et Hudon 2012), d'autres auteurs ont montré qu'il est également possible de tenir compte de plusieurs dimensions simultanément et de façon moins linéaire, soit sous la forme de plans cartésiens (Gallant 2017) ou d'autres typologies plus complexes (Fournier 2013 ; Ekman et Amnå 2012). De la même manière, nous nous intéresserons ici surtout aux formes qualitativement variées que peut prendre la conscience politique des participants plutôt qu'à des niveaux dans une

hiérarchie développementale, laquelle serait forcément normative, car porteuse d'une certaine injonction à la participation². Les éléments qui nous intéresseront ici concernent surtout l'intérêt et plus spécifiquement l'information, bien que nous tiendrons compte de l'action politique pour caractériser les participants de notre échantillon.

3.2 Les acteurs et facteurs de la socialisation politique

« Comme l'avait rappelé Annick Percheron (1993) [en faisant allusion à la célèbre phrase de Simone de Beauvoir sur le fait d'être femme], on ne naît pas intéressé à la politique, *on le devient*. » (Fournier et Grandjean 2013, p. 7). La sociologie politique s'est donc évertuée à recenser les agents de socialisation qui contribuent aux processus d'acquisition des composantes de la conscience politique évoquées dans la section précédente (intérêt, information, identité politique, opinions et compétences liées à l'expression politique). Nous les passons en revue ci-dessous. Naturellement, ce sont à peu de choses près les mêmes que pour la socialisation en général, mais nous verrons plus spécifiquement la nature de leur influence sur la construction de la conscience politique des jeunes.

Au vu de ce qui précède, on ne s'étonnera pas de retrouver ici la figure familière de la famille comme agent central de socialisation politique, rôle central reconnu depuis les premiers travaux sur la conscience politique (Almond et Verba 1963; Verba et Nie 1972) et réaffirmé au fil du temps. L'influence du milieu familial est multiple, à la fois directe et indirecte (Gingras 2015). Tout d'abord, et le plus fondamentalement, la construction des valeurs sociales et politiques débute généralement au sein de la famille (Quéniart et Jacques 2008; Flanagan *et al.* 2012; Ma 2012; Solhaug et Kristensen 2013), que ce soit par transmission et reproduction ou lorsque les jeunes s'érigent contre celles de leurs parents. Par ailleurs, plus concrètement, dans les cas où les formes de conscience politique des parents se manifestent

2. Ce type d'injonction peut nuire à l'analyse objective – et non stigmatisante – des faits sociaux et des processus y conduisant. Qui plus est, lorsqu'elle est présente – même implicitement – dans les instruments de recherche, elle peut susciter un inconfort chez les personnes interrogées. Nous adoptons plutôt ici une approche épistémologique post-positiviste (Phillips et Burbules 2000), c'est-à-dire une posture de recherche reposant sur l'idée que l'objectif du travail scientifique consiste à chercher à décrire et comprendre « ce qui est » plutôt qu'à poser un jugement sur « ce qui devrait être ».

dans des comportements visibles – se tenir informé en écoutant le journal télévisé, participer à des manifestations, etc. –, cela peut servir d'exemple à leurs enfants (Andolina *et al.* 2003). De nombreux travaux se sont également penchés sur les effets des discussions politiques dans la famille, dont on observe qu'elles tendent à augmenter l'engagement ultérieur chez les jeunes (Diemer 2012).

[C]es discussions favoriseraient aussi le développement d'un « discours civique » et une meilleure articulation des opinions chez les jeunes (Ekström et Östman 2013 ; Flanagan *et al.* 2012 ; Kahne *et al.* 2013) [...] De plus, il apparaît que les jeunes qui abordent fréquemment les questions politiques avec leurs parents présentent des seuils d'ouverture et de tolérance plus élevés (Ekström et Östman 2013). (Gingras 2015, p. 11)

Même si le milieu familial – par ses caractéristiques socioéconomiques et par les comportements et attitudes des parents – constitue une influence majeure et indéniable, il n'agit évidemment pas comme un déterminisme automatique ; divers facteurs plus singuliers agissent aussi. En effet, « au sein d'une même famille, sur le plan empirique *individuel*, on observe souvent des différences notables au niveau des orientations politiques » (Fournier et Grandjean 2013, p. 4). Si certains en concluent que « l'analyse des mécanismes de socialisation demande souvent l'introduction de variables d'ordre psychologique dans la compréhension des processus » (Fournier et Grandjean 2013, p. 4), d'autres montrent plutôt l'importance des trajectoires individuelles (Jennings et Niemi 1974, 1981 ; Flanagan 2009), lesquelles expliquent aussi les différences entre individus d'une même fratrie. En effet, ces parcours peuvent se matérialiser en des expériences socialisatrices différentes. Ces expériences du parcours individuel intéressent particulièrement la sociologie et permettent de repérer d'autres agents de socialisation.

Ainsi, le réseau d'amis et de connaissances constitue un autre agent central de la socialisation politique. Tout comme celles avec les parents, les discussions avec les pairs au sujet d'enjeux sociaux contribuent fortement à la conscience politique de l'individu et à ses orientations politiques ultérieures. Les pairs peuvent agir comme déclencheur d'un intérêt pour les enjeux collectifs (Quéniart et Jacques 2008 ; Solhaug et Kristensen 2013 ; Dostie-Goulet 2009). Les pairs et amis sont aussi une source d'information importante ; nous y reviendrons. De manière plus large, les relations sociales constituent aussi un espace

d'apprentissage des compétences civiques, par l'observation des mécanismes du débat et de l'échange d'idées au sujet d'enjeux communs (Quéniart et Jacques 2008 ; Sullivan et al. 2011) – qu'ils soient sociaux ou locaux, voire qu'ils concernent les rapports de pouvoir immédiats de la cour d'école ou de la salle de classe. Ekström et Östman (2013) montrent d'ailleurs que les relations horizontales (avec les pairs et les amis) seraient plus influentes en matière de socialisation politique que les relations plus verticales dans la famille (parents, aînés).

Bien au-delà de la cour d'école du primaire et du réseau d'amis ou camarades scolaires, les pairs jouent un rôle tout au long de la vie, alors que les trajectoires individuelles participent à la recomposition du réseau social à l'adolescence et surtout chez les jeunes adultes (Bourdon 2011 ; Bidart 2008 ; Bidart, Degenne et Grossetti 2011). En particulier, le fait de fréquenter des institutions éducatives postsecondaires a été relevé comme un facteur important de socialisation politique, non seulement à cause des apprentissages prévus aux curriculums, mais aussi et surtout parce que cela favorise la fréquentation ou le côtoiement de personnes plus hétérogènes entre elles que celles du milieu d'origine local dans lequel le jeune a grandi (à la maison, à l'école, dans son quartier) (Flanagan 2009). En d'autres termes, si le niveau de scolarité d'un individu est généralement reconnu comme un prédicteur statistique de son niveau de politisation, c'est pour plusieurs raisons : non seulement parce que la fréquentation scolaire est elle-même un indicateur de la reproduction sociale de dispositions par rapport à la connaissance, ni en raison seulement des contenus pédagogiques de la scolarisation, mais aussi en vertu des processus de socialisation par des pairs plus hétérogènes que la scolarité plus avancée tend à susciter.

Nous avons vu bien entendu que les institutions scolaires sont, elles aussi, un important agent de socialisation en général, puisqu'elles visent à inculquer des apprentissages. Ainsi, les curriculums prévoient des programmes et activités pédagogiques (tant formelles qu'implicites) destinés à l'acquisition de valeurs et de compétences civiques visant à faire de l'élève un « bon citoyen ». Il y apprend ainsi les principes démocratiques, l'organisation de sa société, et le fonctionnement de ses principales institutions (Solhaug et Kristensen 2013). Ces activités éducatives délibérées s'ajoutent donc à la socialisation informelle par les pairs pour faire de l'école un milieu de vie propice à la socialisation politique :

Constituée comme une mini-société, l'école est un lieu de vie commun au sein duquel les jeunes doivent, d'une part, parvenir

à vivre ensemble, dans la cohésion comme dans la différence et, d'autre part, apprendre à émettre des opinions et à les défendre. (Gingras 2015, p. 12)

Au-delà des murs des institutions éducatives scolaires, divers autres programmes d'éducation à la citoyenneté sont déployés pour construire les compétences politiques des individus : connaissance des principaux processus décisionnels en démocratie, compréhension des enjeux, capacité à argumenter et débattre, etc. (Verba, Schlozman et Brady 1995; Becquet 2011, 2012, 2014; Pickard *et al.* 2012; Gallant et Oberlé 2013; Loncle 2015; Walsh et Black 2017). Certains programmes sont étatiques (tels le *National Citizenship Service* au Royaume-Uni et le *Service civique* en France), d'autres sont (relativement) indépendants (par exemple les activités menées par l'Institut du Nouveau Monde ou Citoyenneté jeunesse), quoique, au Québec, ces derniers soient souvent soutenus plus ou moins directement par l'État, vu le fonctionnement usuel de la provision des services publics dans notre société. Les initiatives d'éducation civique s'étendent aussi dans des politiques qui ciblent plus généralement les jeunes, comme en témoigne la présence de la « Citoyenneté » parmi les cinq axes d'intervention de la nouvelle *Politique québécoise de la jeunesse* de mars 2016. Plusieurs travaux de recherche universitaire récents se sont penchés sur ces divers programmes (voir notamment Gaudet 2010, 2012; Loncle *et al.* 2012; Gaudet et Turcotte 2013; Loncle 2015; Parreira do Amaral *et al.* 2015; Gaudet *et al.* 2016). Tout comme les programmes scolaires, ces initiatives visent à dépasser les inégalités sociales associées aux autres principaux facteurs connus de la socialisation politique, mais à ce chapitre elles présenteraient deux principaux types de limites.

Premièrement, d'aucuns avancent que les programmes et activités d'éducation à la citoyenneté favorisent des modes de participation dociles – la « démocratie d'élevage », par contraste avec la « démocratie sauvage » (Mermet 2007) –, dans la mesure où ils cultivent des pratiques déjà reconnues comme normales ou légitimes dans la démocratie représentative (participation électorale, contribution aux instances de consultation émanant de l'État) et dans les canaux traditionnels de communication vers le politique (participation aux associations de la société civile organisée), plutôt que des modes d'expression plus contestataires (Gallant 2017 et 2018; Gallant et Lardeux 2019; Pickard 2019), lesquels permettraient peut-être mieux de confronter l'ordre établi et les sources des inégalités sociales elles-mêmes. Ces formes d'expression

politique plus marginales s'acquièrent souvent autrement, par l'entremise de la famille dans certains cas, des pairs, des associations activistes ou en raison des situations (parfois insoutenables) vécues ou encore, nous le verrons, par imitation ou effet d'entraînement quand le contexte social s'y prête.

Deuxièmement, dès lors qu'elles ne se situent pas dans un contexte scolaire ou autrement universel, ces interventions tendent à consolider des dispositions déjà en place, auprès de jeunes déjà mobilisés, créant ou reproduisant ainsi une sorte d'élite de mieux en mieux outillée pour participer à la vie civique de la collectivité. En effet, de manière générale, seules certaines catégories de jeunes fréquentent volontairement des programmes et activités sur la participation civique (Gingras 2015). Cela dit, le milieu associatif peut contribuer à la socialisation politique même lorsqu'il ne s'agit pas de programmes visant directement ou explicitement l'éducation à la citoyenneté. Ainsi, le fait de s'impliquer bénévolement dans une organisation vient renforcer l'engagement des jeunes (Quintelier 2008).

Les groupes activistes peuvent constituer des terrains d'entraînement particulièrement intensifs en vue d'une participation future en offrant la possibilité de développer des habiletés civiques et de vivre des expériences, et en développant la conscience politique des membres et les engageant dans des processus politiques [traduction libre³] (Terriquez 2015, p. 223).

Toutefois, les organismes «semblent moins efficaces [...] pour ce qui est de susciter de nouveaux intérêts chez les jeunes en provenance de familles moins susceptibles de les avoir déjà politisés» (Gallant *et al.* 2020).

En effet, que ce soit en contexte scolaire ou non scolaire, les initiatives d'éducation citoyenne se heurtent à des obstacles dits «dispositionnels» (Solar *et al.* 2014; Lemire 2010; Lavoie *et al.* 2007 et 2008), notamment des obstacles engendrés par un rapport à l'apprentissage marqué par une certaine résistance⁴; cela est généralement plus

3. "Activist groups may function as particularly intensive training grounds for future participation by imparting civic skills and experiences, and developing members' political consciousness and engaging them in political processes".

4. Ceci n'est pas propre à l'éducation citoyenne. En éducation en général, les obstacles dispositionnels «concernent tout ce qui relève des réalités psychologiques des individus

fréquent chez les jeunes issus de milieux défavorisés, même s'ils sont loin d'avoir l'apanage de ces dispositions. Néanmoins, plusieurs projets d'intervention (comme *RA7E Citoyenne* ou, plus récemment, *Ma Voix-Compte* du Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec [RCJÉQ] au Québec) ou de recherche-action⁵ cherchent à contrer ces inégalités en suscitant, puis en soutenant, la participation de jeunes plus défavorisés dans divers types de processus d'expression citoyenne (plus ou moins contestataires). Mais ces interventions restent des cas relativement isolés, pour ne pas dire exceptionnels.

Enfin, quelques travaux récents ont montré comment, par-delà le milieu familial ou social et les programmes destinés à construire les compétences des jeunes individus, le contexte plus large se révèle un autre agent dans les processus de socialisation politique des jeunes, en particulier en temps de crises sociales majeures (Edmunds et Turner 2002, 2005). Il arrive en effet que certains enjeux soient tellement débattus sur la place publique que tout un chacun est appelé à se positionner ; c'est notamment dans ce type de situation que les jeunes provenant de milieux familiaux peu ou pas politisés apprennent à façonner et défendre leur opinion (Flanagan 2009). Ce fut le cas par exemple aux États-Unis pendant la guerre du Vietnam (Furlong 2009), et plus récemment à la suite de la crise financière mondiale de 2008 et des mesures d'austérité qu'elle a précipitées en Occident. Sans avoir eu un retentissement à aussi long terme, le Printemps érable a probablement joué ce rôle au Québec. Plus largement, les travaux de Cécile Van de Velde montrent notamment comment la colère face au « système⁶ » constitue aujourd'hui un vecteur important de pratiques d'expression politique chez les jeunes de divers horizons, y compris dans des catégories sociales moins souvent engagées (Van de Velde 2011, 2016, 2020). Aujourd'hui, il est évident que la pandémie de COVID-19 et les réponses politiques qu'elle engendre auront marqué les consciences politiques des individus, tout comme, du moins aux États-Unis, l'amplification du mouvement Black Lives Matter dans les

ainsi que de ses croyances et de ses valeurs à l'égard de l'apprentissage » (Solar *et al.* 2014, p. 4).

5. Au Québec, ils sont notamment basés à l'OJS (Boire 2015; Gingras 2015) ou en périphérie (Benedicto et Luz Morán 2016; Greissler et Labbé 2016).
6. C'est le cas particulièrement pour la génération actuelle de jeunes adultes, auxquels on a promis qu'ils n'avaient qu'à choisir des vocations fidèles à eux-mêmes pour être heureux, comme si les structures économiques étaient prêtes à accueillir et combler toutes ces aspirations (Gallant 2019).

suites du meurtre de George Floyd ou, inévitablement, la figure saillante qu'est Donald Trump, sur lequel tout un chacun ne peut s'abstenir d'avoir une opinion.

Bien que nous ayons couvert ici un large éventail d'agents de socialisation, cette liste des acteurs et facteurs de socialisation politique ne saurait jamais être exhaustive ni stable.

Les processus de socialisation sont *dialectiques* et non *déterministes* : il est trop simple de n'identifier que des lieux de socialisation alors que l'influence de ces expériences multiples est toujours *traduite* par les individus dans un processus d'assimilation ou de *sélection* (Renshon 1977 : 17). Voilà ce qu'apportent les sociologies de l'individu qui placent justement les expériences personnelles au centre de l'analyse sociale (Berman 1982). Comme le rappelle encore Annick Percheron, « On peut répertorier [les agents de socialisation] les plus visibles (famille, école, partis, mass media...) mais il est impossible d'en épuiser la liste ou même de les hiérarchiser une fois pour toutes selon leur degré d'importance ». Cela dépend des époques, des sujets, des groupes, des cultures » (1974 : 27). On se retrouve ainsi devant une *mosaïque de possibilités* (Fournier 2008). (Fournier et Grandjean 2013, p. 5)

Il demeure néanmoins indispensable pour l'analyse – tout comme pour l'intervention sociale s'il y a lieu – de savoir distinguer les principales figures récurrentes de ces processus.

4. Jeunes et numérique

4.1 Le numérique comme vecteur d'autonomisation des jeunes

Le numérique figure aujourd'hui parmi les espaces de socialisation (Balleys 2015a et b, 2017a), puisque c'est un endroit où les jeunes sont en interaction régulière – tantôt réciproque, tantôt unilatérale – avec une foule d'acteurs de natures diverses. Il agit donc comme un vecteur d'autonomisation des jeunes, en particulier à l'adolescence, et contribue à la transition de plus en plus précoce évoquée plus haut s'agissant des constructions de l'autonomie subjective (identitaire, culturelle et dans une certaine mesure politique). En effet, le Web 2.0 permet à davantage d'agents de socialisation de se frayer un chemin pour s'insérer dans le

milieu familial (dans ce que Glevarec [2009, 2010] appelle la « culture de la chambre⁷ »). Cela favorise l'amorce du processus d'autonomisation par rapport à la famille peut-être plus tôt qu'auparavant.

Ce n'est évidemment pas l'ordinateur ou Internet en soi qui amène cette autonomisation, mais plutôt la pénétration « dans la chambre » d'agents de socialisation dits secondaires (Balleys 2015, 2017a, 2018a; Balleys *et al.* 2020), notamment le réseau de pairs, les « influenceurs⁸ » et, nous le verrons dans nos résultats, les algorithmes des plateformes.

Pourtant, ce phénomène est assez peu étudié : « particulièrement au Québec et au Canada[,] très peu de travaux se sont penchés sur les pratiques individualisées et informelles des adolescents en ligne » (Caron 2017, p. 17).

4.2 Le stéréotype tenace des jeunes « natifs du numérique »

L'influence du numérique dans les vies des jeunes est loin d'être uniforme. Tout comme les jeunes sont hétérogènes, ainsi en est-il de leurs pratiques numériques et donc, non seulement de la fréquence ou de l'intensité de leur expérience en ligne, mais aussi de la nature de ce qu'ils y font et de ce qu'ils y voient. En effet, les compétences électroniques et l'accès à la technologie ne sont pas uniformément distribués, si bien que les expressions homogénéisantes, par exemple les « natifs du numérique » ou la « génération Internet », tendent à passer sous silence l'extraordinaire variété au sein de la jeunesse actuelle (Gallant, Supeno *et al.* 2017, p. 32-37, Gallant, Labrecque *et al.* 2017; Gallant et Friche 2010, p. 117). Ainsi, pour peu que les enquêteurs y soient sensibles (et qu'ils ne se contentent pas d'échantillons de complaisance intrinsèquement limités, tels que des populations scolarisées), les travaux tant qualitatifs que quantitatifs observent que les jeunes ne fréquentent pas tous les mêmes espaces, et surtout, que ce qu'ils y font varie grandement (Boubée 2008; Latzko-Toth *et al.* 2017). C'est le cas par exemple des pratiques de recherche d'information ciblée des jeunes adultes, en

7. Voir aussi Duque (2017).

8. Agents dont l'effet socialisateur n'est pas sans rappeler ce qu'était auparavant celui de la télévision et des médias – à la différence près que les jeunes en ligne peuvent évidemment généralement consommer du contenu de manière plus « à la carte » et dans l'intimité de leur chambre, ce qui n'était pas le cas de la télévision familiale dans le salon et dont l'offre de contenu suivait un horaire.

matière de choix de carrière (Feldman 2003 ; Julien 1999), de recherche d'emploi (Gallant, Supeno *et al.* 2017) ou de santé sexuelle (Fortier 2008 ; Amsellem-Mainguy 2017).

Parmi les facteurs centraux de ces variations, le sexe et le genre sont certes des sources importantes (et très étudiées) de la diversité dans les pratiques des jeunes en ligne, tant en ce qui a trait à la consommation (Yagoubi 2020) qu'à la production de contenus (Hargittai et Walejko 2008), par exemple sur YouTube (Balley's 2016, 2017b, 2017c, 2018a, 2018b). Néanmoins, tout comme nous l'avons vu pour la socialisation en général et la socialisation politique en particulier, le milieu socioéconomique d'origine (et, un peu plus tard, le niveau de scolarité du jeune adulte lui-même) est également central ; il reproduit et amplifie les inégalités sociales jusque dans les pratiques numériques (Granjon 2011 ; Labrecque, Gallant, Supeno et Atkin 2017 ; Hargittai et Hinnant 2008). Encore ici, ce facteur a une incidence, évidemment, sur les contributions actives à ce qu'il est devenu commun d'appeler la « culture participative » numérique du Web 2.0⁹ (Hargittai et Walejko 2008), mais il indique aussi des types d'usage différents en matière de consommation, que l'on observe dans les grandes enquêtes (Pronovost 2016). Tout cela produit des inégalités d'accès à l'information (Lievrouw et Farb 2003), qui sont désignées par l'image d'une « fracture numérique » (Brotcorne et Valenduc 2009 ; Hargittai et Hinnant 2008). Celle-ci s'incarne à la fois dans des disparités matérielles – telles que l'accès à un ordinateur ou à une bonne connexion – et dans des différences plus socioculturelles (Aillerie 2011), « comme la maîtrise des codes symboliques pour interpréter certains types d'information » (Gallant, Supeno *et al.* 2017).

Ces distinctions sociales dans les usages du numérique se manifestent tout autant dans les formes d'expression que dans les pratiques de consommation. S'agissant de l'expression,

[]es individus qui s'expriment le plus proviennent généralement de milieux socioéconomiques aisés, instruits, et appartiennent souvent à une certaine élite intellectuelle (enseignants, journalistes...). L'intensité des contributions varie aussi selon le temps

9. Le Web 2.0 fait d'Internet un espace moins unidirectionnel (comme une vitrine à consulter) et plutôt un endroit où des individus lambda peuvent s'exprimer, chacun à leur manière, généralement à partir de leur singularité très située (Pastinelli 2010).

libre dont les individus disposent, ce qui est également lié à des variables socio-économiques (Rebillard 2007). (Latzko-Toth *et al.* 2017)¹⁰

Cela dit, en pratique, « [s]eule une petite part des jeunes produisent de tels contenus qu'ils mettent eux-mêmes en ligne » (Balleys et Gallant 2016). Cette faible propension à s'exprimer publiquement en ligne est également présente en ce qui a trait à des gestes plus discrets, tels que commenter une vidéo sur YouTube; en effet, par exemple, aucun des jeunes participants de l'enquête de Millerand *et al.* n'avait jamais laissé de tels commentaires, alors qu'ils étaient unanimes pour dire qu'ils appréciaient que des interactions avec les youtubeurs soient rendues possibles par l'interface de la plateforme (Millerand, Thoër, Vrignaud, Duque et Gaudet 2017; Millerand, Thoër, Duque et Lévy 2018).

S'agissant des pratiques de consommation, deux processus agissent de concert pour reproduire des inégalités sociales. D'une part, les jeunes de milieux moins scolarisés tendent à ne pas voir en Internet autre chose que son potentiel de divertissement et de lien social; « [t]here is undoubtedly a wide range of ability and expertise in the current student population, particularly when it comes to using technology for learning (as opposed to social) purposes » (Bennett *et al.* 2009, cités dans Winter, Cotton, Gavin et Yorke 2010). D'autre part, ils ne détiennent pas forcément les compétences de « littératie du numérique » pour être en mesure de développer ces autres usages (Yagoubi 2020; Gallant, Labrecque *et al.* 2017). Ces différences dans les usages se retrouvent presque partout: diverses enquêtes montrent que les jeunes les plus scolarisés sont beaucoup plus à l'aise pour faire des recherches diversifiées en ligne (Granjon 2011, Gallant, Supeno *et al.* 2017), alors que les jeunes issus de milieux populaires indiquent ne se renseigner que sur peu de sites, incluant Google (Amsellem-Mainguy 2017). En outre, il semble qu'ils privilégient l'information en provenance de liens interpersonnels, de sorte qu'ils ont davantage tendance à avoir peu confiance en des informations en provenance de personnes qui ne sont pas des proches (Pérez, Deleo et Fernandez Massi 2016); en ligne, cela signifie qu'ils préfèrent l'information partagée sur les médias sociaux, par des gens qu'ils connaissent (Gallant, Supeno *et al.* 2017), plutôt que celle

10. La littérature scientifique montre aussi des distinctions quant à l'intensité de l'expression en ligne selon le genre (Hargittai et Walejko 2008) ou le niveau d'engagement politique hors ligne (Weeks et Holbert 2013; Gallant *et al.* 2015).

de sources extérieures dont la légitimité serait plus processuelle. Il s'agit là, bien sûr, d'une des raisons de la propagation de fausses nouvelles dans certains milieux.

Cela met à mal «la métaphore commune du «natif du numérique» (digital native) [, laquelle] cristallise un certain nombre d'idées reçues qui s'avèrent généralement fausses [:] d'une part, l'idée que la «génération Internet» des 15-25 ans formerait une cohorte homogène quant à ses pratiques numériques ; d'autre part, la perception selon laquelle les individus appartenant à ce groupe d'âge auraient une aisance quasi innée dans l'utilisation des médias numériques, dont ils feraient un usage plus riche et diversifié que leurs aînés» (Latzko-Toth *et al.* 2017 ; voir aussi Boyd 2014 et Stenger 2015). En somme, l'enjeu des pratiques informationnelles chez les jeunes adultes soulève la question des inégalités numériques et, par extension, celle des inégalités sociales, ce qui explique, en partie, l'impossibilité de considérer comme homogènes les pratiques informationnelles des jeunes adolescents, même dans une petite société comme le Québec.

5. S'informer – Se faire informer – Voir de l'information

Nous avons vu que l'information constitue une dimension importante de la socialisation politique. Cette approche centrée sur l'acquisition des compétences civiques par la socialisation nous amène à aborder les pratiques informationnelles sous un angle relativement innovant, complémentaire à la littérature existante. Cette littérature revêt généralement une double difficulté, que nous voulons par notre projet contribuer à surmonter ou à contourner.

5.1 La question de l'intention

Le premier problème de la littérature existante est celui de l'intentionnalité. Les enquêtes typiques sur les pratiques informationnelles des individus cherchent à documenter si et comment les gens *s'informent* (les «manières de s'informer»). Sous ce vocable, la littérature invite à concevoir l'accès à l'information comme quelque chose qui *se fait* (de manière plus ou moins intense, plus ou moins diversifiée, plus ou moins critique, etc.). Les questions posées («Où est-ce que vous vous informez ? » ; « Quelles plateformes consultez-vous pour vous

informer?», etc.) documentent ainsi des formes actives de pratiques informationnelles, ce qui tend à focaliser l'attention sur la recherche active : en effet, demander aux gens où est-ce qu'ils vont pour s'informer¹¹ donne à penser que le *but* de l'action est de s'informer¹². On passe ainsi potentiellement sous silence des situations qui informent l'individu sans qu'il l'ait recherché. En somme, dans cette approche des pratiques informationnelles, c'est l'individu qui *va vers* l'information.

Or, en réalité, dans de nombreux cas – notamment, encore, chez les individus de milieux peu scolarisés – les « pratiques » informationnelles sont moins actives que ce que ces formulations supposent. Elles ressemblent en cela à la socialisation, notamment politique. En effet, la socialisation politique induit des consciences politiques, que cela soit ou non activement recherché par l'individu ; la socialisation est un processus dirigé vers l'individu (et qui le façonne). Certes, l'individu peut inversement solliciter lui-même davantage d'occasions de socialisation ; cependant, cette socialisation n'est pas initialement produite par lui, mais par la société et par les interactions sociales. Il en va de même du rapport à l'information : l'individu peut apprendre à se renseigner davantage, mais, au départ, c'est la société et ses interactions sociales qui l'informent.

Un champ de recherche relativement émergent permet de se pencher sur la dynamique de l'accès à l'information dans cette perspective se situant en dehors de l'intention. Parallèlement à l'étude des pratiques actives, cette approche favorise aussi la prise en compte des façons diverses dont l'information *se rend* jusqu'aux individus, y compris lorsqu'ils ne la recherchent pas activement. Ces travaux se penchent sur ce qu'ils appellent l'« exposition accidentelle » aux nouvelles

11. Sans entièrement régler le problème, des efforts récents conduisent à parler d'« accéder » à de l'information (par des questions sur le « moyen principal par lequel vous avez accédé aux actualités » ou les marques « utilisées pour accéder aux actualités en ligne ») (CEM 2019, 2020a et b). Cette évolution semble justement vouloir tenir compte de formes plus passives d'accès à l'information.

12. Ce type de question incarne aussi une sorte de norme ou d'injonction qui suppose que tout un chacun *devrait* s'informer. Ceci soulève ainsi des enjeux, d'une part, méthodologiques (réponses influencées par la volonté de bien paraître, selon le phénomène connu sous le nom de « désirabilité sociale ») et, d'autre part, moraux ou éthiques (puisque les injonctions normatives exercent une certaine pression sociale, parfois mal vécue par les personnes qui ne se conforment pas à ces attentes, et dont les comportements effectifs sont en fait souvent – nous l'avons amplement vu – l'incarnation d'inégalités sociales liées à leur milieu d'origine).

(«*incidental exposure*»), et éclairent ainsi un angle (relativement) mort de la recherche sur les pratiques informationnelles. Ils développent de nouvelles connaissances complémentaires, non plus uniquement sur les manières de s'informer, mais plus largement sur les façons *d'être* informé. Notre projet s'inscrit dans cette approche et s'intéresse aux manières dont les contenus liés à l'actualité ou à la politique se rendent jusqu'aux individus.

Cette distinction entre «s'informer» et «recevoir de l'information» en appelle une seconde, qui concerne la nuance entre «se faire informer» et «voir de l'information». Il est en effet tout à fait possible que l'individu reçoive de l'information sans pleinement prendre conscience de sa portée et surtout sans jamais interagir avec elle, ce qui se produit notamment en ligne. Nous verrons ci-dessous comment la nuance entre les concepts de «paysage informationnel» et d'«horizon informationnel» contribue à permettre au chercheur de rester sensible à cette distinction lorsqu'il documente les «pratiques informationnelles», que nous entendons ici comme incluant tout autant la dimension active et intentionnelle que la dimension passive et fortuite.

Notre problématique centrée sur la socialisation du jeune offre une double entrée sur ces diverses pratiques informationnelles, les intentionnelles et les fortuites. D'une part, nous avons vu que l'information sur l'actualité est une composante importante de la socialisation politique. Ainsi, les manières dont le jeune apprend à s'informer (en voyant d'autres le faire), ou celles par lesquelles il se fait informer par autrui constituent des voies vers sa socialisation politique. D'autre part, les types d'informations qui parviennent jusqu'aux jeunes façonnent ses représentations du politique et de sa ou de ses collectivités d'appartenance. À ce titre, ils interviennent donc à la croisée entre socialisation politique et construction identitaire. Notre triple distinction (s'informer, se faire informer, voir de l'information) est particulièrement utile pour porter attention à l'ensemble des agents de cette socialisation politique de l'adolescent en ligne.

5.2 Qu'est-ce qui «compte» comme de l'information ?

Outre le problème de l'intentionnalité, les travaux qui interrogent les gens sur leurs manières de s'informer font face à une seconde

difficulté, celle posée par la définition subjective de l'information¹³. En effet, les répondants n'ont évidemment pas tous la même conception de ce qui « compte » à leurs yeux comme des « nouvelles » ou de l'« actualité¹⁴ » et *a fortiori* comme un contenu à caractère « politique ». Nous avons vu ci-dessus (section 3.1) la polysémie du terme « politique » et quelques-unes des raisons de notre recours à une acception très large de ce concept. S'agissant des nouvelles, si le répondant adopte une définition restrictive, il ne tiendra pas compte de certaines pratiques informationnelles (par exemple, parcourir des magazines à potins en attendant à la caisse d'une épicerie) que d'autres répondants auront incluses.

Certaines enquêtes offrent aux participants des définitions du concept de nouvelles ou d'actualité¹⁵. Néanmoins, il est difficile de savoir jusqu'à quel point les répondants en tiennent réellement compte dans leurs réponses, notamment au bout de quelques questions, et comment ils amalgament cette définition explicite avec la leur, plus implicite. Nous verrons plus loin, dans la section méthodologique de ce chapitre, comment nous avons cherché à contourner cette difficulté dans nos entretiens, grâce, d'une part, à une discussion ouverte avec nos participants au sujet de leurs représentations, une discussion stimulée par des images réelles variées (incluant autant des mêmes que des captures de journaux en ligne) et, d'autre part, à une forme d'observation quasi directe des contenus auxquels le jeune est exposé dans le contexte de ces pratiques numériques plus générales (à savoir une variante sur mesure de l'entretien dit « sur traces »).

De plus, comme nous le verrons, notre approximation de l'observation directe confère un avantage supplémentaire par rapport aux travaux récents. Cela nous permettra en effet non seulement de faire

13. Ceci est particulièrement le cas des travaux quantitatifs, contraints de se contenter d'un nombre restreint de questions fermées, alors que ce type de travaux est pourtant le plus dépendant de la fidélité de ses instruments (au sens de la capacité d'un instrument de collecte à toujours enregistrer de la même manière un comportement identique).

14. Ces vocables français permettent d'apporter une précision dont ne disposent pas les travaux en anglais. Ceux-ci mobilisent généralement le terme « *news* » aussi bien pour désigner les nouvelles que l'actualité, même si on pourrait aussi employer « *current events* » de manière plus exacte pour le second.

15. Par exemple, dans sa grande enquête internationale annuelle, Reuters précise au répondant : “By news we mean national, international, regional/local news and other topical events accessed via any platform (radio, TV, newspaper or online)” (Reuters Institute et Université d'Oxford, 2020a).

des observations multiplateformes, mais aussi de bien observer et départager les types de contenu reçus par plateforme. Surtout, notre approche méthodologique est conçue pour faire voir plus spécifiquement d'où vient l'information vue en ligne par les jeunes, c'est-à-dire non seulement par quelles plateformes elle arrive, mais aussi si elle provient du réseau de pairs, d'un abonnement à des notifications ou d'un algorithme de suggestions. En effet, nous avons rappelé plus haut à quel point certains individus font davantage confiance à leurs proches. En ce sens, il est tout aussi important de savoir quels liens l'individu entretient (ou non) avec les personnes ou organisations qui ont partagé une information en ligne que de connaître les plateformes par lesquelles il voit l'information.

Pour toutes ces raisons, notre approche préconise de partir de l'individu pour documenter son paysage informationnel singulier.

6. Horizon informationnel et paysage médiatique

Notre approche de l'information est centrée sur l'individu comme acteur, et non comme partie de l'audience ainsi qu'il peut être perçu du point de vue des producteurs. Les «pratiques informationnelles» des individus consistent en la recherche (active ou passive) d'informations. Il s'agit d'une activité socialement située (Sonnenwald *et al.* 2001), c'est-à-dire en lien avec le statut social des individus, leur parcours de vie, leur milieu socioéconomique et leurs autres dispositions (par exemple le rapport à la connaissance, les opinions politiques ou la propension à voter), puisque ces pratiques sont elles aussi le produit de la socialisation (par divers agents). En ce sens, la réception et l'interprétation des informations sont des activités subjectives. Les pratiques informationnelles individuelles viennent «de manière itérative, structurer l'accessibilité, le type, voire la légitimité des informations perçues et recherchées» (Gallant, Supeno *et al.* 2017, p. 26).

Dans le cadre d'une enquête sur les pratiques informationnelles en matière d'insertion en emploi, Gallant et collaborateurs (Gallant, Supeno et Atkin 2016; Gallant, Supeno *et al.* 2017) distinguent trois niveaux d'information :

Les sources d'information existent bien sûr objectivement indépendamment du fait qu'elles soient utilisées ou non. [...] Elles font] partie d'un vaste paysage de l'information objective existante :

c'est le premier niveau de notre analyse. Tout individu (consciemment en quête d'information ou non) peut se mouvoir dans ce paysage, mais ses dispositions personnelles et sa situation sociale font en sorte qu'il n'en aperçoit forcément qu'une partie. Il s'agit là d'un second niveau, intermédiaire [...] et qui contient par définition seulement une portion de l'information objectivement disponible. [...] Ce paysage personnel de sources d'information qui sont accessibles ou visibles pour un individu donné varie selon ses ressources disponibles (économiques, culturelles, cognitives, etc.) et selon ses situations et contextes sociaux. Or, dans ce paysage des sources dont il connaît l'existence, l'individu choisit de retenir certaines informations plutôt que d'autres [en fonction de] l'importance relative qu'il accorde aux informations objectives qu'il perçoit [et du] rapport qu'il entretient avec la source [...]. Il s'agit là d'un troisième niveau, que la littérature académique aborde le plus souvent sous le vocable d'*horizon informationnel*. L'horizon informationnel renvoie à l'ensemble des sources d'information qu'une personne considère comme étant pertinentes lorsqu'elle recherche de l'information (Savolainen et Kari 2004). (Gallant, Supeno *et al.* 2017, p. 25-26)

Nous nous intéresserons ici à l'horizon et au paysage informationnels individuels, plutôt qu'au paysage médiatique à l'échelle de la société, lequel est davantage étudié (Roberge et Grenon 2017). L'*horizon informationnel* inclut les informations et les sources que l'individu connaît, qu'il considère comme pertinentes (pour une situation donnée) et qu'il juge légitimes et crédibles (Savolainen et Kari 2004 ; Shenton et Dixon 2004). L'horizon informationnel est socialement situé (Sonnenwald *et al.* 2001), c'est-à-dire qu'il dépend des caractéristiques de l'individu et du contexte dans lequel il se trouve. Une variété de sources d'information peuvent être englobées dans cet horizon informationnel d'un individu donné (Sonnenwald *et al.* 2001, p. 4). Ces sources peuvent inclure des personnes, des documents, des outils de recherche d'information, mais aussi ses expériences et son observation du monde (Savolainen et Kari 2004).

Le *paysage informationnel individuel* inclut, quant à lui, toutes les informations qui se rendent jusqu'à l'individu, y compris celles qu'il voit effectivement, mais qu'il rejette et peut-être celles qu'il ne remarque même pas. Ce paysage informationnel individuel se situe ainsi à la rencontre du paysage objectif global d'une société et de l'horizon

informationnel subjectif de l'individu. « [C]ette dimension intermédiaire est plus difficile à étudier empiriquement » (Gallant, Supeno *et al.* 2017, p. 25), mais c'est à cela que nous nous sommes attelées. Il s'agissait là d'un défi méthodologique important ; le prochain chapitre y est consacré.

2

Documenter les façons dont les jeunes voient l'actualité et les débats publics en ligne

Une méthode innovante

Nicole Gallant

Jusqu'ici, nous avons vu pourquoi et comment notre problématique nous amène à vouloir observer le paysage informationnel individuel en ligne des adolescents, afin de débusquer les processus et agents de la dimension informationnelle de leur socialisation politique, le tout en tenant compte du contexte singulier que composent leurs pratiques numériques plus générales. Nous avons pu explorer ces questions grâce à une petite série de 15 entretiens qualitatifs menés en février et mars 2020 auprès d'adolescents québécois de 15 à 17 ans rencontrés à Montréal, Québec et dans une autre ville de la province.

Ce deuxième chapitre montre comment ce questionnement fut opérationnalisé dans un dispositif d'enquête qualitatif. La présentation est divisée en quatre éléments. Dans un premier temps, nous justifierons l'approche qualitative du projet. Deuxièmement, nous présenterons la structure des entretiens, en expliquant comment leur conception

originale permet de combler plusieurs des lacunes dans les connaissances abordées dans la première partie de ce chapitre. Nous y verrons comment certaines portions de l'entretien conservaient la forme classique de l'entretien semi-dirigé, dans le but de dresser un portrait général des pratiques numériques, de connaître la manière dont les nouvelles et l'actualité figurent ou non dans la vie quotidienne des jeunes participants et d'aborder les facteurs individuels connus de la socialisation politique. Dans cette section, nous décrirons surtout le dispositif innovant conçu pour observer concrètement des contenus qui surgissent dans les activités des jeunes en ligne : apparentée aux entretiens dits « sur traces » (Gallant *et al.* 2020), cette portion des entretiens consistait à inviter les jeunes participants à examiner devant nous leurs fils d'actualité et historiques récents sur les diverses plateformes et applications qu'ils fréquentent, notamment les médias sociaux, pour y repérer la présence de contenus politiques ou liés à l'actualité (qu'il s'agisse d'un même sur Donald Trump ou Justin Trudeau partagé par un ami, ou d'un lien proposé par un algorithme vers une page de nouvelles d'un média traditionnel, etc.). Puis, en troisième lieu, nous décrirons nos stratégies de recrutement. Enfin, nous expliquerons brièvement notre démarche d'analyse. La présentation de chacun de ces quatre éléments se termine par un regard sur sa portée, c'est-à-dire ses limites et ses forces.

Ce dispositif original aura permis de générer un volume considérable de données fort riches, dont seule une partie pouvait être incluse dans ce rapport. Ces analyses seront présentées au troisième chapitre ; elles portent sur la nature des contenus vus en ligne par les adolescents. En effet, nous verrons ici comment le cœur du dispositif méthodologique consistait à débusquer ce que d'autres enquêtes ne parviennent pas à saisir, à savoir ce qui est vu, au juste, par les individus dans le cadre de leurs pratiques numériques¹⁶.

16. Ce premier inventaire innovant est nécessaire, avant de pouvoir cerner par quels chemins ces divers types de contenus se rendent jusqu'aux individus et ce qu'ils en pensent lorsqu'ils les voient, ce qui fera l'objet de publications ultérieures.

1. Une approche qualitative centrée sur les individus

1.1 Forces et limites de l'approche choisie

Les principales forces et limites de l'approche globale retenue sont similaires à celles des enquêtes qualitatives en général. Elles produisent des données riches et denses qui permettent de découvrir inductivement des facettes nuancées des objets d'étude. Cette description en profondeur est particulièrement pertinente pour l'exploration d'un phénomène peu étudié, ici les processus de socialisation qui structurent la composition du paysage et de l'horizon informationnel numérique individuel des adolescents du Québec aujourd'hui, et en particulier leur exposition accidentelle à l'actualité et au politique sur les médias sociaux (incluant les plus récentes coqueluches à la mode). L'approche qualitative permet de maximiser la validité interne des résultats (c'est-à-dire leur capacité à décrire effectivement la réalité qu'ils entendent comprendre) et parfois de rendre saillantes les limites qu'auraient d'autres enquêtes sur ce plan. En effet, les méthodes qualitatives contribuent à permettre de comprendre autrement un phénomène dont l'étude nous semblerait mal desservie par les outils existants. Dans le cas de notre enquête, il s'agissait de comprendre et d'illustrer l'ampleur de ce qui est perdu de vue par les instruments actuellement utilisés pour appréhender les pratiques informationnelles. À terme, cette compréhension approfondie permettra soit de nuancer les conclusions de ces autres enquêtes, soit de bonifier leurs outils (notamment les questionnaires fermés propres aux enquêtes quantitatives).

Toutefois, en raison du faible nombre de participants qu'il est possible de documenter de manière aussi dense, les enquêtes qualitatives ne peuvent pas viser à établir des tendances ou dresser un portrait de la population à l'étude. En d'autres termes, une telle profondeur ne peut être atteinte que sur un petit nombre d'observations, ce qui limite évidemment la généralisabilité (ou validité externe) des résultats. En ce sens, l'objectif de ces approches ne consiste pas à appréhender des tendances au sein de la population, mais bien de décrire l'ensemble des formes que peut prendre le phénomène étudié. En outre, bien que les données permettent de retracer les processus à l'œuvre dans la construction des pratiques (une facette importante de notre problématique sur la socialisation), les méthodes qualitatives ne sont pas propices à l'identification de corrélations (ni même de covariance) entre les facteurs qu'elle permet de discerner et les formes que prend le

phénomène à l'étude. En effet, même si l'enquête que nous avons réalisée visait à cerner des agents de socialisation, il ne s'agissait aucunement de chercher des associations entre des variables juxtaposées mesurées de manière indépendante, mais plutôt d'observer des processus pour comprendre la forme que prennent ces liens dans la vie des personnes. C'est pourquoi nous ne présenterons pas ces liens ici.

En revanche, en vue d'un processus de plus longue haleine, dans une démarche de méthodes mixtes séquentielles, ce travail qualitatif exploratoire permettra de déterminer les thématiques qu'il serait nécessaire de couvrir dans une enquête quantitative ultérieure.

2. Instrument de collecte – Notre schéma d'entretien

Nous l'avons vu, un des objectifs centraux du projet consistait à observer en contexte si et comment les informations sur l'actualité et sur la politique se rendent jusqu'au participant dans sa vie quotidienne (dans un amalgame constitué d'une exposition dite accidentelle et de recherche délibérée). En ce sens, il n'était pas possible de nous contenter de reproduire des instruments existants. Au lieu de leur demander « comment vous informez-vous ? », nous souhaitions documenter leurs pratiques numériques en général, de manière à pouvoir cerner, à l'aide des participants, les endroits où des nouvelles se rendent jusqu'à eux sans nécessairement qu'ils l'aient cherché activement. Il était donc pertinent de passer par une approche qualitative et qui permettait d'observer nous-mêmes (avec l'aide et les commentaires contextuels subjectifs du participant) ce qui arrive vers lui dans ses fréquentations numériques au cours de ses activités ordinaires.

D'une durée moyenne d'environ 1 h 45 – le temps effectif variant entre 52 minutes et 2 h 15 –, les entretiens relèvent de la technique de la « visite commentée » (Gallant *et al.* 2020), c'est-à-dire qu'ils comportaient deux grands volets : un entretien semi-dirigé classique en deux temps, intercalé avec une variante sur mesure de l'entretien sur traces. Ces activités étaient réparties en trois segments que nous détaillons ci-dessous.

2.1 Premier segment: entretien semi-dirigé classique au sujet des pratiques numériques

Le premier volet des rencontres avec chaque participant visait à dresser un portrait général de ses pratiques numériques et à obtenir un premier aperçu global de la manière dont les nouvelles et l'actualité figurent ou non dans sa vie quotidienne (de façon activement recherchée ou passivement reçue). Pour ce faire, ce premier segment comportait quatre parties, que nous décrivons dans les lignes qui suivent¹⁷.

Premièrement, nous débutions par une longue phrase pour indiquer au jeune qu'il pouvait parler abondamment : « *Pour un premier 10 minutes, j'aimerais faire un portrait de ce que tu fais en ligne: quels outils tu utilises, pour quels usages et à quelle fréquence, etc.* » Au besoin, l'enquêtrice¹⁸ pouvait relancer avec des questions plus précises sur les aspects insuffisamment couverts. Cette section devait permettre de documenter tout autant les outils (téléphone intelligent, ordinateur, tablette, etc.) que les usages selon les outils, les sites et plateformes principales, ainsi que la fréquence et les durées de fréquentation selon les plateformes.

Une deuxième vague approfondissait ensuite, une à la fois, certaines des plateformes énumérées, essentiellement celles de type média social. D'une part, nous voulions savoir si les amis, les collègues ou la famille du participant utilisent également ces plateformes. D'autre part, nous souhaitions aussi connaître les usages que le participant en fait lui-même : « *Sur la plateforme X, qu'est-ce que tu fais principalement? Qu'est-ce que*

17. Le libellé des questions est fourni ici à titre indicatif. Certes, nous avons pris soin de formuler des questions pour faciliter le travail du Comité d'éthique de la recherche puis pour former les deux enquêtrices et ainsi nous assurer que ces personnes ne feraient pas chacune de leur côté des interprétations trop différentes des questions abordées (ce qui ne manque pas de se produire quand on leur fournit plutôt une grille d'entrevue avec une liste de thèmes sans expliciter le genre de questions auxquelles cela devrait donner lieu). Néanmoins, il va sans dire que ce schéma d'entrevue ne doit pas être pensé comme un « questionnaire » à administrer de façon uniforme et systématique. Par conséquent, comme dans tout entretien semi-dirigé, l'ordre des questions et leur formulation exacte pouvaient varier d'un entretien à l'autre. La grille de questions était donc avant toute chose un outil de travail à l'intention de ceux qui allaient faire les entretiens et elle fut utilisée avec souplesse. Dans ce rapport, la mention du libellé des questions vise à aider le lecteur à visualiser plus clairement le déroulement de l'entretien et la nature des données obtenues.

18. Les entretiens de ce projet ont été réalisés par Alice Gaudreau et Laurence Pitre-Vézina, toutes deux étudiantes dans le programme de Mobilisation et transfert des connaissances de l'INRS au moment de l'enquête.

tu regardes/consultes principalement ? Quel type de publication/contenu préfères-tu¹⁹ ? » Nous documentions également son interaction plus technique avec les paramètres de la plateforme et son algorithme : « *Est-ce que tu fais des actions pour changer ce que tu vois dans ton fil d'actualité ? (par exemple, t'inscrire aux alertes ou écrire "Following" dans une publication Facebook pour recevoir des notifications sur les activités subséquentes) ; Est-ce qu'il t'arrive de ne plus suivre une page ou une personne ? Pour quelles raisons ? Est-ce qu'il y a des pages ou des personnes que tu voudrais voir plus souvent dans ton fil d'actualité ?* »

Puis, dans la troisième partie de ce segment, nous commençons à nous renseigner sur la présence de contenus politiques ou liés à l'actualité dans ce paysage médiatique numérique personnel du participant. Ainsi, nous lui demandions s'il lui arrive de voir (« *Est-ce que tu vois parfois...* ») des publications relatives à l'actualité sur ces plateformes, tout en examinant progressivement sa définition subjective (« *Pourquoi est-ce qu'une publication serait « d'actualité », selon toi ? Qu'est-ce qui compte pour toi comme des contenus liés à l'actualité ? Qu'est-ce qui t'amènerait à penser qu'une publication est « une nouvelle » ?* »). Puis, nous faisons de même au sujet des publications relatives à la politique, incluant les questions portant sur la définition subjective.

Pour aller plus loin, dans une quatrième et dernière partie de ce segment, nous explorions avec le participant plus concrètement, c'est-à-dire exemples à l'appui, les frontières floues de ce qui « compte » – à ses yeux et aux nôtres – comme un contenu politique ou relatif à l'actualité. Ainsi, l'enquêtrice présentait (sur une tablette, un ordinateur portable ou en version imprimée) des images d'exemples de publications que nous pouvons considérer comme étant à caractère politique ou liés à l'actualité. Ces images, tirées du Web, étaient toujours les mêmes d'un entretien à l'autre ; il pouvait s'agir de captures d'écran d'articles de presse, mais aussi de memes au sujet de politiciens (Donald Trump devant le diagramme de l'Ouragan Dorian « corrigé » à la main pour inclure l'Alabama, dans un événement surnommé « Sharpiegate ») ou d'enjeux sociaux (une caricature) ou de publications individuelles d'un commentaire sur un enjeu social (par exemple l'environnement ou la liberté d'expression). En voici quelques-unes :

19. Par exemple : fil d'actualité, groupes (Facebook), profils ou pages, suggestions (onglet Explore sur Instagram ou vidéos sur Facebook), messages personnels, etc.



SANTÉ

COVID-19: la santé publique se prépare à «toute éventualité»

(12h04) Alors que le nouveau coronavirus continue de se répandre à travers le monde, les autorités de santé publique canadiennes se...





FIGURE 2.1 — Exemples de publications présentées aux participants

Pour chacun, nous documentions deux aspects. D'une part, nous interrogeons les participants sur leurs représentations («*Est-ce que cette publication est une nouvelle ou une actualité, selon toi? Pourquoi?*»); «*Est-ce que c'est "politique"? Pourquoi?*»). D'autre part, nous explorions leur expérience («*Est-ce que ce type de publications fait surface dans tes fils d'actualité?*») et, le cas échéant, nous documentions deux autres éléments. D'un côté, nous cherchions à cerner les chemins qu'avaient pris ces contenus pour se rendre à eux (c'est-à-dire sur quelles plateformes est-ce qu'ils les voient; de la part de qui ou de quoi; ainsi que quand et comment ils les reçoivent) et leur représentativité («*Est-ce qu'il t'arrive de voir des publications de ce genre?*» et «*Qu'est-ce que tu vois qui y ressemble un peu?*»). De l'autre, nous voulions connaître leurs réactions face à ce type d'items («*Quelles publications t'interpellent le plus? Pourquoi?*»).

L'objectif de cette activité avec des exemples illustratifs était double. D'une part, il s'agissait d'amener le participant à catégoriser ces contenus selon qu'il s'agit à ses yeux de nouvelles/d'actualité ou non et de politique ou non, afin de documenter les contours de sa définition subjective. D'autre part, cela nous permettait de suggérer et d'illustrer la définition très ouverte que nous voulions retenir pour la portion suivante de l'entretien. En effet, nous avons vu plus haut (section 3.1) que nous mobilisons une définition de la notion de politique qui s'éloigne des acceptions classiques et formelles centrées sur les institutions (État, gouvernement, partis), afin d'inclure tout ce qui touche les préférences et décisions concernant la vie en collectivité. Ainsi, sans pour autant imposer au participant une vision explicite de ce que sont pour nous la politique et l'actualité, cette activité interactive nous permettait d'illustrer concrètement la panoplie de ce que nous souhaitions prendre en considération pour la suite.

Il n'était ni nécessaire ni utile d'établir des frontières définitionnelles fermes avec les participants, car la démarche d'analyse allait nous donner tout le loisir nécessaire pour pouvoir traiter individuellement chacune des traces qui allaient être récoltées au segment d'entretien suivant. Pour cette raison, nous préférons au contraire risquer d'inclure un peu trop d'items plutôt que de passer à côté de certains contenus dont le participant aurait pu craindre qu'ils semblent

dérisoires ou insuffisants; en effet, notre stratégie a permis de faire émerger beaucoup de contenu, bien davantage que ce dont le participant parlait d'emblée²⁰.

Enfin, pour monter en abstraction par rapport aux exemples concrets et pour amorcer la réflexion sur les chemins d'accès de l'information vers le jeune, nous interrogeons les participants sur un thème d'actualité incontournable, qu'il était déjà peu probable qu'ils ignorent au moment où nous avons réalisé le terrain (fin février et début mars 2020): l'arrivée graduelle du « coronavirus » (comme on l'appelait encore principalement à l'époque dans les médias et les débats publics, même si le nom de la maladie qu'il provoque était déjà connu): « *Peux-tu te rappeler comment tu as compris ce que c'était le coronavirus? Et est-ce que c'était la première fois que tu en entendais parler?* »

2.2 Deuxième segment – Variante de l'entretien sur traces pour observer les contenus

Le second segment des entretiens visait à observer concrètement les contenus qui surgissent effectivement dans les activités en ligne des participants et à documenter leur façon personnelle d'y réagir. C'est ce segment qui transforme nos entretiens semi-dirigés conventionnels pour les faire relever de la technique de la visite commentée :

Bien que la visite commentée puisse être employée de manières diverses selon les objectifs de recherche, le cœur de la technique repose sur un déroulement type, composé d'une rencontre individuelle en deux parties. La première prend la forme d'un entretien semi-dirigé classique et la seconde se déroule devant un ordinateur, alors que l'individu commente les traces de sa propre activité numérique tandis qu'elles sont observées à l'écran et capturées par un enregistrement vidéo dynamique de l'écran, grâce à un logiciel tel que Camtasia. (Gallant *et al.* 2020, p. 197)

20. En comparaison avec les autres travaux existants sur des thèmes connexes – en particulier ceux évoqués plus haut qui reposent sur des questions fermées évoquant simplement « news » ou « politics » –, l'inclusivité contrôlée de notre démarche allait nous permettre de détailler davantage aussi bien la part relative de ces sujets dans le paysage numérique des participants que la variété interne de ce qu'ils voient au sein de la catégorie.

Dans sa forme, la deuxième partie d'une visite commentée consiste en une variante de l'entretien dit «sur traces» (Dubois et Ford 2015 ; Gallant *et al.* 2020) ou de la «scroll-back method» (Robards et Lincoln 2017).

Il s'agit d'un entretien pendant lequel on invite les usagers à réfléchir sur leurs propres traces numériques et à formuler ainsi un métadiscours les concernant. Dans une certaine mesure, on peut parler d'une forme de coanalyse réalisée avec le sujet dont on examine les traces (commentaires, mentions «j'aime», etc.). Ce genre d'entretien peut prendre différentes formes. (Latzko-Toth, Bonneau et Millette 2020, p. 189)

La notion de «traces» numériques est importante dans l'étude du monde numérique, tout autant dans les enquêtes quantitatives que qualitatives. Il s'agit de «toute trace laissée volontairement ou non dans le cadre de pratiques, comme des publications originales, des commentaires, des mentions “j'aime”, le partage de photos et de vidéos, mais aussi le fait que chacune de ces actions génère des métadonnées» (Millette, Millerand, Myles et Latzko-Toth 2020, p. 19-20). «Par conséquent, les traces numériques comprennent toutes les données associées à une personne et appréhendables sur les diverses plateformes et applications en ligne.» (Latzko-Toth *et al.* 2020, p. 183)

Typiquement, les entretiens sur traces qualitatifs s'intéressent aux traces laissées ou produites intentionnellement par l'individu lui-même (les contenus qu'il affiche et les commentaires qu'il émet, incluant l'utilisation du bouton «j'aime») ou, dans certaines enquêtes, par des activités moins expressives mais néanmoins enregistrées dans les historiques des plateformes (telles des recherches de personnes dans l'historique des activités de Facebook). L'objectif de ces entretiens est alors de mieux connaître leur contexte de production et le sens qu'ont ces traces pour les personnes interviewées²¹.

21. Pour leur part, les travaux quantitatifs (reposant le plus souvent sur des informations aspirées à partir des plateformes numériques) étudient en plus d'autres types de traces, plus rarement mobilisées dans les entretiens qualitatifs, à savoir «les traces générées de manière involontaire ou non consciente par les usagers, faisant l'objet d'un traitement par les algorithmes des plateformes en ligne (données de transaction, de navigation, etc.)» (Proulx et Rueff 2018, p. 60). Dans les études de type «big data», les métadonnées autour de ces traces prennent une importance centrale, qui n'est évidemment pas l'objet des enquêtes qualitatives ni des enquêtes par sondage : «Digital traces include records of website visits, product reviews, comments on social media, and more. Digital traces

Ces techniques peuvent se répartir en deux grands champs. Le premier vise l'analyse des traces elles-mêmes, que le commentaire de la personne enrichit. C'est le cas notamment du *media go-along* qui combine une entrevue classique avec une visite verbale et visuelle des plateformes numériques, comme le fait Moller Jorgensen (2016) avec des applications de rencontres. Le second champ d'utilisation de ces techniques consiste plutôt à utiliser la visite des traces comme une sorte de stimulus visant à faire émerger un discours sur les pratiques numériques. Dans ces cas, c'est le discours qui sert de principal support à l'analyse, laquelle porte sur les représentations des applications et des plateformes Internet, plutôt que sur les traces que les individus y laissent (McVeigh-Schultz et Baym 2015). (Gallant *et al.* 2020, p. 196)

Pour notre part, notre approche consiste à aborder les traces non pas avec la personne qui les a produites, mais résolument sous l'angle de celui qui les reçoit. En effet, les « traces » examinées dans nos entretiens ne sont pas celles du participant lui-même, car les enquêtrices accompagnaient le participant dans son exploration des éléments pertinents auxquels il était exposé dans sa navigation en ligne. En ce sens, notre projet constitue une variante très particulière de la visite commentée et de l'entretien sur traces, parce que le participant ne commente pas ses propres traces (intentionnelles ou non), mais plutôt celles qu'il peut voir et qui ont été laissées par d'autres dans son paysage numérique. Pour cette raison, comme ces artefacts ne constituent pas des traces à proprement parler, nous les appellerons généralement des « items de contenu » ou, plus simplement, des « contenus » dans la suite de ce rapport²².

are collected and retained by Internet platforms, sensors, and other devices and typically comprise contextual data about when, where, and for how long behaviors occurred.» (Rafaeli, Ashtar et Altman 2019, p. 562)

22. Certes, dans le projet que nous avons réalisé avec Madeleine Pastinelli et Guillaume Latzko-Toth pour le compte du Centre d'études sur les médias (CEM) au sujet de la circulation de l'information sur Facebook pendant le Printemps érable (Gallant *et al.* 2015), nous demandions également aux participants de commenter – entre autres – des publications qu'ils n'avaient pas eux-mêmes produites. Toutefois, celles-ci étaient identifiées grâce aux traces qu'avaient laissées les participants dans leur historique d'actualité sur la plateforme, soit en les commentant ou en appuyant sur le bouton « j'aime ».

Néanmoins, notre outil partage avec les entretiens sur traces classiques une préoccupation centrale pour le contexte subjectif et les réactions du participant à des items réels de ses propres fils sur les plateformes qu'il fréquente effectivement. Par ailleurs, notre objectif dans ce segment sur traces était double. En effet, outre celui de cerner les pratiques du participant, nous avons l'objectif de réaliser une collecte de «traces» (ou items de contenu) à analyser en propre, même si ces traces sont celles laissées par d'autres dans son paysage informationnel et médiatique personnel. De ce point de vue, notre collecte partage des éléments avec le travail de Wang (2017), qui a demandé aux participants à son sondage en ligne de lui fournir des captures d'écran des 10 items les plus récents de leur fil d'actualité sur Facebook. Par contraste avec notre enquête, toutefois, celle de Wang ne lui permet pas de récolter les réactions subjectives, ni les informations sur les liens interpersonnels, ni la représentativité des items observés. Ces informations subjectives et contextuelles sont précisément ce qui fait la richesse des entretiens sur traces. En effet, plusieurs auteurs ont souligné l'importance du contexte dans l'étude des pratiques numériques (Boyd et Crawford 2012; Quan-Haase *et al.* 2015; Latzko-Toth *et al.* 2020). Il s'agit d'un point central de notre démarche d'enquête dans ce segment, même si nous documentons ici le contexte de réception des traces plutôt que leur contexte de production. C'est en ce sens que nous pouvons considérer ce deuxième segment comme une variante de ce type de technique d'enquête.

Cette démarche nous permet en outre de situer ce contexte de réception dans un cadre multiplateforme et adapté pour suivre non pas le fil d'actualité (ou autre forme de «*feed*») d'une plateforme particulière prédéterminée, mais bien le paysage réel tel que le délimitent les pratiques effectives de l'individu et non pas celui qui serait imposé par le chercheur ou le cadre d'étude.

Enfin, soulignons qu'il s'agit également d'un mécanisme particulièrement intéressant pour observer la socialisation, puisque les interactions ici «laissent des traces²³» (Pasquier 2020).

23. «Le numérique emprunte à la fois aux règles de la communication interpersonnelle et à celles des médias pour créer un système d'échanges d'un type nouveau, souvent fondés sur des relations à plusieurs à distance, synchrones comme asynchrones, qui entremêlent étroitement conversation et publication et laissent des traces (Beaudouin 2002).» (Pasquier 2020, p. 8)

Comme le soulignent Howinson et al. (2011), la promesse des traces numériques réside dans la possibilité d'un accès « direct » aux pratiques « réelles », grâce à la capture et à l'analyse des traces qu'elles laissent en ligne. Cela répondrait à une limite des méthodes ethnographiques traditionnelles qui offrent des interprétations à partir d'un nombre limité d'observations ou de comptes rendus déclaratifs sur les pratiques, lesquels font appel à la mémoire des personnes participantes (et à leur honnêteté). (Latzko-Toth *et al.* 2020, p. 183)

Dans notre cas, cela doit se faire en complémentarité avec la partie plus classique de nos entretiens, laquelle demeure indispensable pour comprendre la socialisation qui s'est faite dans le long terme. Mais notre portion « sur traces » permet d'observer ponctuellement de la socialisation *en train de se faire*, et dont l'individu aurait assez peu conscience, du moins pas suffisamment pour la relater de lui-même en entretien.

Concrètement, dans le cadre du présent projet, ce volet des entretiens consistait à inviter les jeunes participants à examiner devant nous leurs fils d'actualité et historiques récents sur les diverses plateformes et applications qu'ils fréquentent, notamment les médias sociaux (« *Si tu le veux bien, nous allons maintenant regarder ensemble des exemples concrets dans tes fils d'actualité ou ton historique.* »). La démarche consistait à déterminer s'il y avait ou non présence de contenus à caractère politique ou informationnel, en tenant compte non seulement des médias classiques, mais aussi d'autres sources et formats, incluant des mèmes humoristiques²⁴. Cette activité permettait non seulement de voir *in situ* et en

24. Contrairement à ce qui se fait dans certains autres entretiens sur traces, le participant gardait ici le contrôle de l'outil avec lequel il accédait à ses comptes (téléphone, ordinateur) et pouvait décider lui-même de ce qu'il nous montrait ou non, et de ce dont il nous laissait ou non prendre une photo ou une capture d'écran. Dans plus de la moitié des cas, l'enquêtrice a eu la possibilité de voir l'entièreté du défilement (et ainsi repérer des éléments que le participant n'aurait pas considérés comme pertinents), mais dans plusieurs entretiens, l'enquêtrice ne voyait pas le téléphone pendant que le jeune y faisait défiler les contenus pour les sélectionner. Certes, lorsque nous ne voyons pas l'ensemble des contenus, cela limite notre capacité à appréhender nous-mêmes la pertinence relative de ce que le participant laissait de côté. Néanmoins, ce choix favorisait le contrôle par le participant du niveau d'exposition de son intimité. Ceci est important à la fois parce que les participants étaient mineurs et parce que le contrôle est reconnu comme une dimension importante des représentations de la frontière entre vie privée et vie publique en ligne (Boyd 2006 ; Pastinelli et Latzko-Toth 2013).

contexte le type de contenu apparaissant dans le paysage numérique du participant, mais aussi de documenter les chemins pris par ces contenus pour se rendre jusqu'à lui. Ainsi, lorsque nous voyions une publication que le participant ou l'enquêtrice identifiait comme un contenu informationnel ou politique, l'enquêtrice posait une série de questions à son sujet, pour savoir qui avait partagé ce contenu (notamment dans le but de connaître la nature de la relation entretenue avec le participant et pour savoir avec qui d'autre que lui ce contenu était partagé au même moment) et si ce type de partage était fréquent, de la part de cette personne ou sur cette plateforme.

Dans la plupart des cas, et avec la permission du participant («*Me permettrais-tu de prendre une copie de cette image?*»), nous conservions une capture de chacun de ces items. Par souci de confidentialité, les captures d'écran conservées étaient rognées de manière à retirer les informations identificatoires qui pouvaient y apparaître²⁵.

Cette partie des entretiens visait aussi à cerner comment le participant réagit à ces contenus informationnels ou politiques. Nous commençons par des questions spécifiques sur le contenu de l'item dans le but de mieux comprendre l'attitude et la réaction du participant par rapport à cet élément. Puisque, le plus souvent, les participants ne laissent pas de traces numériques visibles de leur réaction (par exemple une mention «*J'aime*» ou un commentaire), le rôle des enquêtrices consistait à amener le participant à dévoiler ces réactions et attitudes: «*Est-ce que ce contenu t'intéresse?*» «*Qu'est-ce que tu en penses*²⁶?», puis «*Normalement, qu'est-ce que tu ferais en voyant ce contenu?*²⁷?». Nous revenons ensuite à la description plus factuelle de la place occupée par ces contenus dans le paysage numérique du jeune, en vérifiant la

25. Lorsque c'était l'enquêtrice qui prenait la photo, elle évitait si possible de capturer d'autres informations s'affichant autour; autrement, ces informations étaient rognées au moment de l'organisation des données pour l'analyse. Si le participant préférait refuser qu'une image soit saisie, la consigne aux enquêtrices était d'en enregistrer une description verbale, en direct et en contexte, durant l'entretien (par exemple: «*C'est une image de Trump les mains en l'air avec un air de martyr et un halo et la légende dit «See. No collusion» en gros caractères rouge sanglant»*).

26. Selon les formes, d'autres questions s'ajoutaient. Si le contenu était éditorial: «*Es-tu d'accord ou non?*» Si le contenu était de type informatif: «*Est-ce que cela t'intéresse?* Puis, «*Est-ce que tu vois souvent du contenu de ce type?*» «*Sur quelle application, généralement, vois-tu ce type de contenu, et pourquoi?*»

27. Si le participant indique qu'il ne l'aurait pas partagé: «*Qu'est-ce qui aurait pu te pousser à «aimer» ou partager un contenu comme celui-ci?*»

représentativité de l'item : « *Qui d'autre dans tes contacts/amis partage ce type de contenu ?* » Enfin, nous nous intéressions aux éventuelles actions posées (« *Est-ce que tu le regardes, ou tu cliques sur le lien ?* ») et cherchions à savoir si cela rejaillissait également hors ligne dans la vie du participant (« *Est-ce qu'il t'arrive de parler de [sujet du contenu] hors-ligne ?* »).

Cette séquence était répétée plusieurs fois, c'est-à-dire pour chaque item pertinent et sur les diverses plateformes utilisées par le jeune. Puis, lorsque cela devenait répétitif ou que la personne donnait des signes d'ennui, nous vérifiions que nous pouvions présumer l'atteinte de la saturation empirique en demandant : « *Si on continuait comme ça ou qu'on regardait ton fil une autre journée, est-ce qu'on finirait par tomber sur autre chose ?* »

Nous avons ainsi discuté d'une foule de contenus avec les participants, dont 281 ont fait l'objet d'une analyse détaillée. En moyenne, nous avons discuté en profondeur de 19 items par entretien, jusqu'à concurrence de 49 dans le cas d'une jeune fille de 17 ans à Montréal.

2.3 Clôture des entretiens : Appartenances et profil sociodémographique

Enfin, l'entretien se terminait avec un retour au mode semi-dirigé plus classique, et comportait des questions d'ordre sociodémographique puis d'autres sur quelques perceptions subjectives et les sentiments d'appartenance du participant. S'agissant des premières, l'objectif consistait à documenter correctement les principaux facteurs connus de socialisation politique. Ainsi, nous indiquions au répondant que nous allions finir en complétant son profil (âge, auto-identification de genre, activités parascolaires ou loisirs, projets de carrière ou d'études).

Nous poursuivions avec une section sur la famille. Nous commençons par demander une description de la composition de la famille au fil des ans²⁸. Puis, nous posions des questions plus substantielles sur chacune des personnes que le participant considère comme faisant partie de sa famille, afin de pouvoir ensuite cerner le milieu socio-économique d'origine, par l'approximation classique que sont les catégories socioprofessionnelles et éducatives. La portion suivante de

28. Ceci était important puisqu'il s'agit ici d'une génération dont plusieurs ont connu des recompositions familiales diverses.

ce segment approfondissait le rapport de la famille à l'actualité et l'influence que cela pourrait avoir eue sur le jeune.

Enfin, nous recentrons la clôture de l'entretien lui-même en abordant quelques dimensions subjectives qui nous intéressaient particulièrement au vu de notre problématique, à savoir, d'une part, les enjeux sociaux susceptibles de les intéresser et, d'autre part, leur sentiment d'appartenance. Au sujet des enjeux, nous documentons d'abord l'influence possible de la famille, puisque nous venions d'en parler, puis nous revenions au participant lui-même. Nous avons vu plus haut également le rôle potentiellement central des pairs dans l'éclosion de l'intérêt pour les enjeux sociaux, donc nous abordions également les enjeux susceptibles d'intéresser les amis :

En outre, au regard de l'incidence bien connue de la participation associative sur la socialisation politique, nous interrogeons aussi le jeune sur les formes éventuelles de son engagement. Enfin, cette section se resserrait sur l'identité du participant. D'une part, elle nous amenait à documenter ses choix identitaires subjectifs. D'autre part, elle nous permettait également de sonder son sentiment d'appartenance à des ensembles que nous souhaitions aborder, à savoir les groupes nationaux («*Te sens-tu Québécois? Te sens-tu Canadien?*») et la jeunesse comme catégorie sociale.

2.4 Modalités d'entretiens individuels, de groupe et en dyade

Pour le déroulement des entretiens, nous avons prévu une modalité selon laquelle ceci pouvait se passer en deux rencontres, séparées par quelques jours où le répondant réalisait lui-même une partie de la collecte des traces. Dans ce scénario, le premier segment (avec les exemples illustrant des contenus potentiellement considérés comme politiques ou d'actualité) pouvait être réalisé de manière individuelle ou en groupes de discussion; puis, on aurait amorcé en présentiel l'exercice du deuxième segment (où on observe les traces effectives sur les fils d'actualité des participants), tout en invitant les participants à faire ensuite une sorte de collecte autonome pendant quelques jours, avant de les rencontrer à nouveau, individuellement, pour en discuter, puis pour réaliser le troisième segment de l'entretien.

Bien que cette modalité avait été incluse dans le certificat éthique, elle n'a jamais été mise en œuvre. En effet, une fois sur le terrain, cette occasion ne s'est pas présentée. En outre, nous n'avons pas activement

cherché à en susciter, car les enquêtrices craignaient avoir trop d'attrition entre les deux parties en personne, réduisant ainsi notre capacité à atteindre la cible de 15 participants pour les entretiens complets (c'est-à-dire jusqu'aux indispensables questions sociodémographiques individuelles). Avantageusement, ce renoncement a permis en outre au corpus issu de la deuxième partie d'être plus homogène dans sa structure et dans ce qu'il représente, à savoir une collecte en présence de l'enquêtrice.

Nous n'avons donc pas réalisé d'entretiens de groupes. En revanche, deux entretiens ont été réalisés en dyades dites « naturelles », c'est-à-dire entre amis (Balleys 2015b). Dans ces cas, les deux premiers segments des entretiens se faisaient en commun. Quant à la troisième partie, elle a également été réalisée en commun pour l'une des dyades, après que les participants y eurent tous les deux consenti, alors que, pour l'autre dyade, elle était partiellement transposée sous forme de questionnaire papier. Dans ce second cas, tout en restant dans la même salle, les deux participants remplissaient ce questionnaire chacun de leur côté, puis l'enquêtrice pouvait poser des questions de suivi à propos des réponses, questions auxquelles les deux participants avaient explicitement consenti à répondre devant leur ami.

2.5 Forces et limites des entretiens du projet

Comme indiqué précédemment, cette grille d'entrevue semi-dirigée possède les forces que l'on reconnaît aux entretiens sur traces par visite commentée. En particulier, elle permet une observation directe relativement objective des pratiques numériques, parce que non filtrée (par l'intention, la conscience et la mémoire des participants), tout en étant bonifiée par le commentaire subjectif du participant sur le rapport qu'il entretient avec ces contenus, un commentaire qui fournit également d'importantes informations sur le contexte (Gallant *et al.* 2020).

Par ailleurs, par contraste avec la plupart des questionnaires fermés sur les pratiques informationnelles en ligne, notre approche dense permet de documenter à la fois l'ensemble des pratiques sur toutes les plateformes fréquentées de manière substantielle par le répondant (approche dite « *cross-platform* »), tout en approfondissant en détail la forme de ces pratiques selon chacune de ces plateformes (approche « *platform-specific* »).

3. Recrutement et échantillon

3.1 Structure souhaitée de l'échantillon

Comme nous l'avons vu, puisque le milieu familial d'origine est déjà connu comme un des principaux prédicteurs de l'intensité de la socialisation politique des jeunes adultes, nous visions à rencontrer des jeunes de diverses origines socioéconomiques. Cette population cible comporte une différence conceptuellement importante avec les principales enquêtes quantitatives sur les pratiques informationnelles, par exemple l'important bilan annuel international coordonné par Reuters (et auquel collabore une équipe du Centre d'études sur les médias). En effet, ces enquêtes excluent typiquement de leur échantillon les personnes qui ne s'informent pas, puisqu'elles ne seraient pas en mesure de répondre à la quasi-totalité de leurs questions. Cette différence importante dans le recrutement tient à l'objet d'étude, une distinction évoquée plus haut entre notre problématique et la leur, tenant à la façon de conceptualiser les pratiques informationnelles en fonction d'une certaine intentionnalité.

Empiriquement, Reuters évalue à 3 % le nombre de participants potentiels qui sont écartés d'emblée pour cette raison (Reuters Institute et Université d'Oxford 2020b). Cette estimation est toutefois basée sur le nombre total de personnes qui ont d'abord accepté de répondre aux toutes premières questions de l'enquête, ce qui ne tient pas compte de celles qui refusent elles-mêmes de participer, avant même les premières questions. Or, on sait par ailleurs que les personnes peu scolarisées et celles qui ne s'informent pas activement font partie des participants les plus difficiles à rejoindre (Gingras et Belleau 2015). Certes, les enquêteurs qualitatifs ne réussissent pas toujours non plus à rejoindre les profils d'individus peu scolarisés ou en provenance de milieux socioéconomiques défavorisés ni les personnes qui seraient méfiantes envers la recherche universitaire, mais, grâce au contact interpersonnel sur lequel elles reposent (tout comme les enquêtes par questionnaires fermés qui sont réalisées en personne), les approches qualitatives y parviennent généralement mieux que les enquêtes quantitatives qui ne sont pas menées en face à face, quel que soit le mode d'administration à distance (sondage téléphonique ou autoadministré, en ligne ou sur papier).

Surtout, la nature des échantillons qualitatifs permet de dispenser des efforts délibérés pour inclure ce type de profil potentiellement plus rare. En effet, contrairement à la représentativité statistique (laquelle vise un échantillon reproduisant proportionnellement la composition de la population cible), la représentativité qualitative, quant à elle, s'évalue à sa capacité à inclure l'ensemble le plus large possible des types de profil envisageables (en termes de configuration des facteurs dont on estime qu'ils pourraient être liés au phénomène à l'étude). Sans pour autant avoir établi des quotas stricts à remplir, nous avons donc des cibles en matière de genre (réussir à faire parler les garçons), de géographie (recruter également en dehors de Montréal²⁹) et de milieux socioéconomiques d'origine (ne pas rejoindre uniquement des jeunes de parents scolarisés et informés).

En effet, il était important de ne pas trop suréchantillonner les classes intellectuelles (plus promptes à répondre à des invitations à participer à des entretiens réflexifs) ni trop sous-échantillonner les classes sociales défavorisées, qui sont au cœur de la problématique, même si elles sont notoirement difficiles à rejoindre. Certes, puisqu'il s'agit d'une enquête qualitative exploratoire, l'objectif du projet ne consiste pas à cerner des facteurs déterminants des comportements, ce qui aurait nécessité une enquête quantitative. Néanmoins, nous voulions plutôt embrasser la panoplie de ce qui peut se passer en ligne chez les adolescents ; pour atteindre la saturation sur ce plan, il nous fallait donc pouvoir faire varier les contextes de socialisation hors-ligne. Ainsi, afin de rejoindre des participants de divers profils, incluant aussi des jeunes qui ne s'intéressent pas activement à l'actualité, nous avons déployé plusieurs stratégies de recrutement complémentaires. En outre, les outils de recrutement présentaient le projet dans des termes généraux, comme portant plus globalement sur les pratiques numériques des jeunes, sans mention de l'information ou de la politique.

29. L'objectif consistait à ne pas devoir projeter des résultats sur l'ensemble du Québec alors qu'ils reposeraient uniquement sur des observations concernant les réalités de sa métropole. Malheureusement, nous n'avons toutefois pas réussi à rejoindre des participants en milieu rural, et l'arrivée du confinement a limité les efforts complémentaires que nous pouvions faire pour combler cette lacune.

3.2 Recrutement

Nous avons recruté les participants en combinant quatre stratégies complémentaires. Premièrement, puisqu'il s'agissait de recruter des jeunes qui sont actifs en ligne, des petites annonces ont été publiées par la chercheuse et l'équipe d'étudiantes-enquêtrices sur divers médias sociaux : Facebook, Instagram, etc. L'image invitait des jeunes de 15 à 18 ans à venir parler de ce qu'ils font en ligne.

PARTICIPEZ À UNE ÉTUDE À [VILLE]

**VOUS AVEZ ENTRE 15 ET 18 ANS ?
VENEZ PARLER DE CE QUE VOUS
FAITES EN LIGNE**

[UN LIEU ET UNE DATE]
inscription gratuite mais obligatoire
Informations supplémentaires: [COORDONNÉES]

pizza gratuite
sur place !

Deux modes de participation

L'entretien individuel
Durée d'environ 2 heures
au moment de votre
choix. Avec
compensation financière.

Groupe de discussion
Durée d'environ 1h30.
Avec des amis si vous
êtes plusieurs ou avec
d'autres personnes
intéressées. Sous la
forme d'une soirée pizza
(gratuite !) qui peut
également être
accompagnée d'un
entretien individuel.

Qu'est-ce que les jeunes regardent en ligne ?

Vous avez entre 15 et 18 ans ?

Nous vous invitons à participer à ce projet de recherche qui porte sur ce que font les jeunes « en ligne ». On parle ici du téléphone mobile, de la tablette ou de l'ordinateur. On veut savoir vos habitudes sur diverses plateformes numériques comme Facebook, Instagram, YouTube, etc.

Si vous êtes intéressé(e) à en savoir plus, veuillez communiquer avec Laurence Pitré-Vézina par courriel ou sur sa page Facebook.

Courriel :
Laurence.pitre-vezina@ucs.irs.ca

Facebook :
Laurence Pitré-Vézina

Merci et au plaisir de faire votre connaissance,
Laurence Pitré-Vézina
Étudiante à la maîtrise en Mobilisation et transfert des connaissances

Veuillez communiquer avec moi d'ici le 15 mars 2020

FIGURE 2.2 – Annonces numériques de recrutement pour l'étude

Ces annonces numériques étaient initialement affichées dans des espaces informels ou dans divers groupes de quartier. En outre, nous demandions à des connaissances de les relayer, publiquement ou par messages privés. Il est impossible de contrôler la circulation du message au-delà de ces premiers envois; c'est pourquoi l'image contenait en elle-même tous les liens nécessaires pour en savoir davantage. Finalement, une seule répondante fut recrutée directement de cette manière, alors que quelques autres ont rejoint notre corpus après avoir vu l'affiche qu'avaient partagée des organismes (dont nous parlons ci-dessous).

Deuxièmement, le recrutement « par carnet d'adresses » (Duchesne 2000) consiste justement à demander à des gens que nous connaissons de nous référer à des personnes parmi leurs connaissances qui

correspondent à nos critères, des gens que nous ne connaissons pas et que nous sommes donc peu susceptibles de fréquenter par la suite, afin que les entretiens ne «rejaillissent pas sur la vie» des participants (Duchesne 2000). Trois personnes ont rejoint l'échantillon par ce moyen. Une fois la collecte amorcée, il devient possible d'appliquer cette méthode de recrutement à partir du «carnet d'adresses» des premiers répondants, une technique d'échantillonnage communément appelée le recrutement par «boule de neige». Nous avons trouvé deux autres participants par ce troisième moyen.

Quatrièmement, en parallèle, nous avons demandé à des organisations jeunesse ou des intervenants de loisirs de faire circuler nos petites annonces et/ou de diffuser notre invitation à des participants potentiels afin de trouver des jeunes correspondant à des profils que nous n'aurions pas pu recruter autrement. Nous avons abordé près de vingt organismes plus ou moins formels, et cela a permis de recruter sept des adolescents qui ont participé au projet. Enfin, une connaissance de nos enquêtrices nous a aidées à trouver deux autres participants, au sein d'un groupe parascolaire informel qu'elle encadre, une stratégie qui se situe donc à la croisée de ce dernier mode de recrutement et de celui du carnet d'adresses.

3.3 Forces et limites de l'échantillon

Nous avons vu précédemment les deux principales forces d'un échantillon qualitatif de ce type. D'une part, sa structure permet d'explorer une variété de situations, sans que le chercheur soit contraint ou limité par leur représentativité statistique. En particulier, notre problématique nous amenait à nous intéresser à un ensemble de personnes souvent exclues d'emblée des enquêtes sur les pratiques informationnelles, à savoir les individus qui ne cherchent pas activement à s'informer. D'autre part, le recrutement interpersonnel sur lequel repose une grande partie de ces échantillons qualitatifs favorise la capacité des chercheurs à rejoindre des populations un peu plus marginalisées.

Néanmoins, même si nous cherchions activement cette hétérogénéité, il ne demeure pas moins que tous les échantillons de recherches universitaires qui interrogent des individus ne sont composés que de gens prêts à parler à des chercheurs. Certes, la méfiance anti-intellectuelle est sans doute moins répandue au Québec que dans d'autres

sociétés telles que les États-Unis, mais elle existe pourtant. Cela est toutefois peut-être moins le cas chez les adolescents, qui font souvent preuve d'une certaine curiosité et qui sont généralement prêts à parler d'eux-mêmes, particulièrement face à une personne intéressée qui manifeste envers eux une attitude nettement bienveillante, et ce, peut-être d'autant plus volontiers que les deux enquêtrices étaient elles-mêmes plutôt jeunes et dotées de beaucoup d'entregent, chacune à sa manière.

4. Démarches d'analyse – Synthèses progressives et typologisations parallèles

Notre stratégie d'analyse d'ensemble regroupe deux démarches principales : une démarche verticale de synthèses progressives et une démarche composée de plusieurs exercices de typologisation juxtaposés et initialement indépendants. Ces deux démarches, que nous résumons dans les pages suivantes, répondaient chacune à un objectif précis, les deux objectifs étant complémentaires l'un de l'autre.

4.1 Les synthèses progressives

La première démarche visait à coder les participants eux-mêmes et leurs pratiques³⁰. Pour répondre à ce premier objectif, l'analyse des entretiens individuels a été réalisée selon une stratégie que Gallant appelle la démarche des « synthèses progressives » (Gallant, à paraître ; voir aussi Gallant et Martin 2018). L'idée centrale d'une démarche des synthèses progressives repose sur l'amorce rapide d'une réduction graduelle des données ; il s'agit de générer des synopsis de plus en plus succincts, structurés en rubriques évolutives mais étroitement articulées à la problématique de départ.

30. Cette démarche est en contraste avec l'approche « orthodoxe » (Bourdon 2000) dominante en matière d'analyse qualitative, soutenue par un logiciel comme NVivo, laquelle code initialement non pas directement le participant lui-même, mais plutôt sa parole. Certes, nos entretiens ont tous été retranscrits, mais en vue des analyses secondaires ultérieures qui seront réalisées au cours des prochaines années. En effet, un tel codage ligne par ligne d'un verbatim d'entretien est particulièrement judicieux dans certaines situations (par exemple lorsque la problématique s'intéresse à l'énonciation des subjectivités vécues ou des représentations sociales), qui ne correspondent pas à notre préoccupation dans ce rapport.

La démarche d'analyse par synthèses progressives se décline en quelques grandes phases qui se répètent de manière récurrente en plusieurs itérations d'analyse et de codage. La toute première synthèse, réalisée à chaud par l'enquêteur immédiatement après l'entretien, est inscrite dans un gabarit préétabli, construit en amont du travail de terrain, durant la phase d'opérationnalisation. Ainsi, l'organisation des rubriques de cette première synthèse, « à chaud », reproduit les principaux thèmes attendus, tout en laissant place à des thématiques émergentes. C'est grâce à ce gabarit que la démarche favorise l'articulation d'une approche inductive de découverte avec une bonne connaissance de la littérature et des concepts associés à l'approche théorique qui structure la problématique³¹. De l'ordre du résumé systématisé, cette première phase d'analyse consiste à réaliser une réduction structurée des données d'entretien, ce qui se fait sous la forme de texte, afin de conserver au sein de chaque rubrique les nuances et contradictions propres à chaque participant.

Le mode structuré de la synthèse à chaud favorise un passage efficace vers la seconde phase de la démarche des synthèses progressives, à savoir l'analyse thématique transversale ou horizontale³². En effet, chaque rubrique peut dorénavant faire l'objet d'une analyse transversale approfondie, couvrant l'ensemble du corpus, mais sans que l'analyste perde de vue l'articulation des observations avec les spécificités de chacun des participants (par la juxtaposition des résumés de ce que chaque entretien apporte à cette rubrique). L'analyse transversale vise à repérer les similitudes et les nuances dans les situations individuelles, dans le but de progressivement construire plusieurs typologies plus fines à l'intérieur des différentes dimensions de chaque rubrique. Bien que nous isolions ici cette étape pour la décrire, cela se construit en réalité de manière constamment itérative, par des allers-retours entre les analyses horizontales et verticales subséquentes.

31. En outre, ce gabarit de départ des synthèses fait déjà partie de la formation des enquêteurs, au même titre que le schéma d'entretien. En effet, le fait de visualiser clairement ce qu'on cherche permet aux enquêteurs de savoir mieux cibler les relances et de se libérer davantage du libellé proposé pour les questions.

32. Rappelons que l'analyse dite « horizontale » ou « transversale » est centrée sur un thème à la fois, que l'on compare d'un participant à un autre, tandis que l'analyse dite « verticale » consiste en une sorte d'étude de cas, centrée sur un seul participant à la fois, pris dans son ensemble mais isolé des autres. La première synthèse à chaud est un exemple d'analyse verticale.

Concrètement, il est utile à ce stade de collectiviser l'analyse au sein de l'équipe :

Une fois tous les entretiens complétés, une petite équipe de chercheurs ayant lu l'ensemble de ces synthèses préliminaires se réunit pour réaliser une première analyse transversale, qui consiste à cette étape à construire une typologie préliminaire des grandes modalités rencontrées dans le corpus en ce qui a trait à chaque thème du projet identifié dans les synthèses individuelles. (Gallant *et al.* 2018, p. 11)

Il est recommandé que les enquêteurs ayant réalisé les entretiens soient présents. En effet, ils détiennent dans leurs souvenirs une connaissance verticale de chaque participant qui est plus riche, dense et nuancée que ce dont peut rendre compte la synthèse d'un entretien. Cela se déroule normalement en plusieurs rencontres successives permettant de proposer des typologies préliminaires, lesquelles deviennent de plus en plus exactes grâce à la discussion collective. En effet, typiquement, entre les séances de travail collectif, chaque membre de l'équipe repart avec une rubrique et y réfléchit pour en préciser la typologisation interne, avant de la soumettre de nouveau à la discussion en équipe. Ces rencontres collectives permettent de consolider les typologies grâce à deux apports complémentaires : la connaissance de la problématique et de la littérature (surtout portée par la chercheuse principale) et une connaissance « intime » des réalités complexes sous-jacentes aux synthèses (connaissance portée par les enquêtrices). Nous reviendrons plus loin sur la nature de cet exercice de réflexion, qui est commun aux deux démarches de notre stratégie globale.

Dans le cadre de la démarche des synthèses progressives, une phase distincte supplémentaire permet d'asseoir la réflexion au sujet des typologies, et surtout, progressivement, d'en tester la robustesse : il s'agit de la réalisation de nouvelles analyses verticales, lesquelles prennent la forme de nouvelles synthèses individuelles de plus en plus concises, dans de nouveaux gabarits intégrant la typologisation en construction. Ces nouvelles synthèses successives bonifient chaque fois la synthèse précédente grâce à la comparaison systématique avec les résultats de l'analyse transversale initiale. Ce travail permet, d'une part, de classer les individus dans les diverses typologies préliminaires et, d'autre part, d'affiner ces typologies grâce à la confrontation avec la densité des données individuelles d'entretien qualitatif.

Ces itérations d'analyse transversale peuvent se faire de plusieurs manières et avec différents supports techniques. Dans notre cas, les feuillets synthèses d'origine ont notamment été transposés dans une base de données de fiches descriptives pouvant contenir du texte parfois très long, et structuré également en rubriques (initialement dans LibreOffice Base, puis dans FileMaker). Ce type d'outil permet un travail de création de nouvelles rubriques de plus en plus succinctes (jusqu'à les réduire à des menus déroulants de catégories fermées, comme dans un questionnaire d'enquête quantitative). Dans ces logiciels, on peut créer divers modèles d'affichage à choisir selon la phase de travail. Ces modèles d'affichage des données soutiennent le travail itératif, non seulement entre les analyses verticales et horizontales (affichant tantôt toute la synthèse d'un même répondant et tantôt la même rubrique pour tous les répondants), mais également entre les diverses phases d'analyse (par exemple en juxtaposant des rubriques connexes ou encore en affichant une nouvelle rubrique courte à côté du contenu de sa version antérieure plus longue afin de pouvoir remplir adéquatement la première).

4.2 Typologisations parallèles

En raison de la multiplicité des unités d'analyse présentes dans notre problématique et dans nos données, la démarche de synthèses progressives – qui est centrée sur les participants – ne pouvait suffire à produire les typologies dont nous avons besoin, et en particulier celle qui fait l'objet du présent rapport, centrée sur la multitude d'items de contenu observés chez chacun des participants. Par conséquent, notre stratégie d'ensemble a comporté une deuxième démarche, où nous avons procédé en parallèle à une réflexion systématique concernant d'autres unités d'analyses que les participants, des unités pouvant chacune être typologisées de manière autonome : les items de contenu et les gestes ou pratiques numériques.

En effet, en raison de l'abondance de divers types d'items et de gestes au sein de la pratique de chaque participant, il nous fallait quitter la simple démarche des synthèses progressives, afin de pouvoir rendre compte du caractère multidimensionnel de nos données en démultipliant les analyses et en séparant les efforts. En effet, puisque nous changions d'unité d'analyse, il devenait préférable de les appréhender en dehors du format des synthèses, qui est axé sur le répondant comme

fil conducteur et unité de comparaison. Ces autres unités appelaient des réflexions distinctes, qui pouvaient être menées par des personnes différentes, choisies selon leurs intérêts et expertise.

Cet exercice, moins linéaire que les synthèses progressives, consistait à catégoriser puis typologiser chacune de ces unités d'analyse, et ce, initialement sans tenir compte du participant qui nous avait permis de les connaître. Afin de maximiser les processus générateurs d'idées, nous avons cherché à diversifier les supports permettant de structurer ces données pour soutenir nos analyses. Pour ce faire, nous avons eu recours à divers autres supports numériques permettant d'organiser nos nombreuses données de manière évolutive, mais systématique et exhaustive, afin de pleinement profiter de leur densité sans pour autant limiter notre capacité à graduellement les réduire pour en faire émerger le sens³³.

La réalisation des exercices de typologies est difficilement descriptible (problème d'ailleurs rencontré dans nombre de manuels de méthodologie qualitative). Une grande fluidité dans les démarches est en effet requise du chercheur pour qu'il bénéficie des forces spécifiques de l'analyse qualitative, sans pour autant qu'il perde de vue l'exigence d'être systématique, c'est-à-dire de revenir à des validations rigoureuses par la comparaison constante avec les données. Il s'agit pour le chercheur de s'intéresser attentivement à une dimension spécifique, de se pencher activement sur les données organisées thématiquement (synthèses, captures, tableaux) et de réfléchir de façon inductive aux catégories que ces données révèlent et illustrent, puis à l'articulation entre ces catégories. Ce travail se fait de manière itérative, jusqu'à ce que les catégories retenues soient satisfaisantes selon trois critères principaux. Elles doivent : 1) offrir une organisation des données qui soit cohérente ; 2) collectivement bien illustrer tous les cas de figure rencontrés dans le corpus ; et 3) individuellement bien refléter les

33. Par exemple, nous avons initialement organisé plusieurs données au sujet des items de contenu dans un logiciel de type KanBan ; d'autres analyses – notamment celles sur les gestes posées par les jeunes selon les plateformes – étaient ensuite transposées dans un traitement de texte, avant d'être de nouveau transposées cette fois dans des tableaux. Dans tous les cas, une structuration composée sur un logiciel de présentation (où chaque catégorie de la typologie fait l'objet d'une diapositive propre) aide également à organiser la catégorisation, non seulement en vue des réunions d'équipe, mais également pour visualiser autrement les frontières et les chevauchements entre les catégories. Enfin, les items de contenu ont également fait l'objet d'une base de données autonome, dans Base puis dans FileMaker.

participants et les cas réels, notamment aux yeux des autres membres de l'équipe (par exemple, ceux ayant réalisé les entretiens ou possédant autrement une connaissance approfondie du matériel). En effet, bien qu'infiniment solitaire, ce travail inductif et itératif gagne à être collectivisé régulièrement, ce qui contribue à la confrontation des typologies en construction avec la richesse des données.

4.3 Forces et limites de cette stratégie d'analyse

En somme, notre stratégie d'analyse d'ensemble fut conçue pour maximiser les forces de l'analyse qualitative, afin de rendre compte de la richesse des données récoltées sous une forme originale. Cela se fait grâce à l'articulation des deux démarches, favorisant un regard tantôt plus vertical (par exemple, les synthèses de synthèses), et tantôt plus horizontal. L'analyse par synthèses progressives est plus linéaire, mais elle est nourrie par les typologisations parallèles qui, elles aussi, sont faites d'itérations successives, lesquelles finissent par aboutir à une certaine cristallisation des typologies. Par moments, l'analyse se faisait plus conceptuelle, mais sans que nous perdions de vue ce croisement entre les aspects verticaux et horizontaux. Il s'agit toujours d'une opération délicate visant à trouver un point d'équilibre approprié entre une analyse trop impressionniste et une systématisation trop rigide.

Par ailleurs, il fallait toutefois constamment contrôler l'envie de traiter ce corpus, et en particulier sous la forme des synthèses les plus réduites, comme s'il s'agissait d'un échantillon quantitatif. En effet, en cours d'analyse, la prudence est de mise pour ne pas conférer à notre matériel une aura de validité externe qu'il ne possède pas. Ce risque existe entre autres lorsque le traitement analytique est soutenu par un logiciel sous forme de base de données flexible, comme FileMaker, qui permet d'être très systématique dans les analyses et qui, par conséquent, peut donner l'impression d'un codage rigoureux potentiellement exhaustif. Dans notre analyse, il en était ainsi notamment concernant les 281 items de contenu récoltés. Or, il serait inutile – voire dangereux – de chercher des associations au sein d'un échantillon de type qualitatif comme le nôtre – dont la fonction est intrinsèquement exploratoire, sans visée de représentativité statistique. Par exemple, la recherche de corrélations ou d'associations entre facteurs risquerait de faire porter à une seule personne (par exemple une jeune fille de milieu aisé et issue de l'immigration) tout le poids de la représentativité d'une sous-catégorie de l'échantillon. Si les limites de cette association sont

évidentes pour les caractéristiques sociodémographiques, il en va de même aussi pour les associations internes au sein des profils de comportements. Même si ceux-ci semblent s'agencer dans des combinaisons cohérentes (par exemple, la personne voit tel type de contenu sur telle plateforme, qu'elle utilise uniquement pour parler à des amis), ils n'en reflètent pas moins des situations qui pourraient être parfaitement idiosyncrasiques sans que l'analyse permette de le confirmer ou de l'infirmier au vu de la taille et de la nature même de notre corpus.

En fait, les activités d'analyse menées jusqu'ici acquièrent une portée supplémentaire dans un devis mixte séquentiel à long terme comme nous l'envisageons depuis le départ, et dans lequel elles représentent moins l'aboutissement de l'étude (qualitative) que l'amorce d'une enquête quantitative en découlant. En effet, malgré sa densité, le travail que nous avons réalisé jusqu'ici n'épuise pas les possibilités du matériel qualitatif. Pour les raisons évoquées ci-dessus concernant la taille de l'échantillon, c'est uniquement dans la perspective d'un échantillon quantitatif plus substantiel que nous pourrions pleinement revenir coder chaque participant en fonction des typologies (des contenus, des gestes et des chemins) générées de manière autonome et parallèle, de façon à dégager des profils qui pourraient être réinvestis dans la conception d'outils pour une enquête quantitative ultérieure. Il s'agira alors de faire ce dont nous nous sommes délibérément abstenues jusqu'ici, à savoir mettre en relation les pratiques numériques, les contenus observés et les chemins par lesquels ces contenus arrivent avec d'autres facteurs de la socialisation politique du jeune, connus grâce aux entretiens, en particulier son milieu familial (classes sociales et pratiques informationnelles des parents) et ses éventuelles pratiques d'engagement civique hors ligne ainsi que celles de ses pairs. Cela permettra ultérieurement de concevoir un outil de collecte quantitatif dans une démarche globale de méthodes mixtes séquentielles. Nous y reviendrons donc en conclusion de ce rapport.

5. Conclusion

Pour ce qui concerne le cœur de ce rapport, notre approche méthodologique d'ensemble, combinant l'étude approfondie des traces avec un regard qui part de l'individu (et documentant ses agents de socialisation), produit des données riches et denses. L'originalité de l'approche nous permet l'observation inédite de ce qui est vu par les jeunes,

et ce, sans dépendre de leur définition de l'actualité ni de leur niveau d'intérêt pour elle. En outre, nous avons pu observer ces contenus de manière à la fois multiplateforme et transplateforme, grâce à une approche centrée sur ce que voit l'utilisateur individuel dans sa pratique numérique ordinaire du quotidien. Une analyse de ce type se poursuit habituellement dans la durée, de sorte que plusieurs autres publications en découleront à l'avenir.

3

Que voient les adolescents en ligne ?

Formes de contenus sur l'actualité et le politique qui se rendent jusqu'aux adolescents

Nicole Gallant et Alice Gaudreau
avec la participation de Laurence Pitre-Vézina

Le dispositif d'enquête original (présenté au chapitre 2) que nous avons imaginé pour répondre aux questions posées par notre problématique (présentée au chapitre 1) a généré des données riches et denses, dont seule la partie centrale sera traitée en profondeur dans ce rapport : la nature des contenus relatifs à l'actualité et au politique que les adolescents voient en ligne.

Avant de présenter ces principaux résultats, nous entreprendrons toutefois ce chapitre en abordant brièvement la composition de notre échantillon et la diversité des profils sociodémographiques des répondants. Puis, nous offrirons un aperçu des plateformes qui structurent le paysage média des adolescents rencontrés. C'est alors que nous passerons au cœur du sujet, en nous penchant sur la panoplie de types de contenus visionnés par les jeunes répondants à travers l'ensemble de leurs pratiques numériques. Enfin, nous concluons le

chapitre en rappelant la place occupée par ces contenus au sein des processus de socialisation politique plus larges de l'adolescent, situant ainsi nos résultats dans l'ensemble des connaissances actuelles.

1. Corpus de données

1.1 Qui avons-nous interrogé? OU Profils sociodémographiques des participants

Dans le cadre de cette enquête, nous avons rencontré³⁴ 15 adolescents âgés de 15 à 17 ans en février et mars 2020, à Montréal (11 personnes), à Québec (2 personnes) et dans une autre ville de la province (2 personnes). Cette variété de contextes régionaux servait à explorer une diversité de situations possibles, comme il est préférable de le faire dans le cas des échantillons qualitatifs. Ainsi, la répartition des âges représente bien la fin de l'adolescence, avec 8 participants âgés de 17 ans, 6 autres âgés de 16 ans et une personne qui était âgée de 15 ans au moment de l'entretien. Néanmoins, malgré nos objectifs de parité des genres, la grande majorité de nos participants sont en fait des participantes, soit des jeunes filles, le plus souvent âgées de 17 ans. En effet, nous avons rencontré un total de 11 filles et seulement 4 garçons.

Au-delà de ces caractéristiques sociodémographiques de base, l'originalité centrale de notre recrutement³⁵ consistait à ne pas nous concentrer sur des jeunes particulièrement engagés ou particulièrement informés³⁶. Ainsi, grâce à ces efforts conséquents, notre échantillon contient une diversité de profils en ce qui a trait, d'une part, à leur propre niveau d'intérêt pour l'actualité et, d'autre part, à leur milieu

34. Les entretiens se sont déroulés juste avant le premier confinement lié à la pandémie de COVID-19, si bien que seule la toute dernière entrevue a été menée en ligne, tandis que les autres ont été tenues en personne.

35. Voir section 3 de la méthodologie.

36. Il s'agit ici d'une importante distinction avec la démarche qui avait été privilégiée par le Centre d'études sur les médias (CEM) dans une précédente enquête qualitative sur les pratiques informationnelles en ligne au Québec, où il avait été décidé de n'interroger que le sous-groupe d'individus à la fois branché et bien informé qui ressortait des enquêtes quantitatives régulières menées par le Centre (et ce, bien que, en tant que chercheure mandataire du projet, nous préconisions personnellement déjà de nous intéresser aussi activement aux formes moins délibérées d'accès à l'actualité) (Gallant et Brunelle 2010).

familial d'origine, lequel constitue le principal facteur connu de la socialisation politique des jeunes³⁷.

Enfin, soulignons aussi que l'échantillon n'est pas uniquement composé de personnes blanches issues de la majorité et qu'il reflète au contraire des origines ethnoculturelles diversifiées. Notamment, un peu plus du tiers des participants sont issus de l'immigration (sans que nous sachions toujours s'ils sont eux-mêmes nés au Canada ou à l'étranger). Nous verrons que certains d'entre eux suivent l'actualité nationale du pays d'origine de leurs parents.

1.2 Corpus d'items de contenus

Outre les profils individuels relatés en entretien, nous avons vu plus haut que la collecte permettait d'amasser aussi des traces ou plutôt des «items de contenu». Nous avons en effet discuté d'une foule d'items avec les participants, des items dont le nombre variait grandement d'un entretien à l'autre, selon l'intensité, mais surtout la nature de l'activité numérique du participant. Nous avons abordé en moyenne 19 items par jeune, mais le nombre exact varie beaucoup, allant de seulement 2 items pour une jeune fille de 16 ans jusqu'à concurrence de 49 items dans le cas d'une jeune fille de 17 ans, toutes deux à Montréal. Au total, nous avons traité en détail quelque 281 items de contenu, la plupart avec une capture anonymisée à l'appui. Ce sont principalement ces items qui sont analysés dans ce chapitre.

Les jeunes que nous avons rencontrés fréquentent régulièrement une foule de plateformes en ligne ; nous en avons répertorié 17. Presque tous utilisent Instagram, Snapchat et Facebook et la plupart ont aussi installé TikTok, ne serait-ce que provisoirement. Plusieurs autres plateformes ont été mentionnées à de multiples reprises ou plus occasionnellement. Ces plateformes sont agencées dans des configurations individuelles diverses³⁸.

37. À ce sujet, voir section 3.2 de la problématique (chapitre 1).

38. Nous avons évidemment trop peu de répondants pour réaliser une analyse genrée (ce qui, de toute façon, n'était pas notre objectif dans ce volet qualitatif du projet). Néanmoins, nos données vont dans le même sens que les distinctions de genre observées dans des travaux récents ayant cette préoccupation (par exemple, Yagoubi 2020).

Chaque plateforme possède évidemment ses propres caractéristiques ; ensemble, elles sont utilisées par les adolescents de manière complémentaire à des fins différentes, mais qui peuvent varier d'un individu à l'autre. Cela dit, les principaux gestes posés par les individus sont généralement récurrents d'une plateforme à l'autre.

La plupart des plateformes les plus populaires parmi nos répondants le sont parce qu'elles permettent la double activité de regarder des contenus intéressants et d'interagir – à leur sujet ou non (le plus souvent, non) – avec leurs amis³⁹. C'est le cas notamment d'Instagram, Snapchat et Facebook. Moins propice à l'interaction qui ne serait pas liée à des contenus, TikTok est utilisé par nos participants pour voir et pour partager des vidéos ; mais c'est aussi la plateforme la plus critiquée, certains ayant abandonné son utilisation parce qu'elle serait « addictive » ou « aliénante », qu'elle s'apparenterait à un casino ou que son contenu ne serait pas suffisamment filtré. Plusieurs ne souhaitent pas télécharger l'application ou l'ont entièrement supprimée après une utilisation plus ou moins brève.

Facebook est aussi une application qui a largement été abandonnée par les participants, mais de manière plus graduelle et généralement partielle. En effet, avec le temps, nos participants ont abandonné la plateforme et ne la consultent presque plus, parce que leurs intérêts ont changé et qu'elle ne les représente plus. Toutefois, ils n'ont pas effacé leur compte. Certains cherchent à le garder « propre », comme vitrine pour leur employeur (effectif ou potentiel). Mais c'est surtout sur Instagram que plusieurs participants nous ont précisé avoir plusieurs comptes actifs en même temps (parfois jusqu'à quatre), dont l'un sert de vitrine plutôt publique, alors que d'autres sont utilisés de manière plus privative.

Facebook et son application de conversation Messenger continuent néanmoins d'être utilisés pour communiquer avec certaines personnes, en particulier la famille. De même, les courriels servent pour échanger avec la famille ou encore au travail, bien que certains participants n'en utilisent pas du tout. Nos répondants utilisent WhatsApp pour communiquer avec la famille et avec les gens qu'ils connaissent à l'étranger. Pour interagir socialement, parfois avec des inconnus, notamment dans

39. Nicole Gallant et Laurence Pitre-Vézina travaillent à une analyse plus approfondie des actions des jeunes sur les diverses plateformes qui fera prochainement l'objet d'une publication.

d'autres pays, quelques participants utilisent Talkie-walkie ou Houseparty. Quelques participants – en particulier les joueurs de jeux vidéo (*gamers*) – utilisent Discord pour parler avec leurs amis. Quant à l'organisation d'activités militantes, cela se fait sur des plateformes comme Slack et Signal.

Twitter est également souvent critiqué par les jeunes que nous avons rencontrés, mais ceux-ci l'utilisent très peu, comme nous nous y attendions en raison de leur âge. Ceux qui fréquentent la plateforme le font par exemple lorsque les *tweets* incendiaires sont rapportés ailleurs. Mais plusieurs estiment que Twitter verserait trop souvent dans les attaques personnelles visant à humilier les gens, ou dans les fausses rumeurs.

Pour visionner des contenus, outre Instagram et TikTok qui sont les plus utilisés, certains ont mentionné Pinterest, en particulier pour son contenu esthétique, la décoration ou pour des idées de bricolage ou de confection à domicile de type « fait soi-même » (*Do-it-yourself* ou DIY). YouTube est très utilisé par nos répondants pour sélectionner des vidéos selon leurs intérêts ou leurs besoins (connaissances requises pour des raisons scolaires ou pour des projets de bricolage), pour suivre des vlogues ou pour regarder des émissions de télévision qui y sont transposées (par exemple des émissions américaines de variétés). Un participant nous a signalé son utilisation du site BestGore pour voir des vidéos particulièrement violentes qui ne sont pas accessibles sur d'autres espaces, par exemple le film tourné en direct par l'assassin dans la tuerie de Christchurch en Australie.

Quelques-uns consultent des sites ou applications de nouvelles, dont Le Devoir ou La Presse (profitant parfois d'abonnements parentaux ou scolaires), mais aussi des agrégateurs d'actualité, que ce soit celui de leur téléphone ou Google.

Outre ces fonctionnalités, une autre chose qui varie d'une plateforme à une autre est la nature des contenus qui tendent à y circuler et le type d'autres personnes qui les fréquentent et, donc, que le jeune y voit. Ceci est vrai, d'une part, pour sa propre sélection en fonction de ses goûts – une participante préférera voir sur Instagram des contenus éclectiques relatifs aux petits animaux et à la mode ainsi qu'aux questions environnementales, tandis qu'une autre y consultera surtout des extraits de télé-réalités ou relatifs au soin des cheveux. Mais, d'autre

part, toutes ces pratiques influencent également la nature et la forme des contenus relatifs à l'actualité ou aux enjeux politiques qu'ils y voient. C'est ce que nous documenterons dans les pages qui suivent.

2. Contenus politiques et d'actualité

Jusqu'ici, nous avons vu que nos participants – sans doute comme la plupart des jeunes – fréquentent régulièrement une diversité de plateformes socionumériques (Instagram, TikTok, etc.) qui remplissent de multiples fonctions, surtout centrées sur le divertissement ou sur les interactions interpersonnelles soutenant les liens sociaux. Comme on pourrait s'y attendre, les contenus politiques ou liés à l'actualité ne représentent qu'une proportion relativement minime du paysage numérique de la plupart des jeunes que nous avons rencontrés, et ce, malgré la définition élargie que nous en avons faite.

Dans les pages suivantes, nous analyserons le corpus des quelque 281 items de contenu que nous avons documentés au cours des entretiens et qui sont globalement orientés vers la politique et l'actualité. Rappelons qu'il s'agit des items que le participant a signalés comme potentiellement intéressants pour notre projet (en fonction d'une discussion que nous venions d'avoir, images à l'appui, pour baliser, mais surtout ouvrir la définition de ce qui pouvait compter comme un contenu relatif au politique ou à l'actualité), alors qu'il parcourait devant nous ses fils d'actualité dans les diverses plateformes qu'il fréquente et autres outils numériques qu'il utilise⁴⁰.

Les contenus de ce type que voient nos participants en ligne peuvent être catégorisés de diverses manières. Sur le plan des thématiques, naturellement, le moment de la tenue des entretiens – juste avant le premier confinement au Québec – a généré l'apparition inévitable du nouveau coronavirus (comme on l'appelait au moment des entretiens au début de 2020) dans les actualités de tous les répondants. Pandémie à part, les contenus que nous avons analysés traitent d'une foule d'enjeux – l'environnement, le féminisme, les inégalités –, mais on trouve aussi certains items très ciblés sur des projets de loi ou

40. Ce corpus contient également des items que nous n'avons pas vus, mais que les participants nous ont décrits de mémoire en cours d'entretien, notamment justement pendant l'échange au sujet des exemples que nous avons apportés et à partir desquels ils pouvaient se rappeler des contenus similaires qu'il leur arrive de croiser sur la toile.

programmes publics quelconques. Une part substantielle des contenus politiques porte en fait sur les personnalités publiques (Trump, Trudeau, Thunberg, etc.), avec un traitement plus souvent humoristique qu’orienté sur leurs postures idéologiques. Enfin, on rencontre aussi plusieurs items de contenu portant sur l’actualité liée à des faits divers ou encore aux célébrités.

Dans cette section, nous traiterons principalement du corpus de contenus en fonction du thème qui y était abordé. Néanmoins, si les items de contenu peuvent être regroupés en fonction des thèmes qu’ils évoquent, ils peuvent aussi être catégorisés en fonction d’autres caractéristiques. En effet, par exemple, une part importante des contenus que nous avons documentés n’étaient pas centrés sur le sujet de la nouvelle, mais plutôt sur le personnage politique dont il était question. De même, dans leur finalité, des items de notre corpus présentaient des prises de position ou encore des thèmes à cheval entre l’actualité et la politique. Ainsi, une partie des items seront revisités en fonction de certaines de ces caractéristiques supplémentaires, en particulier le personnage politique.

2.1 Les débuts de la pandémie de coronavirus

Parmi les contenus d’actualité vus par les participants lors de l’étude, on repère plusieurs nouvelles, publications, opinions et mêmes en tout genre, mais ce sont les contenus à propos du coronavirus qui se sont démarqués par leur volume. Tous les participants avaient vu des items sur le sujet au moment des entretiens. En effet, la collecte de données a eu lieu dans les semaines précédant le début du confinement au Québec, période où les actualités à propos du virus se multipliaient, mais où l’on ne se doutait guère de l’ampleur et de la durée qu’allait revêtir cette crise mondiale. Pendant cette période, ces contenus portaient tant sur les causes que sur les conséquences de l’apparition de cette maladie, ou encore abordaient le déroulement du début de la crise.

Dans notre corpus, les items portant sur les causes et les conséquences immédiates de la pandémie revêtent des formes plus humoristiques qu’informatives. Par exemple, un *tweet* vu par une participante sur Instagram disait, visiblement à la blague, « Coronavirus made flights so cheap y’all can finally afford to hang out with your internet boyfriend. » Une autre a vu un TikTok satirique d’un jeune homme

indiquant que les décès, la fermeture des magasins et l'annulation de vols ne sont pas aussi dramatiques que l'annulation du concours «Déroule le rebord» de Tim Hortons. Ces conséquences de la crise contrastent, par exemple, avec un reportage vidéo plus informatif relativement aux conflits qui ont eu lieu dans les épiceries alors que des clients en venaient aux mains pour s'emparer de rouleaux de papier hygiénique. Certaines conséquences de la pandémie, comme le racisme à l'égard des personnes asiatiques à la suite de l'écllosion du nouveau coronavirus en Chine, ont fait l'objet à la fois de publications à caractère informatif pour dénoncer le phénomène, et de propos qu'on pourrait qualifier de racistes sous le couvert de l'humour.

Outre cette distinction entre les formes humoristiques et informatives, plusieurs items au sujet du coronavirus provenaient de sources autres que les médias classiques, particulièrement pour ce qui est des propos portant sur les causes de l'apparition de la nouvelle maladie. Ces propos étaient véhiculés sur des pages de médias sociaux (lesquelles n'ont pas nécessairement les mêmes standards de véracité de l'information que les médias classiques), voire par des citoyens qui se prononçaient sur les causes du virus auprès de leur audience en ligne. Un participant a par exemple visionné une vidéo d'un individu qui affirmait être le «patient zéro», à l'origine du nouveau coronavirus. Plusieurs participants ont également parlé d'une même vidéo ayant beaucoup circulé, montrant l'image d'une personne dégustant une soupe de chauve-souris et alléguant que ce serait plutôt cette personne qui serait la cause de la transmission du nouveau coronavirus aux humains. Au moment de la collecte de données, toutes ces hypothèses concernant le début de la crise sanitaire n'étaient pas démenties officiellement, mais certains participants avaient par ailleurs déjà vu des vidéos visant à réfuter ces théories, comme le montre la figure 1.

Le déroulement de la pandémie a également été l'objet de plusieurs items. Certains de ces contenus traitaient de l'arrivée de la COVID-19 au Québec (figure 2), ou de sa propagation aux États-Unis ou en Italie. Une publication sur Instagram montre la construction rapide d'un nouvel hôpital en Chine. Même ici, certains items abordent sur le ton de l'humour satirique le thème de la propagation de la pandémie (figure 3).



FIGURE 3.1 – Émission réfutant certaines hypothèses sur la cause de la COVID-19



FIGURE 3.2 – Nouvelle sur le déroulement de la crise à Montréal



FIGURE 3.3 – Même abordant l'arrivée de la COVID-19 sur le ton de l'humour

Enfin, certains items offraient des conseils (plus ou moins judicieux) quant aux comportements individuels à adopter pour éviter la propagation de la COVID-19 (figure 4). Encore une fois, ces contenus pouvaient aussi bien être informatifs – comme un article sur les méthodes pour pratiquer l’auto-isolement –, ou humoristiques – comme une publication ridiculisant l’idée que la prière puisse être plus efficace qu’un potentiel médicament contre la COVID-19, ou que l’ail serait un remède contre la COVID-19 (figure 5) –, ou encore que le coronavirus ne pourrait infecter une personne sans son consentement. D’autres contenus mettaient aussi en relation les comportements individuels à adopter contre la COVID-19 en les comparant aux comportements à adopter contre d’autres maladies, comme le sida.



FIGURE 3.4 – Mythes et faits sur les comportements à adopter face à la COVID-19



FIGURE 3.5 – Comportement réactif face à la COVID-19

2.2 Enjeux sociaux et collectifs transnationaux

En dehors de l'actualité liée à la pandémie, la seconde catégorie la plus fréquente dans les items du corpus est ressortie grâce à notre définition élargie de la politique et de l'actualité. En effet, ces thématiques ne concernent ni l'actualité d'une journée précise ni la politique institutionnelle ou partisane ; néanmoins, elles abordent des sujets concernant les décisions à prendre s'agissant de la vie en collectivité. Cette catégorie d'items rassemble des contenus concernant des enjeux majeurs – souvent transnationaux sinon déterritorialisés – sur lesquels les citoyens sont appelés à se prononcer. En ce sens, il s'agit d'items de contenu importants pour la socialisation politique des jeunes. Même sous forme de mêmes, ces items peuvent amener l'adolescent à prendre

conscience de divers points de vue sur ces enjeux, à se former ses propres opinions sur le sujet et à les formuler. Cela dit, nous verrons plus loin les effets des chambres d'écho, qui limitent l'exposition à ces items et surtout à leur diversité. Les enjeux sociaux les plus fréquemment abordés parmi les items recensés sont l'environnement, l'égalité ethno-raciale et des thèmes féministes, voire la question nationale. Quelques autres enjeux viennent compléter ce panorama.

2.2.1 Environnement

L'enjeu social le plus saillant au sein de notre corpus est l'environnement, qui est apparu dans les items signalés par de nombreux participants durant leur entretien. Les items relatifs à l'environnement portent souvent, de près ou de loin, sur le pétrole et le gaz, notamment sur la relation de nos sociétés à ces combustibles, sur les conséquences de leur utilisation ou sur des solutions de rechange à ce type d'énergie. Ainsi, on trouve dans notre corpus des contenus directement en lien avec des pétrolières au Canada ou des projets de forage tels GNL-Québec et Teck Frontier, ou encore des contenus dénonciateurs plus généraux en ce qui a trait au forage ou à l'utilisation de ces combustibles. Par exemple, une participante a vu un mème portant sur les liens de Teck Frontier avec Steven Guilbeault⁴¹ – ancien directeur d'Équiterre et maintenant ministre du Patrimoine au sein du gouvernement fédéral libéral –, une autre a relevé une caricature qui concerne le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), qui dénonce le forage pour l'extraction de combustibles fossiles sans que cette dénonciation mène à une action pour autant (figure 6), alors qu'une autre a remarqué un mème dénonçant les effets environnementaux du projet de troisième lien à Québec.

41. Cela ne figurait pas dans les actualités de cette participante le jour de notre entretien, mais elle s'est remémoré ce mème durant l'exercice où nous lui présentions des exemples illustratifs pour discuter des frontières de ce qui pouvait compter comme un contenu politique.

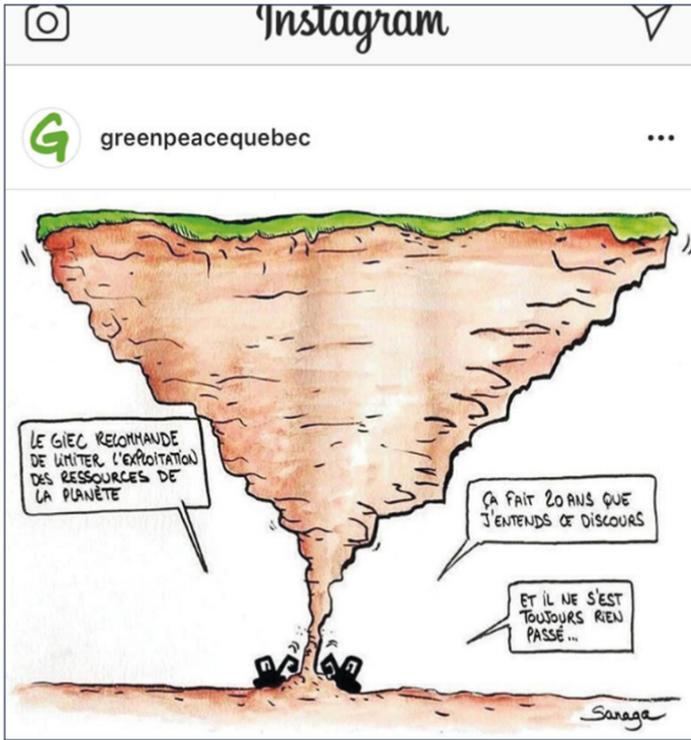


FIGURE 3.6 – Caricature à propos du GIEC et de l'extraction de combustibles fossiles

Parmi les conséquences engendrées par la quête et l'utilisation des combustibles, on constate une panoplie d'items relatifs aux revendications autochtones quant à l'exploitation de leurs terres ancestrales dans le cadre de projets de forage. Cette sous-catégorie est évidemment intimement liée à l'actualité du début de 2020 concernant les blocus à travers le Canada, ainsi que les revendications de la nation *wet'suwet'en*. Ce sont ces sujets qui se reflètent dans ce que l'on trouve en mars 2020 sur les fils de médias sociaux des participants. Par exemple, une participante, par ailleurs engagée dans les mouvements étudiants environnementaux hors ligne, avait apposé un filtre qui indiquait «Vote à venir pour notre avenir» sur sa photo de profil Facebook, en soutien aux peuples autochtones et évoquant la lutte environnementale.

En ce qui concerne les solutions de rechange à ce type d'énergie, les publications vues par les participants portaient principalement sur des *actions*. Celles qui ont été vues par le plus grand nombre de participants portaient sur des activités en préparation d'une grève étudiante ayant pour enjeu l'environnement, qui s'organisait pour le printemps 2020. Certains items concernaient des événements de mobilisation qui s'étaient déjà produits et auxquels le participant n'avait pas nécessairement pris part, comme une actualité (*story*) Instagram montrant des jeunes participant à une manifestation. D'autres items étaient vus en amont pour un événement à venir, comme une assemblée générale de grève dans une école (figure 7). De plus, une participante a vu, lors de l'entretien, une publication de Greta Thunberg qui incitait à cesser les manifestations en personne afin, plutôt, de réaliser des actions militantes en ligne pour freiner la propagation de la COVID-19, graphique à l'appui.

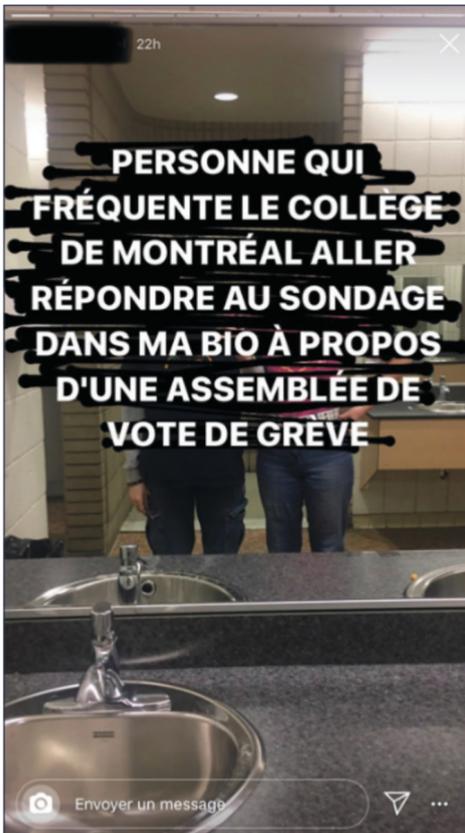


FIGURE 3.7 – Mobilisation pour une assemblée générale de grève dans une école secondaire

Par ailleurs, deux répondantes engagées dans les mouvements étudiants environnementaux suivaient activement les publications émises par certains groupes organisateurs de ces mobilisations (*Pour le Futur, Extinction Rebellion Youth, Coalition étudiante pour un virage environnemental et social*). Ainsi, l'une d'elles en particulier avait vu en ligne toute une panoplie d'autres formes d'actions militantes pour le climat. De même, ses amis commentaient des événements d'actualité relatifs à l'environnement dans des conversations privées en ligne; elle était abonnée à des pages relatives au mouvement «zéro déchet» et elle avait même créé un site Web relié au sujet.

En dehors des publications relatives aux combustibles ou appelant directement à une action à leur encontre, quelques items supplémentaires portaient sur d'autres enjeux relatifs à l'environnement. Certains contenus visaient à sensibiliser; c'est le cas d'une publication Instagram intitulée «Why is the coral dying», d'un reportage sur la faune sur Netflix se concluant sur les conséquences des changements climatiques sur les animaux, et même d'une musique engagée qui disait «We love the Earth, it is our planet». Certains participants nous ont expressément indiqué que cela avait éveillé leur conscience.

Enfin, une publication isolée offrait un point de vue légèrement dissident de tous ceux mentionnés précédemment sur l'environnement. Il s'agissait d'un article écrit par un environnementaliste militant, qui indiquait que les affirmations catastrophistes sur le climat sont fausses, car parfois trop exagérées et alarmistes (figure 8).



FIGURE 3.8 – Point de vue environnementaliste dissident

2.2.2 Enjeux d'égalité ethnique ou raciale

Les deux tiers des répondants avaient vu au moins un contenu relatif à un enjeu d'égalité, que ce soit entre les groupes racisés (8 participants) (abordés dans la présente section) et/ou entre les sexes (3 participants) (que nous verrons par la suite). Certains thèmes n'ont été mentionnés que par un seul participant, mais les contenus relatifs à l'antiracisme et au féminisme étaient nombreux, et ce, chez plusieurs répondants. En premier lieu, des items relatifs à l'antiracisme ou à la justice envers les minorités ethniques ont été vus par un peu plus de la moitié des répondants. Le thème qui ressortait le plus souvent était nettement le concept de « privilège blanc » accompagné de certains de ses corollaires, comme le comportement « adéquat » qu'une personne blanche doit avoir afin de respecter les personnes racisées. Notre méthodologie était propice à l'inclusion de ce sujet dans les items qui nous intéressaient. En effet, un même évoquant le privilège blanc était montré aux répondants dans notre section illustrative interactive sur la définition de « politique ». Généralement, ce moment amenait le participant à mentionner d'autres contenus sur ce thème qu'il disait avoir vu passer, sans pour autant que, pendant la suite de l'entretien, il ne nous en présente. Nos exemples incluaient également le visage peint de noir (*blackface*) que Trudeau avait arboré à une fête d'Halloween dans sa jeunesse, et certains répondants nous ont alors indiqué avoir vu des publications sur le sujet ou encore sur l'habit traditionnel indien qu'il avait porté lors d'une visite diplomatique ; ces contenus étaient souvent humoristiques avec un fond dénonciateur.

D'autres publications de notre corpus dénoncent les injustices dont pouvaient être victimes certaines minorités. Par exemple, une participante avait vu un item dénonçant le racisme « ordinaire » subi par deux femmes asiatiques que des policiers n'arrivaient pas à distinguer l'une de l'autre, alors qu'une autre publication – vue par des participantes d'une dyade – montrait pour sa part les conditions choquantes dans lesquelles vivent les Ouïghours, une minorité musulmane de Chine.

Enfin, un item du corpus faisait état d'avancées positives en lien avec l'enjeu de l'antiracisme. Il s'agissait d'une publication faite par l'ancien président des États-Unis Barack Obama, qui, pendant le mois de l'histoire des Noirs en février, célébrait son programme pour le développement des jeunes hommes noirs (figure 9).

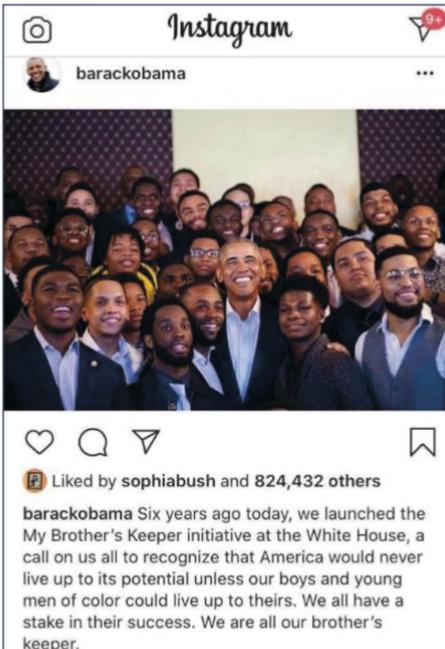


FIGURE 3.9 – Publication de Barack Obama à l’occasion du mois de l’histoire des Noirs

2.2.3 Enjeux féministes

Dans une veine similaire, de nombreux enjeux évoqués dans les items de contenu du corpus peuvent être qualifiés de «féministes». Ces publications touchent des questions d’une envergure variable, mais un grand nombre d’entre elles partagent un ton dénonciateur. Par exemple, on retrouve des dénonciations d’agressions sexuelles – comme les manifestations faites par des femmes au Chili qui scandaient «el violador eres tú» –, ou encore une dénonciation de l’injonction à la beauté, comme c’est le cas d’une instagrammeuse qui revendiquait son droit à la pilosité lors du mois de sensibilisation *Januhairy*.

Plusieurs de ces contenus dénonciateurs avaient été vus par des participants à l’occasion de la Journée internationale des droits des femmes. En effet, certains items liés au 8 mars expriment un positionnement politique ou revendicateur clair, mais ce type de contenus n’a été vu que par deux répondantes plus particulièrement militantes. Par exemple, l’une d’entre elles a vu sur Instagram la reprise d’un *tweet* dénonçant le fait que les grandes marques de vêtements soulignent la

journée du 8 mars alors qu'elles ne se soucient que des femmes occidentales qui achètent leurs vêtements plutôt que des jeunes femmes qui les fabriquent dans des conditions atroces (figure 10).



FIGURE 3.10 – Tweet dénonçant l'hypocrisie de certaines compagnies qui soulignent la journée internationale du droit des femmes.

Par ailleurs, plusieurs participantes – toutes des jeunes femmes – ont vu des contenus soulignant la Journée internationale des droits des femmes de manière moins dénonciatrice. C'est le cas d'une vidéo de danse sur TikTok mentionnant la Journée, d'une publication sous forme de mème (mais pas humoristique) indiquant sur une image de fond « Respect à toutes les femmes en cette journée internationale de la femme », ou encore d'une publicité d'Apple affichée à l'en-tête de l'application YouTube ce jour-là, et mettant en vedette les réalisations de femmes reconnues du monde des arts (voir figure 11).



FIGURE 3.11 – Annonce d'Apple pour la Journée internationale des droits des femmes

Dans la même veine, un *tweet* publié par Justin Trudeau ce jour-là (figure 12) célébrait les femmes ainsi que les pas entrepris par son parti pour l'égalité des genres.



FIGURE 3.12 – Publication du premier ministre canadien à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes

Enfin, une répondante plutôt «pro-vie» a pour sa part vu des contenus antiavortement. Toutefois, ceux-ci ne se positionnaient pas selon un angle féministe, mais abordaient plutôt l'avortement en fonction du droit à la vie, en dehors d'une posture revendicatrice des droits des femmes.

2.2.4 Le Québec revendiqué comme société distincte

Enfin, les derniers contenus politiques vus par les répondants, quoique disparates, ont pour point commun de porter sur des idées politiques à caractère national. C'est le cas de deux publications, l'une portant sur l'indépendance du Québec et l'autre, sous forme de mème, mettant de l'avant le caractère distinct du Québec par rapport au reste du Canada. Cette dernière publication avait été vue par les deux participants d'une dyade, alors que l'autre ne nous a été montrée que par l'un d'eux, dont le corpus d'items que nous avons récolté est plus fourni que celui de l'autre répondant.

2.2.5 Autres enjeux sociaux

Les autres enjeux étaient nettement moins présents. Un répondant a vu une vidéo TikTok qui abordait les inégalités de revenus en comparant les avoirs de Jeff Bezos, fondateur et président-directeur général d'Amazon, à ceux d'un individu moyen et utilisant des grains de riz pour illustrer l'écart. Un autre encore avait vu une publication sur la liberté d'expression, relativement à l'affaire opposant l'humoriste Mike Ward à Jeremy Gabriel. Enfin, un répondant avait vu une vidéo de danse sur TikTok qui ne semblait a priori n'avoir aucun lien avec un enjeu d'égalité, mais il a fait remarquer en lisant les commentaires que ceux-ci abordaient la grossophobie, en réaction à d'autres commentaires qui se moquent de l'apparence physique des danseuses.

En tout dernier lieu, une répondante avait envoyé à son frère en conversation privée un billet de blogue en anglais écrit par un professeur et dénonçant les dérives de l'approche sociologique du constructivisme social (« Confessions of a social constructionist »).

Pour conclure cette section, il convient de rappeler que les items répertoriés ici ne sont que ceux de notre corpus, dont les limites ont été évoquées plus haut. Ainsi, les thèmes représentés par ces items ont été observés à la date de l'entretien ou ont été mentionnés quand leur souvenir a été ravivé par nos questions et exemples. En ce sens, ils ne reflètent évidemment pas précisément l'ensemble des contenus que « les jeunes Québécois » voient en ligne dans une année. Notre méthode de collecte nous permet d'ailleurs d'apercevoir certains thèmes qui se trouvent tout juste en dehors du champ couvert par notre corpus. Par exemple, alors qu'une participante visitait une page Instagram afin de nous montrer certaines publications, l'enquêtrice a pu voir apparaître au passage une diversité d'enjeux sociaux abordés par l'instagrammeuse en question. Ces publications, portant par exemple sur l'acceptation sociale des parties génitales féminines, avaient vraisemblablement été vues par la participante dans les jours précédant l'enquête, sans qu'elle les mentionne explicitement durant l'entretien de collecte de données.

2.3 Débats publics sur des politiques et programmes publics

La troisième grande catégorie d'items vus par les participants porte sur la politique institutionnelle, comprise ici comme les lois et programmes ainsi que la politique partisane, que ce soit au Québec, au Canada ou dans un autre pays. Dans ces sections, nous distinguons

ces items en trois grandes catégories, selon qu'ils traitent de l'action publique (politiques publiques, programmes, lois), de politique partisane ou encore de personnalités publiques. La description de ces catégories est généralement structurée en fonction de l'échelle géographique (provinciale, fédérale ou autre) des contenus vus par les participants, et non pas en fonction de la prépondérance des sous-thèmes au sein du corpus.

2.3.1 Politiques et programmes

Certains jeunes ont vu des items portant sur des projets de loi en cours d'adoption, ou encore sur des programmes et des mesures en vigueur. Il pouvait s'agir soit de nouvelles soit de publications dénonciatrices. Pour ce qui est des projets en cours d'adoption, le projet de loi 40 du gouvernement du Québec, apportant divers changements au système éducatif (notamment la transformation des Commissions scolaires en centres de services) était le seul à avoir été mentionné par plusieurs répondants, mais il faut préciser qu'un contenu sur ce thème avait été montré aux répondants lors de l'entretien. En dehors de ce projet de loi, un répondant a vu une publication sur une proposition de l'aile jeunesse du Parti québécois quant à l'élargissement de la loi 101 aux cégeps, et un autre répondant a vu une publication dénonçant les maigres prestations gouvernementales pour les personnes âgées (figure 13). Enfin, certains ont vu des publications concernant des lois ou des programmes dans d'autres pays, comme les modifications controversées sur les retraites en France, ou les programmes tout aussi, voire davantage, controversés de

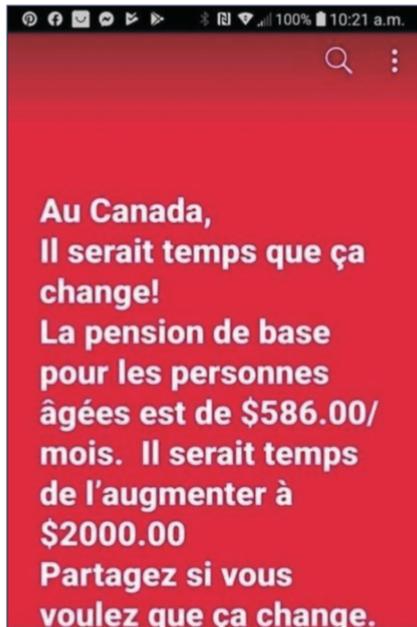


FIGURE 3.13 – Publication dénonçant les montants de prestations aux personnes âgées

l'Immigration Customs Enforcement (ICE) des États-Unis, qui faisaient les manchettes en raison de l'expulsion de migrants entrés illégalement aux États-Unis.

Enfin, certains participants ont vu des publications – toutes commanditées – faisant la promotion de programmes de l'État québécois. C'est le cas de deux répondants qui ont vu une annonce financée par le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS) portant sur le développement de carrière et appelant à « Découvrir les métiers en [s]oi » (figure 14). Un de ces deux répondants a également vu du contenu commandité par les Fonds de solidarité FTQ, à l'approche de la date limite de cotisation aux REER. Ces items s'apparentent à d'autres, promus par des organisations communautaires ou scolaires ou encore des compagnies privées, que nous aborderons plus loin.



FIGURE 3.14 – Exemple de publication commanditée par le MTESS

2.3.2 Politique partisane

Dans la catégorie de la politique partisane, les items relatifs à l'échelle fédérale touchent principalement aux élections de 2019, tenues quelques mois avant la collecte de données. Par exemple, lors de ces élections, certains jeunes avaient vu des contenus politiques promotionnels produits par le Nouveau parti démocratique (NPD) ou le Parti libéral. Ils sont plusieurs à avoir remarqué une vidéo TikTok produite par Jagmeet Singh, chef du NPD, dans laquelle il explique les points-clés de sa plateforme électorale avec une chanson qui s'est avérée virale sur la plateforme. Une autre répondante a vu un *tweet* de Justin Trudeau le lendemain de son élection, publication à laquelle elle a répondu pour interpellier directement le premier ministre sur ses engagements environnementaux.

Enfin, rappelons que nos exemples au début de cette portion des entretiens contenaient un même sur Steven Guilbeault. À ce sujet, une répondante a indiqué avoir d'abord vu un *tweet* portant sur le lancement de sa campagne électorale dans Laurier-Sainte-Marie, puis plus tard une publication sur sa nomination à titre de ministre du Patrimoine (alors qu'une part de la population canadienne s'attendait plutôt à le voir nommé au poste de ministre de l'Environnement, en raison de ses liens avec le mouvement environnemental).

Quant aux publications à l'échelle québécoise, elles permettent d'entrevoir le type de contenus qui peuvent circuler dans les médias sociaux des jeunes en dehors des périodes électorales ou à une échelle politique plus rapprochée. En effet, elles se distinguent des items de l'échelle fédérale car elles portent sur les partis de manière générale, plutôt que sur leur plateforme électorale. Dans notre corpus, les items de politique partisane à l'échelle du Québec véhiculent une opinion négative à l'égard des partis, alors que ceux de la campagne fédérale étaient, au contraire, positifs. Par exemple, une publication (en provenance d'un média classique) mettait en doute les sources de financement du parti Coalition avenir Québec (CAQ) (figure 15), une autre dénonçait son inaction sur le plan des changements climatiques. D'autres items dénigraient les valeurs de membres du PQ.



FIGURE 3.15 – Publication mettant en doute les sources de financement de la CAQ

Enfin, la politique partisane des États-Unis trouvait aussi écho chez les répondants. À l’occasion des élections primaires américaines, à l’instar des publications de la campagne électorale fédérale, les publications américaines offraient un regard positif sur le parti dont il était question. Ainsi, certains répondants ont vu des contenus prodémocrates, comme une publication de Greta Thunberg encourageant à voter pour certains candidats démocrates, et une répondante a également remarqué une vidéo faisant la promotion d’un rallye de campagne de Donald Trump. Celle-ci a observé des contenus tant favorables que défavorables à ce président américain, et n’a pourtant pas d’intérêt marqué pour la politique. Elle constate beaucoup de contenu américain sur ses médias sociaux de manière générale.

Au-delà des élections primaires, d’autres enjeux de politique américaine se sont retrouvés sur les écrans des participants, comme une publication se moquant de Donald Trump en ce qui a trait aux relations entre les États-Unis et la Russie (figure 16), une publication sur l’événement surnommé *Sharpiegate* (reconnue par un participant sur la base de notre exemple en entretien), ou encore une publication d’une

entreprise privée de savons qui prenait position contre les services frontaliers et de l'immigration (Immigration and Customs Enforcement [ICE]).



FIGURE 3.16 – Même se moquant de Trump. (L'alternance de lettres minuscules et majuscules indique le sarcasme.)

En dehors des États-Unis, la situation politique d'autres pays a aussi été abordée dans certaines publications vues par les répondants. En particulier, plusieurs participants issus de l'immigration ont vu des items concernant le pays d'origine de leurs parents. C'est le cas de publications d'actualité politique à propos de l'Algérie ou de Madagascar. Mais d'autres participants ont également vu des actualités qui portaient sur la politique nationale d'autres pays. Celles concernant le contexte français portaient sur les manifestations des « gilets jaunes », et la réaction du président Macron à leur égard, ou encore sur les modifications apportées à la loi sur les retraites (évoquées dans la section 2.3.1 de ce chapitre). Les deux répondants ayant vu ces publications sur le contexte français ont par ailleurs également vu des items portant sur la Corée du Nord: un documentaire à sensation intitulé « Dictature, Paranoïa, Famine: bienvenue en Corée du Nord! » (figure 17) ou une prise de position sur Twitter par un Youtubeur s'indignant que la Corée du Nord ait lancé un missile, alors même que la crise du coronavirus s'amorçait.



FIGURE 3.17 – Documentaire sensationnaliste sur la Corée du Nord

2.3.3 Trump, Trudeau, Thunberg : l'importance du personnage politique

Alors que presque tous les items vus par les participants ont été répertoriés par thèmes dans les sections précédentes, il convient de les revisiter ici en fonction du personnage politique mis de l'avant dans les contenus. En effet, il est ressorti nettement des discussions avec les répondants à propos des contenus politiques qu'ils voyaient en ligne que le personnage politique en présence était important, parfois davantage que l'enjeu dont il était question dans la publication. Ceci était particulièrement saillant dans le cas de contenus dont les participants nous ont fait part de mémoire ; c'est donc davantage le personnage, plutôt que le propos, qui les marque et dont ils se souviennent. Dans les items de notre corpus, le personnage pouvait être le sujet de la nouvelle, être mentionné dans le titre ou encore être l'émetteur officiel du contenu. Par conséquent, certains contenus étaient uniquement

centrés sur le personnage politique, sans mention d'un enjeu ou d'un élément politique, et sont donc seulement répertoriés dans la présente section.

Sans surprise, le personnage politique sur lequel les publications étaient davantage centrées est **Donald Trump**. En fait, notre question sur ce personnage politique durant la présentation d'exemples de mêmes permet de savoir que les répondants avaient tous, sans exception, déjà vu au moins un contenu au sujet de Trump. Le dirigeant américain était donc le deuxième objet de contenus le plus abordé dans les items discutés par les répondants de l'étude, soit juste après le thème de la pandémie de COVID-19. Cependant, contrairement à d'autres types de contenus, très peu de répondants étaient capables de donner un exemple précis d'une publication concrète au sujet de Donald Trump. Certes, ils en ont peut-être vu tellement qu'ils n'arrivaient pas à s'en remémorer une en particulier, mais on peut aussi estimer que c'est Trump, en tant que personnage, qui avait marqué leur esprit, davantage que ses actions ou ses politiques.

En deuxième lieu, **Greta Thunberg**, la jeune militante environnementaliste suédoise, a fait l'objet de multiples items de contenu observés par nos participants, tant des publications faites par des tierces parties à son propos, que des parutions sur ses propres comptes de médias sociaux. Par contre, à l'opposé de Trump, seule une publication dans notre corpus portait spécifiquement sur elle comme personnage, sans égard à l'enjeu politique auquel elle est liée, c'est-à-dire l'environnement ; il s'agit d'un *tweet* de Trump lui-même, proférant des attaques personnelles à son égard : «So ridiculous. Greta must work on her Anger Management problem, then go to a good old-fashioned movie with a friend! Chill Greta, Chill⁴²!» La répondante ayant vu cette publication avait d'ailleurs répondu au *tweet* de Trump, allant à la défense de Thunberg⁴³.

42. Il s'agit là d'un *tweet* bien connu, ce qui a permis par la suite à la jeune militante de le parodier plusieurs mois plus tard à l'époque où Donald Trump refusait de concéder la victoire à son rival.

43. Soulignons qu'il s'agit de la même participante qui avait aussi répondu à un *tweet* de Justin Trudeau. La réponse en ligne demeure un élément anecdotique dans le contexte de notre corpus, puisque notre recrutement des participants n'était pas centré sur l'action militante.

Enfin, tous les items vus par les répondants au sujet de **Justin Trudeau** – sauf les *tweets* qui étaient publiés sur son propre compte, et qui avaient trait à l'élection fédérale et à la journée internationale des droits des femmes – portaient sur son apparence ou sa mise en scène de soi. Certaines publications abordaient les polémiques autour du *blackface* et des habits traditionnels qu'il avait portés en Inde, comme on l'a vu précédemment. Enfin, une répondante se rappelle plusieurs publications favorables à propos de son apparence physique.

Les autres personnages de la scène fédérale à figurer dans des items vus par les répondants étaient **Steven Guilbeault** et **Jagmeet Singh**. Si la seule publication vue à propos de ce dernier était le TikTok dans lequel il présentait ses promesses électorales de manière ludique, c'est davantage le personnage – et son turban – qui avait marqué les répondants. Ceux-ci se souvenaient de lui et de son parti, mais pas nécessairement de sa plateforme. Quant à Steven Guilbeault, les publications à son égard, bien que traitant résolument de politique canadienne, étaient particulièrement centrées sur sa personne. En effet, c'est en raison de certaines contradictions apparentes, et plus précisément de ses liens précédents avec Équiterre, que sa campagne au sein de l'équipe libérale, puis sa nomination à titre de ministre du Patrimoine ont autant été autant couvertes dans les médias. De plus, les deux répondantes qui ont vu du contenu ayant trait à ses opinions étaient les militantes environnementales de notre corpus, qui sont d'ailleurs allées manifester dans son bureau de circonscription.

À l'échelle provinciale, ce sont les noms de **Catherine Dorion**, élue de Québec solidaire, et **Jean-François Roberge**, ministre de l'Éducation, qui se sont retrouvés dans les fils de médias sociaux de certains répondants. Dans le cas de la première, la nouvelle rapportait le fait qu'elle avait porté un vêtement en coton ouaté à l'Assemblée nationale. Certes, il s'agissait pour elle d'une prise de position concernant les critères du décorum qui séparent les citoyens « ordinaires » de leurs élus, mais la publication était centrée sur le personnage politique, sans fournir de véritable contenu substantiel sur les idées véhiculées. Les raisons qui ont motivé les publications la concernant contrastent ainsi avec celles portant sur le ministre Roberge, qui a fait les manchettes lors des débats (susmentionnés) sur le projet de loi 40 proposant une réforme du système d'éducation.

Enfin, deux autres personnages politiques ont fait l'objet de publications concernant leur action politique, plutôt que leur personne. C'est le cas de **Valérie Plante**, mairesse de Montréal, qui avait rencontré une activiste environnementale (figure 18), et d'**Emmanuel Macron**, président de la République française, qui avait fait les manchettes en lien avec le mouvement des « gilets jaunes ».

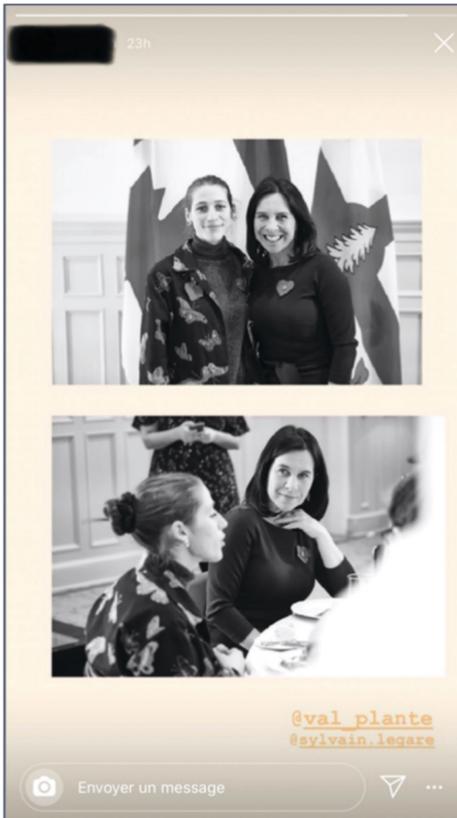


FIGURE 3.18 – Photos d'une rencontre entre la mairesse Valérie Plante et une environnementaliste (dans une publication de cette dernière)

Bref, on constate que, dans les contenus vus par les répondants, bien que les politiques, programmes et revendications politiques des personnages soient mis de l'avant, leur personne en soi est parfois tout aussi, sinon plus importante encore que les orientations et programmes politiques qu'ils représentent. De plus, on observe que la plupart des répondants se remémorent davantage les personnages que leurs politiques.

2.4 Autres contenus liés à l'actualité

Les autres thèmes de contenu d'actualité portaient sur les conflits et guerres interétatiques, les faits divers, des personnes victimes de violences, ou une variété d'autres thèmes comme le commerce, les arts, le sport, les sciences et technologies, ainsi que des nouvelles très locales, liées à la vie de quartier.

2.4.1 L'actualité tendue et la « Troisième guerre mondiale »

Au début de 2020, les tensions internationales avaient rendu virale sur les médias sociaux l'idée qu'une troisième guerre mondiale (#WWIII) se dessinait peut-être à l'horizon, engendrée par un conflit entre l'Iran et les États-Unis. Cette possibilité avait marqué l'esprit de plusieurs de nos répondants. Ils avaient vu à ce sujet des items faits d'humour noir ou véhiculant du contenu qui n'avait pas été publié dans des médias classiques (en ligne ou hors ligne), dont certains en provenance de sources n'ayant pas nécessairement les mêmes critères quant à la véracité de l'information. Selon un répondant, l'humour noir était particulièrement présent dans les publications portant sur cette hypothétique troisième guerre. Cette affirmation est corroborée par une autre répondante, qui cite en exemple un mème présentant deux habits, l'un conventionnel et l'autre de camouflage, indiquant que le deuxième serait bientôt le vêtement à privilégier. Par ailleurs, cette répondante se rappelait avoir vu un *tweet* que l'on présentait comme provenant de Trump et indiquant qu'il préparait l'artillerie de guerre en vue du conflit.

Un exemple éloquent de cet humour noir nous a été montré par un répondant qui avait sur sa page d'accueil YouTube une vidéo compilant divers mèmes ayant circulé alors que le mot-clic WWIII était viral. Par exemple, comme on peut le voir dans la capture d'écran (figure 19), des personnages de mangas féminins appelés « lolis⁴⁴ » tiennent des mitrailleuses, et la légende indique qu'elles se préparent à la troisième guerre mondiale ; l'image fait ressortir le caractère opposé

44. Dans l'univers des mangas, le terme est utilisé comme abréviation du mot « lolicons », un archétype de personnages de filles ou fillettes inspirés du roman *Lolita* de Vladimir Nabokov, particulièrement représentées dans des contextes érotiques ou pornographiques comme le *hentai*.

de la figure de la fillette vulnérable, d'âge scolaire (identifiée par l'expression « loli ») et par les uniformes scolaires et les pupitres de classe) avec la violence de la guerre.



FIGURE 3.19 – Mème d'humour noir par rapport à la troisième guerre mondiale

2.4.2 Faits divers

Les contenus de faits divers vus par les participants portaient sur des individus inconnus du grand public qui vivent des difficultés. Il pouvait s'agir, par exemple, de personnes disparues, malades ou victimes d'intimidation. Plusieurs répondants avaient vu une ou des vidéos au sujet de Quaden, un enfant de petite taille qui se faisait intimider à l'école (figure 20). Certains avaient vu passer plusieurs vagues de ces vidéos (la première décrivant l'intimidation et la violence physique dont il était victime, la deuxième affirmant que l'enfant était en fait un adulte souhaitant attirer l'attention sur les réseaux sociaux, puis la troisième vague réfutant les idées avancées dans la deuxième vidéo); d'autres répondants n'avaient vu qu'une vidéo de la troisième vague.



FIGURE 3.20 – Vidéo sur le jeune Quaden

D'autres contenus de faits divers portaient, non pas sur des personnes, mais plutôt sur des événements anecdotiques. C'est le cas par exemple de multiples publications sur un léger tremblement de terre survenu à Montréal, ou encore d'une publication faisant état de la présence importante d'options véganes sur un menu de compagnie aérienne.

2.4.3 Personnes victimes de violences physiques

Les contenus relatifs aux personnes victimes de violences physique se situaient sur une échelle variable: il s'agissait parfois de violences systémiques à l'égard d'un segment de population, de violences terroristes ou encore de violence à l'égard d'individus (figure 21), comme l'exemple cité plus haut du jeune de petite taille victime d'intimidation. Dans l'ensemble, les contenus ayant trait à des personnes victimes de violence étaient le plus souvent des contenus vidéo qui montraient directement la violence ou ses victimes.

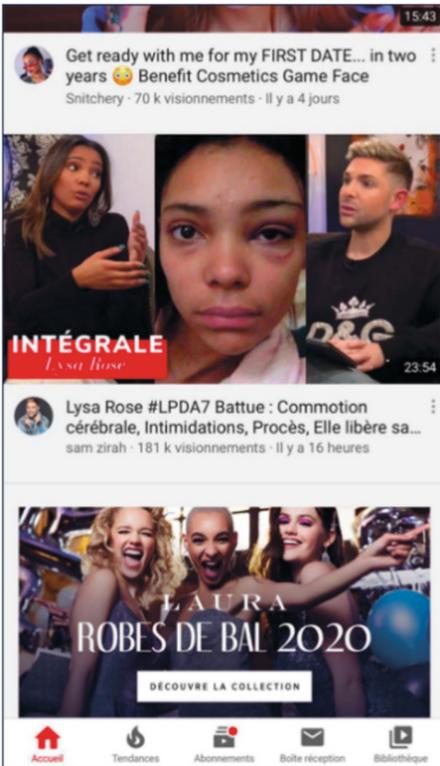


FIGURE 3.21 – Vidéo sur une jeune fille victime de violences

Les contenus en ce qui concerne les violences systémiques se voulaient généralement informatifs (de qualité diverse) et portaient sur la violence d'une catégorie de personnes envers une autre, comme la violence policière en France, ou les violences subies par le peuple ouïghour, mentionné précédemment, par exemple dans une vidéo de source incertaine suggérant que des membres du peuple ouïghour seraient détenus dans des cages.

Quant aux violences terroristes, elles n'ont été vues que par un seul répondant, qui s'est rendu sur une plateforme nommée BestGore, laquelle diffuse le contenu violent qui n'est pas montré par les médias, expressément pour visionner des vidéos de l'attentat terroriste de Christchurch, en Nouvelle-Zélande.

2.4.4 Divers

Enfin, les contenus d'actualité concernant d'autres thèmes étaient plutôt rares dans les fils d'actualité de nos répondants. Ainsi, seuls un ou deux contenus ont été répertoriés pour chacun de ces thèmes : l'économie et la bourse, les arts, le sport, les sciences et technologies, les nouvelles locales touchant la vie de quartier. Par exemple, un participant lisait des articles sur la situation économique des États-Unis, alors qu'un autre voyait une invitation publique à participer à un jury artistique pour un festival de courts-métrages (figure 22). D'autres encore lisaient une nouvelle sur le hockey junior régional, ou sur la découverte d'une algue verte dans la région. Enfin, alors qu'un participant regardait la courte émission *Tech a Break* sur Snapchat, portant sur des actualités relatives à la technologie, un autre voyait une publication sur l'ouverture à venir de sa piscine de quartier.



FIGURE 3.22 – Une organisation cherche des membres du public pour un jury artistique

2.5 Contenus qui ne sont pas politiques ou relatifs à l'actualité

Cette description détaillée des contenus relatifs au politique ou à l'actualité qui figurent dans le paysage médiatique de nos participants ne devrait pas faire oublier que, proportionnellement, ce type d'item reste relativement rare dans leurs fils d'actualité, du moins pour la plupart d'entre eux. Ainsi, avant de nous pencher plus particulièrement sur les chemins empruntés par ces contenus pour se rendre jusqu'aux jeunes que nous avons rencontrés, rappelons la nature des autres items qui nous ont été présentés après que nous eûmes précisé aux participants le type de publications qui pouvaient faire l'objet de notre recherche.

2.5.1 Divertissement

Le divertissement représente depuis longtemps une dimension importante de l'adolescence. Une partie de ce que font aujourd'hui les jeunes en ligne constitue ainsi le simple prolongement de pratiques des générations précédentes. Il n'est donc pas étonnant que, parmi les items qui ne sont pas relatifs au politique ou à l'actualité, le contenu de divertissement est un type vu particulièrement fréquemment chez les participants. Qu'ils soient issus de productions médiatiques ou créés par des influenceurs ou autres individus, les items liés au divertissement qui nous ont été montrés prennent des formes variées. Certains sont artistiques, d'autres, humoristiques, alors que d'autres encore traitent plutôt de la vie de vedettes de la musique et du cinéma ou de célébrités du Web – communément appelées influenceurs.

Pour ce qui est des items réalisés par des boîtes de production, il peut s'agir de contenu de télévision, comme une bande-annonce de l'émission *Casa de Papel* (figure 23) sur Netflix, d'extraits d'émissions du *Ellen Show*, d'extraits de télé-réalité ou de dessins animés japonais. Ceux-ci sont partagés par ces boîtes ou relayés par d'autres personnes.



FIGURE 3.23 –
Publication sur une
émission à venir

Quant aux contenus artistiques, ceux-ci montrent des performances en lien avec divers domaines, tels que le piano, la danse ou le cinéma. Certains participants écoutent ce type de contenu afin de s'en inspirer, ce qui les amène à créer leurs propres productions artistiques ou à reproduire celles qu'ils ont vues.

Pour leur part, les contenus humoristiques qui ne sont pas d'actualité ou à caractère politique visent principalement à faire rire, mais cette fois sans utiliser l'humour comme véhicule pour informer ou pour prendre position sur un enjeu de société. Il s'agit par exemple de vidéos humoristiques mettant en scène des personnes qui se blessent ou tombent – communément appelés des « *fails* » –, de mèmes très divers, ou encore de conflits entre influenceurs – communément appelés des « *clashes* ». D'autres participants voient des vidéos humoristiques sur des sujets sociaux, par exemple une vidéo mettant en doute le temps passé par les enfants à l'école. Certains de ces mèmes à caractère humoristique peuvent néanmoins renseigner ceux qui les visionnent (figure 24).



FIGURE 3.24 – Mème humoristique susceptible d'être informatif sur l'histoire du Canada

Certains items du corpus traitent de la vie de vedettes classiques ou de célébrités du Web, comme des chanteurs, des acteurs, des athlètes professionnels ou des influenceurs. Ces items peuvent prendre différentes formes, allant du contenu produit par une tierce partie, comme un reportage vidéo à propos d'un chanteur ou un article à propos d'une célébrité du Web, jusqu'au contenu vidéo réalisé directement par une célébrité quelconque du Web, documentant sa propre vie au quotidien, par exemple sous forme de vlogue ou de « *story* ».

Enfin, certains participants – tous de jeunes hommes dans notre échantillon – regardent des joueurs de jeux vidéo en ligne. Il s'agit de joueurs diffusant en direct leur écran lorsqu'ils jouent à des jeux vidéo, tandis qu'ils commentent leur performance et interagissent avec les personnes qui les écoutent en simultané; ces vidéos sont ensuite accessibles en différé sur plusieurs plateformes comme Twitch et YouTube, où nos participants les regardent.

2.5.2 *Contenus informationnels*

Plusieurs participants voient également des contenus qui ne portent pas sur l'actualité ou la politique, mais qui sont tout de même à caractère informationnel. Quelques participants ont d'ailleurs mentionné consommer ce type de contenu dans le but d'apprendre. Ce contenu informationnel est le plus souvent relié aux intérêts personnels des participants, de sorte que les sujets traités sont très diversifiés.

Il peut s'agir, par exemple, d'une vidéo informationnelle sur les mathématiques, de vidéos détaillant le travail de vétérinaires, ou encore de contenus qui relatent des faits historiques, comme un reportage sur la Deuxième Guerre mondiale. D'autres participants voient des contenus relativement à la vie familiale, comme l'aménagement (par exemple celui de minimaisons), la décoration, des idées de bricolages pratiques à faire soi-même («DIY»), ou encore des idées de recettes. Enfin, d'autres contenus peuvent par exemple aider les participants à une prise de décision, comme c'est le cas d'une vidéo ludique informationnelle sur la prise de contraceptif.

Bien que plusieurs participants choisissent ces contenus informationnels à la pièce, en fonction de leurs intérêts, une répondante nous a indiqué qu'elle consulte des items présentant un format commun, mais abordant des thèmes variés, comme les conférences TEDx (figure 25). Cette même répondante se voyait également suggérer sur Instagram une publication d'un média l'invitant à s'abonner à son infolettre et à consulter ses divers balados (*podcasts*) et articles conçus «pour les femmes».



FIGURE 3.25 – Exemple de conférence TEDx

2.5.3 Contenus prescriptifs

Bien que la différence entre eux et les items destinés à informer puisse parfois être tenue, certains contenus sont plutôt prescriptifs et visent à convaincre les participants; il s'agit d'items qui donnent des conseils et peuvent même inviter ceux qui les regardent à passer à l'action. Des contenus de ce type visent à faire prendre une décision aux jeunes sur leur parcours de vie, alors que d'autres mettent plutôt de l'avant l'achat de produits de consommation, comme des vêtements, des bijoux, des produits de beauté ou la réalisation de tatouages. Dans notre corpus, il s'agit toujours de contenus commandités ou suggérés par l'algorithme, tout comme les contenus commandités par l'État que nous avons abordés plus haut.

Quand ces contenus visent à influencer les parcours, ils proposent aux jeunes les services de différents organismes ou institutions. Par exemple, une publication commanditée d'une célébrité du Web invite les jeunes à consulter le site de Placement Québec afin de trouver un emploi, alors qu'une autre publication commanditée invite les jeunes à participer au programme d'échange étudiant du YMCA, permettant d'acquérir une expérience de travail et de faire du bénévolat. Enfin, un participant se voyait suggérer des programmes ou des institutions d'études (figure 26).

APCHQ Bois-Francis ***
Sponsorisée •

Les changements de température ne te font pas peur? C'est le moment de t'inscrire pour obtenir ta carte ASP obligatoire pour accéder aux chantiers par... [Voir plus](#)


FIN DE SEMAINE
asp
construction

APCHQ.COM/FORMATIONS
Carte ASP Construction
Cours Santé et sécurité générale sur le... RÉSERVER

FIGURE 3.26 – Contenu commandité pour un programme de formation

Enfin, on peut distinguer deux grandes catégories dans les contenus ayant une certaine visée prescriptive pour convaincre le jeune de passer à l'action. La première rassemble des items qui ne sont visiblement pas relatifs à l'actualité ou à la politique, comme des publications proposant des séances d'entraînement, ou encore une manière de penser, doublée de principes d'actions présentés par Elon Musk, le célèbre fondateur de Tesla et Space X (figure 27). Pour leur part, d'autres contenus à visée prescriptive, sans être directement reliés à l'actualité ou à la politique, se positionnent par rapport à une vision de la vie collective. C'est le cas, par exemple, d'une publication qui préconise la réalisation d'une bonne action dans une école.



FIGURE 3.27 – Article en lien avec Elon Musk

2.5.4 Contenus centrés sur le visuel

Enfin, bien que notre description des items soit centrée sur les sujets abordés, il ne faut pas négliger que les plateformes de médias sociaux sur lesquelles naviguent les participants mettent l'image et la vidéo à l'honneur. Que l'on pense aux images qui défilent sur Instagram ou Facebook ou aux vidéos qui se succèdent automatiquement sur TikTok et YouTube, les jeunes participants étaient nombreux à se dire attirés par des contenus visuels. Par exemple, certains répondants voyaient des contenus esthétiques, choisis pour leur image, plutôt que pour leur contenu, comme des publications de paysages ou de vêtements. Cet attrait pour le visuel est souvent le principal déclencheur de la décision de visualiser ou non un contenu. Par exemple, une répondante nous a montré des éléments susceptibles de nous intéresser dans son fil d'actualité, tout en précisant que, dans sa pratique régulière, elle ne les aurait pas regardés, justement parce qu'ils ne lui semblaient pas visuellement attrayants. En somme, les images marquent sans doute leur mémoire, autant sinon davantage que les contenus thématiques.

Plus précisément, certains répondants nous ont dit aimer regarder des vidéos appelées «étrangement satisfaisantes» (de l'anglais «*oddly satisfying videos*»); il s'agit de contenus qui montrent des images de différents types de matériaux, souvent filmés en gros plan, par exemple une substance visqueuse appelée «*slime*» qui est manipulée, créant différentes textures et divers bruits. Un autre type de gros plan sur image est le genre *mukbang*, un terme coréen qui fait référence à des enregistrements d'influenceurs engouffrant des quantités – souvent phénoménales – de nourriture.

Par ailleurs, même lorsque les contenus comportent du texte, ils sont souvent présentés «comme une image», c'est-à-dire que le texte sera intégré à une image Instagram, plutôt qu'inscrit dans la légende d'une image ou simplement publié sous forme de texte. C'est le cas de formes bien connues comme le format *mème* ou les *tweets* convertis en images circulant sur d'autres plateformes, mais aussi d'autres items. Par exemple, une participante relate avoir vu de courts textes de jeunes femmes décrivant leurs sentiments – souvent des sentiments amoureux déçus – sur un fond décoratif. En ce sens, que le visuel soit ou non l'objet principal du contenu présenté, les contenus sous forme d'images sont centraux dans la majeure partie du corpus. Les items politiques ou relatifs à l'actualité vus par la plupart de nos participants s'inscrivent eux aussi dans cette tendance.

2.6 Un mot sur les échelles

Ces thématiques concernent diverses échelles. Certes, les contenus d'opinions sur les enjeux sociaux sont souvent abordés dans une perspective abstraite ou globale, mais nos répondants voient aussi des contenus plus ciblés liés à l'actualité et associés à une échelle géographique en particulier. Celle-ci est souvent transnationale (telle la pandémie), mais elle peut tout aussi souvent être située dans un pays en particulier. Par exemple, lorsque ces contenus concernent un programme public (comme les fonds de pension), ils sont généralement à l'échelle québécoise ou canadienne (quoique parfois à une échelle nationale étrangère, notamment la France). Ainsi, plusieurs participants voient passer des contenus politiques ou d'actualité qui concernent le Québec ou le Canada ; mais, dans l'ensemble, les États-Unis et la scène internationale de même que les enjeux sociaux plus abstraits semblent collectivement les plus fréquents.

Par conséquent, en ces temps du numérique, la géographie des références que des individus peuvent partager s'élargit, et ce, non plus seulement pour les élites cosmopolites intellectuelles ou celles de la mondialisation, mais aussi pour toute personne qui se promène sur la toile (Gallant 2013). Les individus appartiennent certes toujours de facto à des collectivités nationales (dont la centralité a été rappelée cette année par les réponses différentes à la pandémie), mais leur univers symbolique – y compris en ce qui a trait aux personnages politiques et à l'actualité – transcende aujourd'hui largement les frontières, pour englober des figures transnationales (comme Greta Thunberg) ou provenant d'autres nations (tel l'incontournable Donald Trump). Sont également saillants des enjeux transversaux qui touchent l'humanité entière (l'environnement) ou des sous-ensembles non nationaux d'individus (collectivités racisées, de genre, etc.). Puisque l'appartenance d'un individu à une collectivité quelconque se construit fondamentalement autour de l'impression de partager des références symboliques communes, cet élargissement ne sera vraisemblablement pas sans effet sur les sentiments d'appartenance nationale des individus et sur leurs représentations concernant la nature et l'étendue de leur communauté politique.

3. Les algorithmes comme agents de socialisation politique ?

Les jeunes étant hétérogènes, la proportion ainsi que les échelles, les formes et la nature des contenus politiques et d'actualité qu'ils voient en ligne varient grandement d'un adolescent à un autre. Certes, notre objectif n'était pas de faire le point sur les facteurs de socialisation politique ; par conséquent, notre échantillon de participants n'était pas d'une taille permettant d'établir des liens clairs à cet égard. Nous reconnaissons néanmoins dans nos données les principaux facteurs classiques de la socialisation politique.

Ainsi, la famille reste sans conteste un important agent de socialisation hors ligne, susceptible en particulier de transmettre l'intérêt pour le politique et l'actualité ; elle est donc liée à la saillance de ces contenus dans le paysage numérique du participant. En d'autres termes, nos participants les plus informés ont également des parents informés, écoutant parfois les nouvelles avec eux et, surtout, en discutent en famille. Quant au réseau de pairs, son rôle semble (évidemment) être amplifié par les médias sociaux, sur lesquels les pairs relaient des contenus. Le milieu scolaire n'est pas très saillant dans les résultats des analyses préliminaires réalisées jusqu'ici sur les acteurs de socialisation ; toutefois, on remarque que certains participants consultent des nouvelles grâce à un abonnement à des journaux offert par leur école ou par une initiative individuelle du personnel enseignant⁴⁵.

Toutefois, un nouvel agent de socialisation politique se profile distinctement dans nos résultats : les algorithmes de suggestions des plateformes numériques. Lorsqu'un adolescent a d'autres agents de socialisation politique, les algorithmes restent secondaires, et tendent évidemment à agir subrepticement comme amplificateurs, renforçant les pratiques du jeune, en proposant le même type de contenus dans des formats similaires. Toutefois, dans les cas où le jeune ne s'intéresse pas à la politique et à l'actualité, et où son réseau familial ou de pairs ne l'y expose pas particulièrement malgré lui en ligne, les sélections de suggestions faites par chaque algorithme occupent une place centrale

45. Notons que ceci ne se fait pas nécessairement par le biais d'un abonnement à une ressource qui serait payante. Certains participants mentionnent avoir reçu de l'école un abonnement au *Devoir*, mais au moins une personne mentionne plutôt avoir reçu un « abonnement » au *Guardian*, dont tous les contenus sont en fait accessibles sans frais.

dans le paysage informationnel de l'adolescent ; les algorithmes peuvent alors devenir son principal agent de socialisation politique. La plupart du temps, les algorithmes ne proposent pas au jeune des contenus politiques étant donné qu'il n'est pas porté à cliquer sur ce type d'item. Cependant, lorsqu'ils le font, il s'agit soit de contenus commandités – qui sont, dans nos données, généralement à teneur locale –, soit de contenus d'actualité qui sont populaires – le plus souvent américains ou mondiaux, et rarement québécois ni même canadiens. Cela n'est peut-être pas différent de l'accès qu'avait ouvert la télévision au «village global», comme l'appelait McLuhan. Néanmoins, cette exposition «accidentelle» (non activement recherchée par l'individu) n'est sans doute pas sans incidence sur la construction du jeune citoyen et de sa conscience politique.

Certes, ce que les algorithmes proposent n'est pas entièrement accidentel, et les jeunes sont parfois très sensibles à la possibilité d'orienter les algorithmes pour qu'ils proposent des contenus qu'ils souhaitent voir. Ainsi, Millerand *et al.* (2018) rapportent comment la plupart des adolescents se disent satisfaits des recommandations des algorithmes s'agissant du visionnement connecté de vidéos et de séries et «plusieurs expliquent qu'ils n'aiment pas partager leur compte [...] pour ne pas “fausser” les systèmes de recommandation». Le contrôle actif des algorithmes n'est pas un sujet que nous avons explicitement abordé dans nos entretiens, puisque notre intérêt central se situait ailleurs. Néanmoins, et quoique notre échantillon soit trop petit pour en tirer des conclusions généralisables, on remarque – comme on pourrait s'y attendre – que ceux qui ne s'intéressent pas au politique sont plus passifs par rapport aux algorithmes et semblent moins porter attention aux rôles de ceux-ci dans leur exposition aux nouvelles. Cela n'est pas surprenant, puisqu'ils ne suivent généralement pas ces liens suggérés, même s'ils voient certes passer les titres – ce qui n'est sans doute pas sans influencer leur perception de l'actualité. Ces observations demeurent préliminaires, quelque peu impressionnistes, mais elles font présentement l'objet d'explorations plus approfondies grâce à la richesse du matériel récolté qu'il reste à exploiter. Mais elles rappellent bien l'hétérogénéité de la jeunesse et le rôle très variable que jouent, d'une personne à une autre, les algorithmes.

De cette manière, même si les comportements en ligne des adolescents peuvent sembler très uniformes, Internet n'agit toujours pas, bien évidemment, comme le grand égalisateur social dont certains avaient

rêvé. Nos résultats documentent un peu plus les contributions des pratiques numériques comme agent supplémentaire dans la socialisation politique des jeunes. Comme démontré ailleurs, les pratiques informationnelles en ligne reproduisent et amplifient les inégalités sociales préexistantes hors ligne (Labrecque, Gallant, Supeno et Atkin 2017). Le cas qui nous occupe ici montre tout particulièrement l'importance des algorithmes dans cette reproduction et amplification des différences en ce qui a trait en particulier à la socialisation politique.

Ainsi, la prochaine étape consistera à dégager des profils pour mieux cerner cet apport des algorithmes concernant les contenus politiques et pour concevoir un instrument d'enquête quantitatif permettant de mesurer non seulement les pratiques informationnelles actives – comme le fait déjà la recherche dans ce domaine –, mais également l'exposition à des contenus qui se rendent jusqu'au jeune parce qu'ils seraient partagés par son réseau personnel, mis en ligne par les producteurs de contenus qu'il suit ou encore affichés par des algorithmes. En effet, notre typologie des contenus – la focale de ce rapport – est l'une des entrées les plus prometteuses pour imaginer un tel dispositif quantitatif efficace.

Conclusion

Les résultats présentés ici ont permis d'apercevoir la grande hétérogénéité des contenus politiques ou liés à l'actualité que les adolescents québécois voient en ligne. Cette hétérogénéité des jeunes n'est pas surprenante, puisqu'elle fait partie des constantes dans une sociologie qui sait la mettre en valeur; elle est tributaire de divers facteurs, mais notamment des processus de socialisation et de reproduction sociale (Lahire 2013).

Pour rendre compte de cette hétérogénéité, il fallait un dispositif d'enquête qui permette de la faire émerger. Sur ce plan, l'une des grandes forces des approches qualitatives consiste à ne pas réduire les phénomènes sociaux dans des catégories qui auraient été préétablies en amont de la collecte et qui, généralement, ne permettent pas d'appréhender pleinement les réalités vécues tombant en dehors de leur champ. En particulier, notre enquête permet d'éclairer plusieurs angles morts de la recherche sur les pratiques informationnelles, non seulement en montrant la richesse et la diversité de ce que les jeunes voient en ligne, ainsi que des formes que ces contenus prennent, mais aussi, et peut-être surtout, en donnant à voir à quel point il serait fallacieux de penser pouvoir inférer un quelconque niveau effectif d'exposition à l'information en ligne à partir des données très partielles obtenues par des questions fermées classiques.

En effet, nous avons vu au premier chapitre, comme prémisse à notre enquête, que les enquêtes quantitatives classiques sur les pratiques informationnelles (avec notamment de simples questions demandant si et comment les gens s'informent) soulèvent un triple problème méthodologique et conceptuel, dont le plus important est l'intentionnalité (c'est-à-dire ne tenir compte que du fait de chercher de l'information et non pas du fait d'en recevoir ou d'en voir). Bien que des développements naissent en ce sens, les moyens actuellement utilisés en recherche pour corriger cette lacune demeurent insuffisants. Par exemple, on ne peut pas inférer cette exposition simplement en

interrogeant les individus au sujet des plateformes fréquentées. Certes, le type de plateforme et ce que l'ensemble des gens y font en général influenceront sur la forme et donc en partie la nature des contenus que voit l'individu. Mais on ne peut pas pour autant en déduire qu'une personne qui fréquente principalement Twitter serait exposée à davantage de contenu politique qu'une personne qui fréquente plutôt Instagram, et ce, même si les journalistes et les commentateurs politiques sont très présents sur le premier et même si une plus grande proportion des contenus sont politiques et d'actualité sur Twitter par rapport à Instagram. En effet, on sait bien que la nature des contenus vus sur une plateforme donnée varie selon l'utilisateur, en fonction notamment de ses goûts et de ceux des membres de son réseau personnel qui fréquentent le même espace. Ceci sera en retour amplifié ou renforcé par les algorithmes qui servent à prioriser l'ordre d'affichage des items et à suggérer de nouveaux objets. Or, le chercheur n'obtiendra pas non plus des résultats fidèles simplement en demandant aux individus s'ils voient passer des contenus politiques ou d'actualité sur les diverses plateformes qu'ils fréquentent. En effet, nos entretiens qualitatifs soulignent aussi de manière éloquente la diversité des définitions individuelles de ce qui « compte » ou non comme de l'actualité (ou *a fortiori* de la politique) aux yeux des individus.

Par contraste avec ces approches, notre troisième chapitre permet plutôt de commencer à imaginer une série de types d'items qui pourraient être montrés au répondant (par exemple dans un sondage administré en ligne ou en personne) afin de lui demander s'il lui arrive de voir des contenus de ce type et de ce format (et, si oui, où et à quelle fréquence). Comme prochaine étape – parallèlement à la poursuite des analyses du riche matériel qualitatif récolté –, il s'agira d'utiliser ces acquis pour construire un outil quantitatif – le plus simple possible – capable de saisir et de mesurer la diversité des pratiques informationnelles, telles qu'elles existent dans les faits plutôt que telles qu'elles sont imaginées par ceux qui cherchent à les appréhender à partir d'un arsenal conceptuel préétabli (et dans des catégories de réflexion émanant plus souvent des producteurs et diffuseurs que des utilisateurs).

Cet objectif est nécessaire, mais il s'agit d'un défi difficile, qu'il va pourtant falloir relever si l'on souhaite atteindre une connaissance exacte, non seulement sur le plan de la généralisabilité (ce que font particulièrement bien les approches quantitatives), mais aussi sur celui

de la validité interne de ce qui est mesuré. Ce projet a montré des lacunes claires sur ce plan dans la recherche actuelle. Nos résultats – les types de contenus que nous avons cernés – offrent ainsi une clé centrale pour penser à des moyens d’appréhender les pratiques informationnelles, tant passives qu’actives, en transcendant les différences dans les définitions et l’hétérogénéité de l’expérience vécue sur les mêmes plateformes. Un dispositif conçu à partir de la typologie des items de contenus présentés au troisième chapitre de ce rapport serait un pas important vers un instrument qui combine les forces des approches quantitatives avec les résultats d’une enquête qualitative, dans une démarche globale de méthodes mixtes séquentielles.

Quant aux processus dynamiques de socialisation politique qui ont lieu au cours de la transition de l’enfance à l’adolescence, puis dans la marche vers l’autonomie de l’âge adulte, précisons que nous sommes en train de réaliser de nouvelles analyses concernant la place de chaque type d’agent de socialisation dans les profils individuels des participants. Par la suite, une enquête longitudinale (qui suivrait un même panel dans le temps) serait requise pour mieux documenter l’évolution et les apports complémentaires, et sans doute réciproques, des divers agents qui concourent à la socialisation politique des jeunes aujourd’hui. Une telle démarche de recherche permettrait de mieux cerner comment et à quels moments le numérique et les algorithmes des plateformes interviennent dans ces processus et en interaction avec les autres agents de socialisation, tout en tenant compte d’une hétérogénéité de profils de configuration de ces autres agents. Cela dit, ces connaissances longitudinales n’éclaireraient vraisemblablement qu’une cohorte générationnelle à la fois, tant nos habitudes en ligne évoluent à une vitesse fulgurante, rendant « fragiles » (Domenget 2013) ou provisoires les pratiques numériques, et, *a fortiori*, la connaissance qu’il est possible d’avoir à leur sujet.

Références

- Aillerie, Karine, 2011, «Pratiques informationnelles informelles des adolescents (14-18 ans) sur le Web», *Library and information sciences*, Université Paris-Nord – Paris XIII: HAL archives-ouvertes.fr: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00653958/document>
- Alladatin, Jucidaël, 2016, «Entre perpétuation et rupture des transmissions entre générations: la dynamique des parcours d'entrée dans la vie adulte dans la ville de Cotonou au Bénin», *Revue Jeunes et Société*, 1(1), 25-39. <https://doi.org/10.7202/1076134ar>
- Almond, Gabriel et Sidney Verba, 1963, *The Civic Culture: Political Attitudes And Democracy In Five Nations*, London: Sage, 574 p.
- Amsellem-Mainguy, Yaëlle, 2017, «Jeunes, genre et internet: l'exemple des recherches d'informations sur la santé», *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, 14(2), été, 6.
- Andolina, Molly W., Krista Jenkins, Cliff Zukin et Scott Keeter, 2003, «Habits from Home, Lessons from School: Influences on Youth Civic Engagement», *PS: Political Science and Politics*, 36(2), 275-280. <https://doi.org/10.1017/S104909650300221X>.
- Arendt, Hannah, 1995, *Qu'est-ce que la politique?*, Paris: Seuil, 445 p.
- Arnett, Jeffrey Jensen, 2004, *Emerging Adulthood: The Winding Road from Late Teens through the Twenties*, Oxford: Oxford University Press, 394 p.
- Attias-Donfut, Claudine, 2000, «Rapports de générations: Transferts intrafamiliaux et dynamique macrosociale», *Revue française de sociologie*, 41(4), 643-684. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199929382.001.0001>.
- Balleys, Claire et Nicole Gallant, 2016, *Rejoindre les jeunes par le numérique*, Rapport préparé pour le Secrétariat à la Jeunesse, Québec, 31 mars, 42 p.
- Balleys, Claire et Sami Coll, 2015, «La mise en scène de la vie privée en ligne par les adolescents», *Recherches en sciences sociales sur Internet*, no. 4, 19 p. <https://doi.org/10.4000/reset.547>.
- Balleys, Claire, 2015a, «Dynamiques d'inclusion et d'exclusion dans la gestion du capital social entre pairs adolescents sur Facebook», *Jeunes et médias, Les cahiers francophones de l'éducation aux médias*, no. 7, 131-143. <https://claireballeys.files.wordpress.com/2016/01/article-jeunes-et-mecc81dias-claire-balleys2.pdf>.
- Balleys, Claire, 2015b *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, Collection «Le savoir suisse», 140 p.
- Balleys, Claire, 2016, «“Nous les mecs”. La mise en scène de l'intimité masculine sur Youtube», dans Éric Dagiral et Olivier Martin (dir.), *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris: Armand Colin, 288 p.

- Balleys, Claire, 2017a, *Socialisation adolescente et usages du numérique. Revue de littérature*, Rapport d'étude de l'INJEP, juin, Paris: Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), 12 p. <https://injep.fr/publication/socialisation-adolescente-et-usages-du-numerique/>.
- Balleys, Claire, 2017b, «L'incontrôlable besoin de contrôle. Les performances de la féminité par les adolescentes sur YouTube», *Genre, sexualité & société*, numéro thématique «Intimités numériques», no. 17. <https://doi.org/10.4000/gss.3958>.
- Balleys, Claire, 2017c, «Teen boys on YouTube: representations of gender and intimacy», dans Michael Nebeling Petersen (dir.), *Mediated intimacies. Connectivities, relationalities and proximities*, Rutledge Studies in European Communication Research and Education Series, London: Routledge, 320 p.
- Balleys, Claire, 2017d, «Entretiens en situation de réception collective et processus d'exclusion entre pairs adolescents», dans Philippe Le Guern (dir.), *En quête de musique. Méthodologies de recherche à l'ère de la musimorphose*, Paris: Hermann, 227-244.
- Balleys, Claire, 2018a, «Socialisation adolescente et usages des médias sociaux: la question du genre», *Revue des politiques sociales et familiales*, numéro thématique «Parcours adolescents: expériences et représentations», no. 125, 33-44. <https://doi.org/10.3406/caf.2017.3241>.
- Balleys, Claire, 2018b, «Expression du désir sexuel et ritualisation de la féminité par les adolescentes sur YouTube», dans Delphine Gardey et Marilène Vuille (dir.), *Les sciences du désir. La sexualité féminine de la psychanalyse aux neurosciences*, Lormont: Éditions Le Bord de l'eau, 334 p.
- Balleys, Claire, Florence Millerand, Christine Thoër et Nina Duque, 2020, «Searching for Oneself on YouTube: Teenage Peer Socialization and Social Recognition Processes», *Social media + society*, 6(2), 1-11. <https://doi.org/10.1177/2056305120909474>.
- Banaji, Shakuntala et David Buckingham, 2013, *The Civic Web: Young People, the Internet, and Civic Participation*, Cambridge: MIT Press, 208 p.
- Beaujot, Roderic et Kerr, Don, 2007, «Emerging Youth Transition Patterns in Canada: Opportunities and Risks», *Population Studies Centre – Discussion Papers Series*, 21(5), 40 p. <https://ir.lib.uwo.ca/pscpapers/vol21/iss5/1>.
- Becquet Valérie (sous la dir.), 2011, «L'expérience du service civil volontaire à Unis-Cité: quels enseignements pour le service civique?», *Cahiers de l'action*, n° 34, Paris: INJEP, 108 p. <https://injep.fr/publication/l'experience-du-service-civil-volontaire-a-unis-cite-quels-enseignements-pour-le-service-civique/>.
- Becquet, Valérie (dir.), 2014, *Jeunesses engagées*, Paris: Syllepse, collection GERME, 240 p.
- Becquet, Valérie, 2012, «Le service civil volontaire en France: un dispositif public de socialisation politique des jeunes?», dans Sarah Pickard et al. (dir.), *Les politiques de jeunesse au Royaume-Uni et en France*, Paris: PSN, 147-163.
- Benedicto, George et María Luz Morán, 2016, «Les chemins complexes de la politisation. Frustration, impuissance et engagement civique chez les jeunes Espagnols désavantagés», dans Nicole Gallant et Stéphanie Garneau (dir.), *Les jeunes et l'action politique: Participation, contestation, résistance*, Québec: Presses de l'Université Laval, 167-188.

- Bennett, Lance, Chris Wells et Allison Rank, 2009, « Young citizens and civic learning. Two Paradigms of citizenship in the digital age », *Citizenship Studies*, 13(2), 105-120. <https://doi.org/10.1080/13621020902731116>.
- Bidart, Claire, 2008. «Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte », *Revue française de sociologie*, 49(3), 559-583. <https://doi.org/10.3917/rfs.493.0559>.
- Bidart, Claire, Alain Degenne et Michel Grossetti, 2011, *La vie en réseau : dynamique des relations sociales*, Paris : Presses universitaires de France, 347 p.
- Bilodeau, Antoine, Luc Turgeon et Ekrem Karakoç, 2012, “Small Worlds of Diversity: Views toward Immigration and Racial Diversity in Canadian Provinces”, *Canadian Journal of Political Science*, 45 (3), 579-605. <https://doi.org/10.1017/S0008423912000728>.
- Boire, Martin, 2015, « Le laboratoire vivant comme outil de mobilisation des connaissances : favoriser la participation citoyenne de jeunes marginalisés », Essai, Maîtrise en pratiques de recherche et action publique, *Université du Québec*, Québec : Institut national de la recherche scientifique, 86 p. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/3323>.
- Boubée, Nicole, 2008, « Les stratégies des jeunes chercheurs d'informations en ligne », *Questions de communication*, 2(14), 33-48. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.661>.
- Boulianne, Shelley, 2015, « Social media use and participation: a meta-analysis of current research », *Information, Communication & Society*, 18(5), 524-538. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2015.1008542>.
- Bourdieu, Pierre, 1979, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Les Éditions de Minuit, 672 p.
- Bourdieu, Pierre, 1980, « La jeunesse n'est qu'un mot », dans *Questions de Sociologie*, Paris : Éditions de Minuit, 143-154.
- Bourdon, Sylvain, 2000, « L'analyse qualitative informatisée : logique des puces et quête de sens », *Recherches qualitatives*, 21, 21-44, <https://doi.org/10.7202/1085612ar>.
- Bourdon, Sylvain, 2011, « La transformation des réseaux sociaux : une dimension du passage à l'âge adulte », dans Johanne Charbonneau et Sylvain Bourdon (dir.), *Les jeunes et leurs relations*, Québec : Presses de l'Université Laval, 14-27.
- Boyd, Danah et Kate Crawford, 2012, « Critical questions for big data : Provocations for a cultural, technological and scholarly phenomenon », *Information, Communication & Society*, 15(5), 662-679. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2012.678878>.
- Boyd, Danah, 2006, « Facebook's 'Privacy Trainwreck' : Exposure, Invasion, and Drama », Apophenia Blog, publié le 08/09/2006, <http://www.danah.org/papers/FacebookAndPrivacy.html>
- Boyd, Danah, 2014, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven: Yale University Press, 296 p.
- Brotcorne, Périne et Gérard Valencuc, 2009, « Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'internet. Comment réduire ces inégalités », *Les Cahiers du numérique*, 1(5), 45-68. <https://doi.org/10.3166/lcn.5.1.45-68>.
- Caron, Caroline, 2014, « Les jeunes et l'expérience participative en ligne », *Lien social et politiques*, 71, 13-30. <https://doi.org/10.7202/1024736ar>.

- Caron, Caroline, 2016, «L'engagement civique des adolescents au prisme de leurs vlogues sur l'intimidation», *Communication*, 34(1). <https://doi.org/10.4000/communication.6733>.
- Caron, Caroline, 2017, «Le phénomène encore méconnu de l'engagement civique en ligne des adolescents», *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, 14(2), 16-17.
- Casemajor, Nathalie, Stéphane Couture, Mauricio Delfin, Matthew Goerzen et Alessandro Delfanti, 2015, «Non-participation in Digital Media: Toward a Framework of Mediated Political Action», *Media, Culture & Society*, 37(6), 850-866. <https://doi.org/10.1177/0163443715584098>.
- CEM – Centre d'études sur les médias, 2019, *Regard sur les pratiques d'information au Canada | Digital News Report 2019*, Québec: Centre d'études sur les médias, 13 p. <https://www.cem.ulaval.ca/publications/dnr-canada-2019-3-regard-sur-les-pratiques-dinformation-au-canada/>.
- CEM – Centre d'études sur les médias, 2020a, *Digital News Report 2020: Les Canadiens et la désinformation en ligne*, Fascicule 2020 n° 1, Québec: Centre d'études sur les médias, 23 p. <https://www.cem.ulaval.ca/publications/dnr-canada-2020-1-les-canadiens-et-la-desinformation-en-ligne/>.
- CEM – Centre d'études sur les médias, 2020b, *Digital News Report Canada: Synthèse des données*, Québec: Centre d'études sur les médias, 20 p. <https://www.cem.ulaval.ca/publications/dnr-2020-canada-fr/>.
- Cicchelli, Vincenzo et Olivier Galland, 2008, *Les nouvelles jeunesse*, Paris: La Documentation française, collection Problèmes politiques et sociaux, n° 995, 122 p.
- Clark, Lynn Schofield, 2009, «Digital media and the generation gap. Qualitative research on US teens and their parents», *Information, Communication & Society*, 12(3), 388-407, <https://doi.org/10.1080/13691180902823845>.
- Clark, Warren, 2007, «Transitions différées des jeunes adultes», *Tendances sociales canadiennes*, n° 84 (publication 11-008), Ottawa: Statistique Canada, 23 p. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11-008-x/2007004/pdf/10311-fra.pdf?st=axPjz5b>.
- Cockburn, Tom et Frances Cleaver, 2012, «Involving Young People in Democratic Political Structures in England», dans Sarah Pickard et al. (dir.), *Les politiques de jeunesse au Royaume-Uni et en France*, Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 185-199.
- Cohen, Alison K. et Benjamin W. Chaffee, 2013, «The relationship between adolescents' civic knowledge, civic attitude, and civic behavior and their self-reported future likelihood of voting», *Education, Citizenship and Social Justice*, 8(1), 43-57. <https://doi.org/10.1177/1746197912456339>.
- Coll, Sami, Olivier Glassey et Claire Balleys, 2011, «Building social networks ethics beyond 'privacy': a sociological perspective», *International Review of Information Ethics*, 16, 47-53. <https://doi.org/10.29173/iriet202>.
- Connell R. W., 1972, «Political socialization in the American family: The evidence re-examined». *Public Opinion Quarterly*, 36(3), 323-333. <https://doi.org/10.1086/268014>.
- Côté, James et John Bynner, 2008, «Changes in the transition to adulthood in the UK and Canada: The role of structure and agency in emerging adulthood», *Journal of Youth Studies*, 11(3), 251-267. <https://doi.org/10.1080/13676260801946464>.

- Côté, James, 2009, « Youth-identity studies : History, controversies and future directions », dans Andy Furlong (dir.), *Handbook of Youth and Young Adulthood*, London & New-York: Routledge, 375-383.
- Dalton, Russell, 2008a, « Citizenship Norms and the Expansion of Political Participation », *Political Studies*, 56(1), 76-98. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9248.2007.00718.x>.
- Dalton, Russell, 2008b, *The Good Citizen: How a Younger Generation is Reshaping American Politics*, Washington DC: CQ Press, 200 p.
- Davies, James C., 1965, « The Family's Role in Political Socialization », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 361(1), 10-19. <https://doi.org/10.1177/000271626536100102>.
- Dean, Jonathan, 2018, « Sorted for Memes and Gifs: Visual Media and Everyday Digital Politics », *Political Studies Review*, 17(3), 255-266. <https://doi.org/10.1177/1478929918807483>.
- Días Da Silva, Patricia, 2014, « Le langage politique de Youtube : créativité et subversion », dans Serge Proulx, José Luis Garcia et Lorna Heaton (dir.), *La contribution en ligne : pratiques participatives à l'ère du capitalisme informationnel*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 77-89.
- Diemer, Matthew A., 2012, « Fostering Marginalized Youths' Political Participation : Longitudinal Roles of Parental Political Socialization and Youth Sociopolitical Development », *American Journal of Community Psychology*, 50(1-2), 246-256. <https://doi.org/10.1007/s10464-012-9495-9>.
- Domenget, Jean-Claude, 2013, « La fragilité des usages numériques. Une approche temporaliste de la formation des usages », *Les Cahiers du numérique*, 9(2), 47-75. <https://doi.org/10.3166/LCN.9.2.47-75>.
- Dostie-Goulet, Eugénie, 2009, « Le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents », Thèse de doctorat (science politique), Université de Montréal, Papyrus, 148 p. <https://doi.org/1866/3253>.
- Dubar, Claude et Sandrine Nicourd, 2017, *Les biographiques en sociologie*, Paris : La Découverte, 128 p.
- Dubois, Elizabeth et Heather Ford, 2015, « Trace interviews : An actor-centered approach », *International Journal of Communication*, 9(25), 2067-2091. <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/3378>.
- Duchesne, Sophie, 2000, « Pratique de l'entretien dit « non-directif » », dans Centre universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie (CURAPP) (dir.), *Les méthodes au concret*, Paris : Presses Universitaires de France, 9-30.
- Duque, Nina, 2017, « La reconsidération de la « culture de chambre » », dans Maude Bonenfant, Fabien Dumais, Gabrielle Trépanier-Jobin (dir.), *Les pratiques transformatrices des espaces socionumériques*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 59-76.
- Edmunds, June et Brian Turner, 2005, « Global Generations : Social Change in the Twentieth Century », *The British Journal of Sociology*, 56(4), 559-577. <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2005.00083.x>.
- Edmunds, June et Brian Turner, 2002, *Generations, Culture and Society*. Buckingham : Open University Press, 141 p.

- Ekman, Joakim et Erik Amnå, 2012, «Political Participation and Civic Engagement: towards a New Typology», *Human Affairs*, 22(3), 283-300. <https://doi.org/10.2478/s13374-012-0024-1>.
- Ekström, Mats et Johan Östman, 2013, «Family talk, peer talk and young people's civic orientation», *European Journal of Communication*, 28(3), 294-308. <https://doi.org/10.1177/0267323113475410>.
- Elder, Glen H. et Monica Kirkpatrick Johnson et Robert Crosnoe, 2003, «The Emergence and Development of Life Course Theory», dans J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dir.), *Handbook of the Life Course. Handbooks of Sociology and Social Research*, Springer: Boston, 3-19.
- Erikson, Erik H., 1968, *Identity. Youth and Crisis*, New York/London: W. W. Norton & Company.
- Feldman, D. C., 2003, «The antecedents and consequences of early career indecision among young adults», *Human Resource Management Review*, 13(3), 499-531. [https://doi.org/10.1016/S1053-4822\(03\)00048-2](https://doi.org/10.1016/S1053-4822(03)00048-2).
- Flanagan, Constance, 2009, «Young People's Engagement and Political Development», dans Andy Furlong (dir.), *Handbook of Youth and Young Adulthood*, London: Routledge, 611-628.
- Flanagan, Constance, Wim Beyers et Rita Žukauskiene, 2012, «Political and civic engagement development in adolescence», *Journal of Adolescence*, 35(3), 471-473. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2012.04.010>.
- Fournier, Bernard et Geoffrey Grandjean, 2013, «Socialisation et intérêts politiques: nouvelles contributions empiriques», *Politique et Sociétés*, 32(2), 3-9. <https://doi.org/10.7202/1021352ar>.
- Fournier, Bernard et Raymond Hudon, 2012, *Engagements citoyens et politiques de jeunes. Bilans et expériences au Canada et en Europe*, Québec: Les Presses de l'Université Laval, 362 p.
- Fournier, Bernard, 2008, «Socialisation politique et mosaïque des possibles: l'apport de Jean Piaget», dans Didier Vrancken, Christophe Dubois et Frédéric Schoenaers (dir.), *Penser la négociation. Mélanges en hommage à Olgierd Kutny*, Bruxelles: De Boeck, collection Ouvertures sociologiques, 83-91.
- Fournier, Bernard, 2012, «L'école comme nouveau lieu de socialisation politique», dans Geoffrey Grandjean et Grégory Piet (dir.), *Polémiques à l'école*, Paris: Armand Colin, 171-179.
- Fournier, Bernard, 2016, «L'engagement des jeunes et leur rapport à la politique: enseignements de quelques recherches menées en Belgique», dans Nicole Gallant et Stéphanie Garneau (dir.), *Les jeunes et action politique: Participation, Contestation, Résistance*, Québec: Presses de l'Université Laval, 87-104.
- Fournier, Patrick, André Blais, Elisabeth Gidengil et Eugénie Dostie-Goulet, 2007, «The Determinants of Youth Political Participation: Convention Versus Non Conventional», Communication, *European Consortium for Political Research*, Pise (Italie), Septembre.
- Frith, Simon, 1984, *The Sociology of Youth*, Ormskirk: Causeway Books, 68 p.
- Frith, Simon, 2005, «Youth», dans Tony Bennett, Lawrence Grossberg, Meaghan Morris (dir.), *New Keywords: A revised vocabulary of culture and society*, Oxford: Blackwell, 380.

- Furlong, Andy and Fred Cartmel, 2006, *Young People and Social Change*, Buckingham: Open University Press (OUP) (2^e édition), 185 p.
- Furlong, Andy, 2009, *Handbook of Youth and Young Adulthood*, London: Routledge, 480 p.
- Galland, Olivier, 1984, *Les jeunes*, Paris: La Découverte, collection La Découverte, 126 p.
- Galland, Olivier, 1991, *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Paris: Armand Colin, 231 p.
- Galland, Olivier, 2006, «Devenir adulte en Europe: un regard anthropologique», dans Claire Bidart (dir.), *Devenir adulte aujourd'hui. Perspectives internationales*, Paris: L'Harmattan, 23-35.
- Galland, Olivier, 2009, *Les jeunes* (7^e édition), Paris: La Découverte, 128 p.
- Gallant, Nicole (avec la participation de Katherine Labrecque, Caroline Caron, Mélanie Millette et Patricia Dias Da Silva), 2017, *L'engagement civique des jeunes sur Internet*, Rapport remis au Secrétariat à la jeunesse, Québec: Secrétariat à la jeunesse, mars, 30 p.
- Gallant, Nicole et Alexandra Martin (avec la participation de Lorraine O'Donnell, Stéphanie Arsenault, Patricia Lamarre, Marie-Odile Magnan, Deirdre Meintel, Michel Racine et Luisa Veronis), 2018, *Accès à l'emploi des immigrants d'expression anglaise au Québec. Expériences vécues dans diverses régions*, commandité par et remis à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), 59 p.
- Gallant, Nicole et Anne-Marie Brunelle, 2010, «Enquête qualitative sur les usages des nouveaux médias à des fins d'information». *Comment les Québécois s'informent-ils?* Centre d'études sur les médias, 53-100.
- Gallant, Nicole et Annie Pilote (dir.), 2013, *Regard sur la construction identitaire des jeunes*, Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Gallant, Nicole et Céline Oberlé, 2013, *Les Forums jeunesse régionaux du Québec. Ancrage local et régional des actions en participation citoyenne des jeunes*, Rapport INRS remis à la Table de concertation des Forums jeunesse régionaux du Québec, mars, 65 p.
- Gallant, Nicole et Laurent Lardeux, 2019, «La participation des jeunes à la décision politique», Dossier «Politiques de Jeunesse au Québec et en France: regards comparés sur l'éducation, l'emploi, la politique, l'autochtonie», *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, 16(1), 22-26.
- Gallant, Nicole et Stéphanie Garneau (dir.), 2016, *Les jeunes et action politique: Participation, Contestation, Résistance*, Québec: Presses de l'Université Laval, 262 p.
- Gallant, Nicole, 2002, «Appartenances, identités et préférences à propos des droits différenciés dans le discours de jeunes membres de minorités ethnoculturelles au Québec», Thèse de doctorat (science politique), Université Laval, 645 p.
- Gallant, Nicole, 2013, «Regards sur...le rôle du regard d'autrui dans la construction identitaire des jeunes», dans Nicole Gallant et Annie Pilote (dir.), *Regards sur la construction identitaire des jeunes*, Québec: Presses de l'Université Laval, 211-230.
- Gallant, Nicole, 2017, «Quatre grands types de pratiques politiques, en ligne comme hors ligne», *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, 14(2), 14-16.
- Gallant, Nicole, 2018, «The 'good', the 'bad', and the 'useless': young people's political action repertoire in Quebec», dans Sarah Pickard et Judith Bessant (dir.), *Young People Re-Generating Politics in Times of Crisis*, London: Palgrave Macmillan, 77-94.

- Gallant, Nicole, Annie Bilodeau et Aline Lechaume, 2013, «Les attitudes par rapport à l'immigration et la diversité sont-elles différentes en région? Le mythe des régions fermées à la diversité et à l'immigration», dans Michèle Vatz-Laaroussi, Estelle Bernier et Lucille Guilbert (dir.), *Collectivités locales et intégration des immigrants*, Québec: Presses de l'Université Laval, 187-210.
- Gallant, Nicole, Eddy Supeno, et Stéphanie Atkin, 2016, *Pratiques informationnelles dans l'intégration professionnelle des jeunes adultes et des immigrants*. *Revue de littérature*, Commandité par et remis au Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Québec: Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, 64 p.
- Gallant, Nicole, Eddy Supeno, Stéphanie Atkin, Katherine Labrecque, Johanna Cardona et María Eugenia Longo, 2017, *Pratiques informationnelles en matière d'insertion en emploi. Le cas des jeunes et des immigrants récents au Québec*, Rapport de recherche commandité par et remis au Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Québec: Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, 219 p.
- Gallant, Nicole, Guillaume Latzko-Toth et Madeleine Pastinelli, 2015, *Circulation de l'information sur les médias sociaux pendant la grève étudiante de 2012 au Québec*, Québec: Centre d'études sur les médias, 102 p. <https://www.cem.ulaval.ca/publications/circulation-de-linformation-sur-les-medias-sociaux-pendant-la- greve-etudiante-de-2012-au-quebec/>.
- Gallant, Nicole, Katherine Labrecque, Guillaume Latzko-Toth et Madeleine Pastinelli, 2020, «La visite commentée: documenter les pratiques numériques par l'entretien sur traces», dans Mélanie Millette, Florence Millerand, David Myles et Guillaume Latzko-Toth (dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 195-210.
- Gaudet, Stéphanie et Martin Turcotte, 2013, «Sommes-nous égaux devant l'injonction à participer? Analyse des ressources et des opportunités au cours de la vie», *Sociologie et Sociétés*, 45(1), 117-145. <https://doi.org/10.7202/1016398ar>.
- Gaudet, Stéphanie, 2007, «How the ethical experience defines adulthood: A sociological analysis», *Advances in Life Course Research*, 12(1), 335-357. [https://doi.org/10.1016/S1040-2608\(07\)12012-8](https://doi.org/10.1016/S1040-2608(07)12012-8).
- Gaudet, Stéphanie, Stéphanie Boyer, Alexandre Cournoyer, Esther Frigon et Martine Rondeau, 2016, «La 'fabrication de citoyens': interactions entre les trajectoires de participation des jeunes Québécois et leurs processus de subjectivation politique», Communication au colloque *Youth Political Participation: The Diverse Roads to Democracy*, Montréal: McGill University, 15-17 juin.
- Gaudet, Stéphanie. 2010. «Bénévolat et entraide: le temps du désengagement?», dans Miriam Fahmy (dir.), *L'état du Québec*. Montréal: Boréal, 382-386.
- Gaudet, Stéphanie. 2012. «Lire les inégalités sociales à travers les pratiques de participation sociale», *SociologieS*, 18, Dossier: Penser les inégalités. <https://doi.org/10.4000/sociologies.3874>.
- Gauthier, Madeleine, 2003, «Inadequacy of Concepts: the Rise of Youth Interest for Civic Participation in Québec», *Journal of Youth Studies*, 6(3), 265-276. <https://doi.org/10.1080/1367626032000138255>.

- Gauthier, Madeleine, 2008, *Insertion professionnelle des policiers des générations X et Y. Bilan raisonné de la littérature*, Rapport de recherche produit à la demande de l'École nationale de police du Québec, Observatoire Jeunes et Société (INRS Urbanisation Culture Société), avril, 67 p. <https://espace.inrs.ca/7324/1/gauthier-2008-insertion.pdf>.
- Gaxie, Daniel, 2002, «Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales», *Revue française de science politique*, 52(2-3), 145-178. <https://doi.org/10.3406/rfsp.2002.403705>.
- Gaxie, Daniel, 2007, «Cognitions, auto-habilitation et pouvoirs des «citoyens»», *Revue française de science politique*, 57(6), 737-757. <https://doi.org/10.3917/rfsp.576.0737>.
- Gingras, Marie-Ève et Belleau, Hélène, 2015, «Avantages et désavantages du sondage en ligne comme méthode de collecte de données : une revue de la littérature», *Working Paper*, Montréal: INRS Centre – Urbanisation Culture Société. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/2678>.
- Gingras, Marie-Ève, 2015, «La socialisation politique des jeunes en situation de vulnérabilité : un cas de mobilisation des connaissances au Centre 16-18 de St-Hubert», Essai, Maîtrise en pratiques de recherche et action publique, *Université du Québec*, Québec: Institut national de la recherche scientifique, 167 p.
- Glevarec, Hervé, 2009, *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris: La Documentation française et Ministère de la culture (DEPS), collection Question de culture, 184 p.
- Glevarec, Hervé, 2010, «Les trois âges de la «culture de la chambre»», *Ethnologie française*, 40(1), 19-30. <https://doi.org/10.3917/ethn.101.0019>.
- Gouvernement du Québec, 2002, *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue*, Québec: Ministère de l'Éducation, 43 p.
- Goyette, Martin, Annie Pontbriand et Céline Bellot, 2011, *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté: concepts, figures et pratiques*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 2011, 321 p.
- Granjon, Fabien, 2011, «Fracture numérique», *Communications*, 29(1), 67-74. <https://doi.org/10.3917/commu.088.0067>.
- Greissler, Elisabeth et François Labbé, 2016, «Le RAJE citoyenne ou les conditions d'émergence de carrières d'engagement de jeunes en difficulté», dans Stéphanie Garneau et Nicole Gallant (dir.), *Les jeunes et l'action politique: participation, contestation, résistance*, Québec: Presses de l'Université Laval, 189-210.
- Guillaume Latzko-Toth et Madeleine Pastinelli, 2013, «Par-delà la dichotomie public/privé: la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques», *TIC & Société*, 7(2), 148-175. <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1591>.
- Hargittai, Eszter et Amanda Hinnant, 2008, «Digital inequality: Differences in young adults' use of the Internet», *Communication Research*, 35(5), 602-621. <https://doi.org/10.1177/0093650208321>.
- Hargittai, Eszter et Gina Walejko, 2008, «The Participation Divide: Content creation and sharing in the digital age», *Information, Communication & Society*, 11(2), 239-256. <https://doi.org/10.1080/13691180801946150>.

- Hasler, Laura, Ian Ruthven et Steven Buchanan, 2014, «Using Internet Groups in Situations of Information Poverty: Topics and Information Needs», *Journal of the association for information science and technology*, 65(1), 25-36. <https://doi.org/10.1002/asi.22962>.
- Heinz, Walter, 2009, «The transitions in an age of uncertainty», dans Andy Furlong, 2009, *Handbook of Youth and Young Adulthood*, London & New-York: Routledge, 3-13.
- Jennings, Kent et Richard Niemi, 1974, *The Political Character of Adolescence: The Influence of Families and Schools*, Princeton: Princeton University Press, 357 p.
- Jennings, Kent et Richard Niemi, 1981, *Generations and Politics*, Princeton: Princeton University Press, 442 p.
- Joignant Rondon, Alfredo, 1997, «La socialisation politique. Stratégies d'analyse, enjeux théoriques et nouveaux agendas de recherche», *Revue française de science politique*, 47(5), 535-559. <https://doi.org/10.3406/rfsp.1997.395202>.
- Julien, Heidi E., 1999, «Barriers to adolescents' information seeking for career decision making», *Journal of the American Society for Information Science*, 50(1), 38-48, [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1097-4571\(1999\)50:1<38::AID-ASI6>3.0.CO;2-G](https://doi.org/10.1002/(SICI)1097-4571(1999)50:1<38::AID-ASI6>3.0.CO;2-G).
- Kehily, Mary Jane, 2007, *Understanding Youth: Perspectives, Identities and Practices*, London: Sage, 368 p.
- Labrecque, Katherine, 2019, «Le rôle des pratiques de sociabilité liées au visionnement de séries de science-fiction sur la construction des représentations sociales de jeunes adultes québécois», Examen doctoral, INRS.
- Labrecque, Katherine, Nicole Gallant, Eddy Supeno et Stéphanie Atkin, 2017, «'J'ai demandé à mes amis sur Facebook'. Persistance des inégalités sociales dans l'accès à l'information sur l'emploi en ligne comme hors ligne», Colloque *Politiques de jeunesse et inégalités sociales*, Congrès de l'ACFAS, mai.
- Lahire, Bernard, 2013, *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, Paris: La Découverte, 175 p.
- Langlois, Simon, Serge Proulx et Florian Sauvageau, 2020, *La confiance envers les médias d'information et les médias sociaux au Québec*, Québec: Centre d'études sur les médias, 102 p.
- Latzko-Toth, Guillaume, Claudine Bonneau et Mélanie Millette, 2020, «La densification des données: revaloriser la recherche qualitative à l'ère des données massives», dans Mélanie Millette, Florence Millerand, David Myles et Guillaume Latzko-Toth (dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, p. 181-194.
- Latzko-Toth, Guillaume, Madeleine Pastinelli et Nicole Gallant, 2017, «Usages des médias sociaux et pratiques informationnelles des jeunes Québécois: le cas de Facebook pendant la grève étudiante de 2012», *Recherches sociographiques*, 58(1), 43-64. <https://doi.org/10.7202/1039930ar>.
- Lavoie, Natalie, Jean-Yves Levesque et Dominic Lapointe, 2007, «Mieux comprendre les obstacles qui entravent le retour en formation des adultes peu scolarisés», *Savoirs*, 1(13), 63-78. <https://doi.org/10.3917/savo.013.0063>.
- Lavoie, Natalie, Jean-Yves Levesque et Shanoussa Aubin-Horth, 2008, «Le retour en formation chez les adultes peu scolarisés: un faisceau d'obstacles», *Éducation et sociétés*, 2(22), 161-178. <https://doi.org/10.3917/es.022.0161>.

- Lemire, Vanessa, 2010, «Obstacles à la persévérance scolaire d'adultes ayant des problèmes d'apprentissage lors de leur passage à l'éducation des adultes», Mémoire, Maîtrise en éducation comparée et fondements de l'éducation, *Université de Montréal*, 158 p.
- Lievrouw, Leah A. et Sharon E. Farb, 2003, «Information and equity», *Annual Review of Information Science and Technology*, 37(1), 499-540. <https://doi.org/10.1002/aris.1440370112>.
- Loader, Brian D., Ariadne Vromen et Michael A. Xenos, 2014, «The networked young citizen : Social media, political participation and civic engagement», *Information, Communication & Society*, 17(2), 143-150. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2013.871571>.
- Loncle, Patricia, Morena Cuconato, Virginie Muniglia et Andreas Walther, 2012, *Youth Participation in Europe: Beyond Discourses, Practices and Realities*, Chicago: The Policy Press/University of Chicago Press, 264 p.
- Loncle, Patricia. 2015. «Les politiques de jeunesse et leurs évolutions», Communication à l'école d'été *La participation dans les actions publiques à l'égard des jeunes*, Montréal, août. <http://ecoledejeunesse.edjep.ca/fr/accueil>.
- Ma, Hing Keung, 2012, «Social competence as a positive youth development construct: A conceptual review», *The Scientific World Journal*, vol. 2012, no. 287472, 7 p. <https://doi.org/10.1100/2012/287472>.
- Mahéo, Valérie-Anne, Yves Dejaeghere et Dietlind Stolle, 2012, «La non-participation politique des jeunes: Une étude des barrières temporaires et permanentes de l'engagement», *Canadian Journal of Political Science*, 45(2), 405-425. <https://doi.org/10.1017/S0008423912000388>.
- Mead, George Herbert, 1963, *L'esprit, le soi et la société*, Paris: Presses Universitaires de France, 428 p.
- Mermet, Laurent, 2007, «Épilogue. Débattre sans savoir pourquoi: la polychrésie du débat public appelle le pluralisme théorique de la part des chercheurs», dans Martine Revel, Cécile Blatrix, Loïc Blondiaux, Jean-Michel Fourniau, Bertrand Hériard Dubreuil et Rémi Lefebvre, *Le débat public: une expérience française de démocratie participative*, Paris: La Découverte, 369-380.
- Millerand, Florence, Christine Thoër, Nina Duque et Joseph Josy Lévy, 2018, «Le «divertissement connecté» au sein du foyer: une enquête auprès des jeunes Québécois», *Enfances, Familles, Générations*, no. 31. <https://doi.org/10.7202/1061776ar>.
- Millerand, Florence, Christine Thoër, Caroline Vrignaud, Nina Duque et Judith Gaudet, 2017, «Le visionnement de contenus de divertissement en ligne et les réseaux de socialité chez les jeunes». *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, 14(2), hiver.
- Millette, Mélanie, 2017, «Formes de participation/contestation/engagement des jeunes par l'usage des médias sociaux: quels possibles?», Communication à la Journée d'étude de l'OJS *L'engagement civique des jeunes sur Internet*, Montréal, 17 février.
- Millette, Mélanie, Florence Millerand, David Myles et Guillaume Latzko-Toth, 2020, «Introduction», dans Mélanie Millette, Florence Millerand, David Myles et Guillaume Latzko-Toth (dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 15-22.

- Molgat, Marc, 2013, «Risques, soutiens et transitions. Vers un modèle pour les politiques jeunesse?», Conférence prononcée dans le cycle de Séminaires de la CREVAJ et de l'OJS, avril.
- Morimoto, Shauna A. et Lewis A. Friedland, 2013, «Cultivating success: Youth achievement, capital and civic engagement in the contemporary United States», *Sociological Perspectives*, 56(4), 523-546. <https://doi.org/10.1525/sop.2013.56.4.523>.
- Muxel, Anne, 2001a, *L'Expérience politique des jeunes*, Paris: Presses de Sciences Po, 190 p.
- Muxel, Anne, 2001b, «Socialisation et lien politique», dans Thierry Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris: PUF, 27-43.
- Nagel, I., 2010, «Cultural participation between the ages of 14 and 24: Intergenerational transmission or cultural mobility?», *European Sociological Review*, 26(5), 541-556. <https://www.jstor.org/stable/40963302>.
- Nussbaum, M. C., 2012, *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste?* (trad. Solange Chavel), Paris: Flammarion, collection Climats, 300 p.
- Octobre, Sylvie, 2009, «Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission: un choc de cultures?», *Culture prospective*, 1(1), 1-8. <https://doi.org/10.3917/culp.091.0001>.
- Octobre, Sylvie, 2010, «La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille», *Cahiers du Genre*, 2(49), 55-76. <https://doi.org/10.3917/cdge.049.0055>.
- Octobre, Sylvie, 2013, «La transmission culturelle à l'ère digitale», *L'Observatoire*, 42(1), 98-101. <https://doi.org/10.3917/lobs.042.0098>.
- Octobre, Sylvie, 2014, *Deux pouces et des neurones: Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*. Paris: Ministère de la Culture – DEPS, 288 p. <https://doi.org/10.3917/deps.octo.2014.01>.
- OJS (Observatoire Jeunes et Société), 2015, Mémoire de l'Observatoire Jeunes et Société déposé au Secrétariat à la jeunesse dans le cadre de la Consultation en vue de la future Politique québécoise de la jeunesse, rédigé par Nicole Gallant et al., octobre.
- Parreira do Amaral, Marcelo, Roger Dale et Patricia Loncle (dir.), 2015. *Shaping the Futures of Young Europeans: Education Governance in Eight European Countries*. Oxford: Symposium Books, 188 p.
- Pasquier, Dominique, 2020, «Préface», dans Mélanie Millette, Florence Millerand, David Myles et Guillaume Latzko-Toth (dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 7-11.
- Pastinelli, Madeleine, 2010, «Conférence inaugurale», Communication présentée au Colloque de l'Observatoire Jeunes et Société «Génération numérique: pour une sociologie du cyberspace», Montréal, 10 et 11 mai.
- Pastinelli, Madeleine, 2011, «Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne», *Anthropologie et sociétés*, 35(1-2), 35-52.
- Pérez, Pablo, Camila Deleo et Mariana Fernández Massi, 2016, «Une insertion professionnelle inégale: l'importance de l'origine sociale dans les transitions professionnelles des jeunes en Argentine», *Revue Jeunes et Société*, 1(2), 29-56. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/issue/view/12>.

- Phillips, D. C. et Burbules, N. C., 2000, «What Is Postpositivism?», dans *Postpositivism and Educational Research*, Lanham : Rowman & Littlefield, 1-27.
- Pickard, Sarah et Judith Bessant (dir.), 2017, *Young People Re-Generating Politics in Times of Crises*, Londres : Palgrave Macmillan, 410 p.
- Pickard, Sarah, 2019, *Politics, Protest and Young People. Political Participation and Dissent in Britain in the 21st Century*, London : Palgrave Macmillan, 501 p.
- Pickard, Sarah, Corinne Nativel, et Fabienne Portier-Le Cocq (dir.), 2012, «Introduction», dans *Les politiques de jeunesse au Royaume-Uni et en France. Désaffection, répression et accompagnement à la citoyenneté*, Paris : Presses Sorbonne nouvelle : 15-25.
- Pinet, Nicolas, 2014, «La politique des profanes. Formes d'action politique et pratiques de citoyenneté des jeunes adultes», *Revue du Mauss*, 1(43), 395-409. <https://doi.org/10.3917/rdm.043.0395>.
- Pirie, Madsen et Robert Worcester, 2000, *The Big Turn-off: Attitudes of Young People to Government, Citizenship and Community*, Londres : Adam Smith Institute, 36 p.
- Pohl, Axel, Barbara Stauber, et Andreas Walther, 2007, *Youth – Actor of social change. Theoretical reflections of young people's agency in a comparative perspective*, Rapport de travail du Institut für Regionale Innovation und Sozialforschung (IRIS), 151 p. <https://doi.org/10.25656/01:2802>.
- Poirier, Christian, Mariève K. Desjardins, Sylvain Martet, Marie-Odile Melançon, Josianne Poirier, Karine St-Germain Blais, 2012, *La participation culturelle des jeunes à Montréal. Des jeunes culturellement actifs*, Rapport INRS, septembre. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/6809>.
- Pronovost, Gilles et Chantal Royer (dir.), 2004, *Les valeurs des jeunes*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 266 p.
- Pronovost, Gilles, 2013, *Comprendre les jeunes aujourd'hui. Trajectoires, temporalités*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 162 p.
- Pronovost, Gilles, 2016, Intervention de clôture de la journée d'étude *Rejoindre la jeunesse par le numérique : Comprendre les usages et les besoins des jeunes québécois-es* de l'Observatoire Jeunes et Société à Québec, Québec, INRS, 25 février.
- Proulx, Serge et Julien Rueff, 2018, *Actualité des méthodes de recherche en sciences sociales sur les pratiques informationnelles*, Québec : Centre d'études sur les médias, 152 p.
- Quan-Haase, Anabel, Kim Martin et Lori McCay-Peet, 2015, «Networks of digital humanities scholars: The informational and social uses and gratifications of Twitter», *Big Data & Society*, 2(1), 1-12. <https://doi.org/10.1177/2053951715589417>.
- Quénari, Anne et Julie Jacques, 2008, «Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez les jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique», *Politique et sociétés*, 27(3), 211-242. <https://doi.org/10.7202/029853ar>.
- Quintelier, Ellen, 2007, «Differences in political participation between young and old people», *Contemporary Politics*, 13(2), 165-180. <https://doi.org/10.1080/13569770701562658>.
- Quintelier, Ellen, 2008, «Who is politically active: The athlete, the scout member or the environmental activist?: Young people, voluntary engagement and political participation», *Acta Sociologica*, 51(4), 355-370. <https://doi.org/10.1177/0001699308097378>.

- Rafaëli, Anat, Shelly Ashtar et Daniel Altman, 2019, « Digital Traces : New Data, Resources, and Tools for Psychological-Science Research. », *Current Directions in Psychological Science*, 28(6), 560-566. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1177/0963721419861410>.
- Reuters Institute et Université d'Oxford, 2020a, « Digital News Report 2020 – questionnaire ». En ligne : <https://www.digitalnewsreport.org/survey/2020/resources-2020/>.
- Reuters Institute et Université d'Oxford, 2020b, « Survey Methodology for the 2020 Digital News Report » En ligne : <https://www.digitalnewsreport.org/survey/2020/survey-methodology-2020/>.
- Robards, Brady et Siân Lincoln, 2017, « Uncovering longitudinal life narratives: Scrolling back on Facebook », *Qualitative Research*, 17(6), 715-730. <https://doi.org/10.1177/1468794117700707>.
- Roberge, Jonathan et Guillaume Grenon, 2017, « De l'Internet, du Québec, et de l'Internet québécois. Essai sur les nouveaux modes de régulation numérique de la culture », *Recherches sociographiques*, 58(1), 23-41. <https://doi.org/10.7202/1039929ar>.
- Rocher, Guy, 1997, *Introduction à la sociologie générale*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 721 p.
- Sapin, Marlène, Dario Spini et Eric Widmer, 2007, *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 144 p.
- Savolainen, Reijo et Jarkko Kari, 2004, « Placing the Internet in information source horizons. A study of information seeking by Internet users », *Library & Information Science Research*, 26(4), 415-433. <https://doi.org/10.1016/j.lisr.2004.04.004>.
- Savolainen, Reijo, 2006, « Time as a context of information seeking », *Library & Information Science Research*, 28(1), 110-127. <https://doi.org/10.1016/j.lisr.2005.11.001>.
- Sen, Amartya, 1983, « Liberty and Social Choice », *Journal of Philosophy*, 80(1), 5-28. <https://doi.org/10.2307/2026284>.
- Sen, Amartya, 2010, *L'Idée de justice*, Paris : Seuil, 558 p.
- Shenton, Andrew K. et Pat Dixon, 2004, « Issues arising from youngsters' information-seeking behavior », *Library & Information Science Research*, 26(2), 177-200. <https://doi.org/10.1016/j.lisr.2003.12.003>.
- Solar, Claudie, Daniel Baril, Nancy Lauzon et Jean-François Roussel, 2014, *Pratiques et stratégies innovantes en formation en emploi dans des entreprises du Québec : Lever les obstacles à la participation*, Rapport de recherche, Montréal : Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 96 p.
- Solhaug, Trond et Niels Nørgaard Kristensen, 2013, « Political learning among youth : Exploring patterns of students' first political awakening », *Citizenship, Social and Economics Education*, 12(3), 174-185. <http://dx.doi.org/10.2304/csee.2013.12.3.174>.
- Sonnenwald, Diane H., Barbara M. Wildemuth et Gary L. Harmon, 2001, « A research method to investigate information seeking using the concept of information horizons : An example from a study of lower socio-economic student's information », *New Review of Information Behaviour Research*, 2, 65-86. <http://hdl.handle.net/10760/7969>.
- Stenger, Thomas et Alexandre Coutant, 2013, « Médias sociaux : clarification et cartographie – Pour une approche sociotechnique », *Décisions marketing*, 70, 107-117. <https://doi.org/10.7193/dm.070.107.117>.

- Stenger, Thomas, 2015, « Introduction », dans Thomas Stenger (dir.), *Digital natives. Culture, génération et consommation*, Cormelles-le-Royal (France) : Éditions EMS, 11-26.
- Sullivan, E. Michelle, Nancy E. Sullivan, Donna Hardy Cox, Douglas Butt, Cindy Dollemont et Michelle Shallow, 2011, « 'You are taking who?! to a national conference on social policy?': A place for youth in the social policy life of their communities », *Community Development Journal*, 46(4), 511-525. <https://doi.org/10.1093/cdj/bsq010>.
- Tedin, Kent, 1974, « The Influence of Parents on the Political Attitudes of Adolescents ». *The American Political Science Review*, 68(4), 1579-1592. <https://doi.org/10.2307/1959943>.
- Terriquez, Veronica, 2015, « Training Young Activists : Grassroots Organizing and Youths' Civic and Political Trajectories », *Sociological Perspectives*, 58(2), 223-242. <https://doi.org/10.1177/0731121414556473>.
- Theocharis, Yannis et Jan W. van Deth, 2018, *Political Participation in a Changing World*, New York : Routledge, 144 p.
- Thévenot, Laurent, 1979, « Une jeunesse difficile », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.26-27, 3-18. <https://doi.org/10.3406/ars.1979.2627>.
- Thöer, Christine, Florence Millerand, Caroline Vrignaud et Nina Duque, à paraître, « Le spectateur « connecté ». Pratiques de visionnement de contenus audiovisuels en ligne chez les jeunes au Québec », *Globe : Revue Internationale d'études québécoises*. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.26014.77126>.
- Thöer, Christine, Florence Millerand, Caroline Vrignaud, Nina Duque et Judith Gaudet, 2015, « « Sur le web, je regarde des vidéos, des séries et des émissions » : catégorisation des contenus de divertissement visionnés en ligne par les jeunes de 12 à 25 ans », *Comunicazioni Sociali – Journal of Media, Performing Arts and Cultural Studies*, 2, 191-207.
- Thrift, Nigel, 2004, « Intensities of feeling : Towards a spatial politics of affect », *Geografiska Annaler : Series B, Human Geography*, 86(1), 57-78. <https://doi.org/10.1111/j.0435-3684.2004.00154.x>.
- Tiberj, Vincent, 2017, *Les citoyens qui viennent*, Paris : PUF, 286 p.
- Tonge, Jon, Andrew Mycock et Bob Jeffery, 2012, « Does Citizenship Education Make Young People Better-Engaged Citizens? », *Political studies*, 60(3), 578-602. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9248.2011.00931.x>.
- Twenge, Jean M., 2010, « A review of the empirical evidence on generational differences in work attitudes », *Journal of Business and Psychology*, 25, 201-210. <https://doi.org/10.1007/s10869-010-9165-6>.
- Van de Velde, Cécile, 2007, « Autonomie et insertion des jeunes adultes, une comparaison France-Danemark », *Horizons stratégiques*, 2(4), 30-42, <https://doi.org/10.3917/hori.004.0030>.
- Van de Velde, Cécile, 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris : PUF, collection Le lien social, 278 p.
- Van de Velde, Cécile, 2011, « « Indignés » : les raisons de la colère », *Cités*, 3(47-48), 283-287. <https://doi.org/10.3917/cite.047.0283>.
- Van de Velde, Cécile, 2015, *Sociologie des âges de la vie*, Paris : Armand Colin, collection Tout le savoir, 128 p.

- Van de Velde, Cécile, 2016, « Sous la colère, les épreuves du devenir adulte en monde néolibéral » (entretien réalisé par Patricia Loncle), *Informations sociales*, 4(195), 48-53. <https://doi.org/10.3917/inso.195.0048>.
- Van de Velde, Cécile, 2020, « Les mots de la colère. Une décennie d'enquête sur les slogans et écrits protestataires », *Sociologie*, 11(3), 291-303. <https://doi.org/10.3917/socio.113.0291>.
- Van Deth, Jan, 2014, « A conceptual map of political participation », *Acta Politica*, 49(3), 349-367. <https://doi.org/10.1057/ap.2014.6>.
- Verba, S., Scholzman, K. L. et Brady, H. E. (1995). *Voice and Equality: Civic Voluntarism in American Politics*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 664 p.
- Verba, Sidney and Norman Nie, 1972, *Participation in America: Political Democracy and Social Equality*, New York: Harper and Row, 452 p.
- Visser, Sara et Dietlind Stolle, 2014, « The Internet and new modes of political participation: Online versus offline participation », *Information, Communication & Society*, 17(8), 937-955. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2013.867356>.
- Walsh, Lucas et Rosalyn Black, 2017, « Off the Radar Democracy: Young People's Alternate Acts of Citizenship in Australia », dans Sarah Pickard et Judith Bessant (dir.), *Young People Re-Generating Politics in Times of Crises*. Londres: Palgrave Macmillan, 217-232.
- Walther, Andreas, 2006, « Regimes of youth transition, choice, flexibility and security in young people's experiences across different European contexts », *Young*, 14(2), 119-139. <https://doi.org/10.1177/1103308806062737>.
- Wang, Shan, 2017, « How much news makes it into people's Facebook feeds? Our experiment suggests not much », *Niemanlab*, blogue en ligne : <http://www.niemanlab.org/2017/12/how-much-news-makes-it-into-peoples-facebook-feeds-our-experiment-suggests-not-much/>.
- Weeks, Brian E. et R. Lance Holbert, 2013, « Predicting Dissemination of News Content in Social Media: A Focus on Reception, Friending, and Partisanship », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 90(2), 212-232. <https://doi.org/10.1177/1077699013482906>.
- Winter, Jennie, Debby Cotton, Joan Gavin et Jon D. Yorke, 2010, « Effective e-learning? Multi-tasking, distractions and boundary management by graduate students in an online environment », *Research in Learning Technology*, 18(1), 71-83, <https://journal.alt.ac.uk/index.php/rlt/article/view/877>.
- Wray-Lake, Laura et Daniel Hart, 2012, « Growing social inequalities in youth civic engagement? Evidence from the National Election Study », *PS: Political Science & Politics*, 45(3), 456-461. <https://doi.org/10.1017/S1049096512000339>.
- Yagoubi, Amina, 2020, *Cultures et inégalités numériques: usages numériques des jeunes au Québec*, Montréal: Printemps numérique, Projet Jeunesse QC 2030, 236 p.



Le Centre d'études sur les médias, un organisme sans but lucratif fondé en 1992, est un lieu de recherche, mais il est également un agent de concertation entre les entreprises de communication, les milieux gouvernementaux et universitaires. Il compte trois partenaires universitaires : le Département d'information et de communication de l'Université Laval, l'École des médias de l'UQAM et l'Université de Montréal.

